Les vies des plus célèbres et anciens poètes provensaux, qui ont floury du temps des Comtes de Provence. Recueillis des oeuvres de divers autheurs... par Jehan de Nostre-

Dame,...

Publication: Lyon: Marsilii, 1575 Description matérielle: In-8 fi

Autre(s) auteur(s): Nostredame, Jean de (1507?-1577).

Notice nfi: FRBNF36493821 / Notice nfi: FRBNF31025989 / Notice nfi:

FRBNF36406636 BENAZRA Pag.108

DES PLUS

CELEBRES ET

ANCIENS POETES

ont floury du temps des
Comtes de Pro
nence.

Recueillies des Oeuures de diuers Antheurs nommez en la page suyuante, qui les ont escrites, & redigees premierement en langue Prouensale, & depuis mises en langue Françoyse par Iehan de nostre Dame Procureur en la Cour de Parlement de Prouence.

Par lesquelles est monstrée l'ancienneté de plusieurs Nobles maisons tant de Prouence, Languedoc, France, que d'Itàlie, & d'ailleurs.

ALTON,

Pour Alexandre Marsilij.

M. D. LXXV.

Les Autheurs qui ont recueilly les œuures & vies des Poëtes Prouensaux.

Vn religieux du Monastere de saint Honnore en l'iste de Lerin, surnomé le Monge des istes d'or. Vn aultre religieux dudit monastere son compagnon, duquel on ne scait le nom.

Vn autre religieux dudit monastere, nommé Dom Hermentere qui le recueilly les œuures desdites poètes par commandement d'Ildefons 2. du nom

roy d'Aragon, Comte de Prouence.

Un religieux du Monastere de saint Pierre de Montmaiour d'Arles, surnommé le Fleau des poë tes Prouensaux, ou Lo Flagel dels Trobadours. Vn autrereligieux dudit monastere, surnommé saint Cesary.

Vn autre religieux du monastere sain et Ui et or de Marseille nommé Hilaire en ses fragmens.

Un autre religieux dudit monastere nommé Rost ang de Brignolle en son recueil qu'il a faitt des vies de quelques poëtes Prouensaux, & de plusieurs saintes & saintes du pays.

Vn religieux du monastere de nostre dame de Flores ge du Thoronnet nommé Peyre de Soliers. Et plusieurs paëtes incognus, & incerteins.



A LA TRES

CHRESTIENNE ROYNE DE FRANCE.



A Dame, comme de tout temps & en tous aages il y a en des personnes douëes de grans & singuliers esprits, qui se sont employees à les

faire valoir par diverses œuvres tendans à l'utilité publique accompagnee d'honneste plaisir: aussi en y a il eu d'autres qui par une louable curiosité ont de tout leur pouvoir tasche de remettre sui & perpetuer la mez moire des precedens, qui ou par la longueur du temps, ou par l'ignorance de siecles passez demeuroit enseuelie, & comme esteinte: estiz mans que si leur louange ne meritoit d'estre egallee à celle des autheurs de telles œuvres, à tout le moins leur soin & industrie meritez roit quelque recognoissance du public, enzant

tant que par leur moyen il iouyroit non feules ment de la memoire, mais encore du fruit des œuures exquises de tels excellens esprits. Ce que considerant, & ayant par le passé ueu & cognu, en quelle estime & reputation a= voient esté & estoyent mesmes a l'endroit de tous les plus doctes personnages d'Italie le nom & œuures de nos Poetes Prouençaux, lesquelles m'estoyent par bon rencontre tom= bees en main, & les ayant recueillies puis quelques annees en ça: i'ay eu un singulier, & (comme ie croy louable desir de les com= muniquer & mettre en lumiere de langue Prouençale (en laquelle elles se treuvent escrites) en langage François, a ce que les noms, familles & qualités de tels excellens Poetes soyent cognus & espandus tant plus loin & en diuers endroits, esquels leur renommee pourroit estre paruenue. i'eusse plustost fait (y estant aussi induit par feu mon frere maistre Michel de Nostradamus, docteur en Medecine & Astrologie à Salon de Craux) si la calamie té des troubles suruenus & si souvent resterez en ce Royaume de France, ne m'en eust empe= ché, retardant non seulement mon esprit, maismostant presque tout moien & faculté d'y vaquer & tranailler. Lequel récueil & traduction, Madame, bien qu'en ce qu'il y a du du mien soit de bien petite importance, & endigne d'estre offert à vostre Mai sté : si espere ie qu'il vous sera aucunement agreaz ble, eu esgard au subiet & ala qualité des personnes nobles de race & de sauoir, la vie desquelles est en icelus descrite: mais beau= coup plus pour vostre benignité & clemence que plusieurs ont par effet experimentee, ensemble pour la faueur qu'il vous plais porter à tous ceux qui s'adonnent à vertu, i'ai espoir que vostre Masesté ne trouuera mau= nais, si ie lui dedie ce mien perit labeur: comme ie la supplie tres humblemet le vou= loir prendre en sa protection, & me tenir au rang de ceux lesquels aians en singuliere admiration les tres-rares & grandes vertus quireluisent en elle, ne souhaitent rien plus que de lui faire tres-humble & tres-agredble seruice, & d'aussi bonne volonté que ie supplie nostre Seigneur la conseruer & acz croistre en toute prosperité & grandeur. D Aix en Prouence ce premier de Iuin, 1575.

DE V. M.

Humble subjet

Ican de Nostradamus.

A 3

SONE TTO.

Muse assidet alla sonora tromba,
Che canta le virtud, e gl' alt'honori
Delli Poeti, che sur' innentori
Del Poema vulgar, tratti di tomba
Dal Poeta moderno, che rimbomba
L'odir si al mondo di gesti, esplendori
Di Ré, Regine, Principi, e Signori.
Che'l spirito d'ognun stupisce, e ingomba.
Font' Helicona, Canal Pegaseo,
Ninse gentili, snelle, e leggiadrette
Fanoritel' ogn'hor content'il cuore.
Venere dolce, Amor con le saette,
Sfor at' ognur' à fargli grand honore,
«Accióche nel bel dir port'il Troseo.

Proesme au Lecteur. S.



ES vies de nos Poëtes Prouençaux ont esté recueillies de plusieurs anciens autheurs grands &

excellens personnages, qui ont escript en nostre langue Prouençalle, & mesmes du Mõge des isles d'or, & de Hugues de sainct Cesari, qui ont sait le Catalogue, & compillé leurs œuures, vies, & coustumes en celle mesme langue, desquels ie me suis aydé en ce recueil, comme aussi i'ay sait des œuures du Monge de Montmaiour, qu'aucus ont surnommé Lou slagel dels Trobadours, c'est à dire, le sleau des Poetes, parce que il a escript cotre eux, & de plusieurs autres autheurs, aucus desquels tesmoignent de combien nostre Pro-

uence a esté anciennement renommce, pour le grad nombre des Poetes qu'en sont sortis par grades troupes, tellement que pour raison de ce l'otappellee Laboutiqua dels Trobadours. Qui eut peu recueillir tout ce qui se trouue de leurs œuures, desquelles l'vn en a vn cayer, l'autre la moitié, & l'autre toute vne piece, on en seroit vn volume aussi gros que l'Illiade d'Homere: me suffit seulement remostrer apres Dante en sa vulgaire eloquence, Petrarque, Cynno de Pistoya, Guydo Caualcăti, Bocace, Bembe, Mari Equicola, le Courtizan, lean des Gouttes traducteur de l'Arioste. l'Autheur de la Grammaire Françoise Italienne, l'Esperon Esperoin, Ludouico Dolce en son Apologie, & plusieurs autres tat ancies que modernes escriuains Tuscans, lesquels affermét que la langue Prouensalle a esté grandemét celebree par vn nombre infiny

infiny de nos Poetes Prouensaux, qui ont vescu plusieurs & diuers siecles, & escry beaucoup auant les Poetes Tuscans en leur langue maternelle. La principale felicité, & aornemet de laquelle a esté anciennement la multitude des Poetes & autres excellens personnages qui ont escry en icelle langue, laquelle n'a duré plus haut que de deux cens cinquate ans, ou environ, commenceant depuis l'an 1162, qui fut du teps que Frideric premier du nom Empereur infeoda la Prouence à Remond Berenguier, qu'auoit espousé Rixende, ou Richilde sa niepce, Royne des Espagnes, iusques à la fin du regne de Ichanne premiere du nom, Royne de Naples, & de Sicile, Cotesse de Prouéce, que sut enuiron l'an 1382, qui les aimoit & prisoit, & leur monstroit de grandes faueurs, à l'imitation de ses predecessanoj Roys de Naples, Comtes de

Prouéce, issue de la maison de France. Mais defaillans des Mecenas desaillirét aussi les Poetes. Car du téps de Loys premier fils de Iehan Roy de Frace qui succeda à ladite lehanne, & par elle adopté esdits Royaumes de Naples & de Sicille, & Comtez de Prouence, Forcalquier & terres adiacentes, & de Loys deuxiesme, & troisieme, on ne trouue point qu'aucuns d'eux fussent amateurs des Poetes, à tout le moins que l'aye encores veu, ne trouué par escrit, fors que le Roy René fils dudit Loys deuxiesme, qui sut Prince benin, réply de toutes vertus, amateur des personnes doctes & vertueuses. Il se trouue par escript que les Empereurs, Roys, & autres grans personnages de toute nation en faisoyent entiere profession, comme de chose rare, & grandement recommandee: i'appelle en tesmoings les deux Friderics premier & deuxiesme Empereurs reurs, Richard Roy d'Angleterre, les Comtes de Poictou, de Thoulouse, & de Prouéce, la Comtesse de Die, les seigneurs des Baulx, de Sault, de Grignan, de Castellane, de Prouence, & plusieurs autres grads personnages qui de leurs téps ont trauaillé à l'enrichissement d'icelle. Le Cardinal Bembe grand personnage de son temps en ses prosesa escrit que les premiers Poetes rithmeurs qui ont escript en langue vulgaire maternelle, ont esté les Prouensaux, & apres eux les Tuscans, dit aussi qu'il n'est à douter que la langue Tuscane n'aye plustost pris la facon de rithmer des Prouensaux, que de nulle autre nation. L'Esperon Esperoin en son dialogue intitulé Des lágues, auquel monsieur Lascar l'vn des entreparleurs, se plaignant que sa langue Italienne est manque en declinaison des nos, les verbes sans coniugailon, lans participes, & lans aucunc

cune bonne proprieté, dist qu'este monstre en sace audir pris son origine, & accroissement des Prouessux, desquels non seutement leur sont deriuez les noms, verbes, & aduerbes, mais encot l'ast oratoire, & Poe tique. Le seigneur Loys Dolce en l'Apologie qu'il afaicte contre les detracteurs de l'Arioste, sur ce qu'il a esté le plus renomé Poete de tous les Tuscans, encor s'est il voulu ayder de beaucoup-de voix & parolles du Prouensal, ainsi qu'ontfaict les autres Poetes Tulcas. Mais dequoy ont enrichy leur-langage, & pris leur inuentions Dante, Petrarque, Bocace, & autres anciés Poetes Tuscas, fors que des œuures de nos Poetes Prouensaux? le m'en rapporte aux Commentaires du Landin, du Villu tel, du Gezualde, & autres grands personnages renommez qui ont elcript sur les œuures de ces Poetes. le puis asseurer vrayemet auoir veu & leu &leu deux grands tomes divers efcripts en lettre de forme sur parchemin illuminez d'or & d'azur, qui sont dans les Archifs du Seigneur Comte de Sault, ausquels sont descrites en lettre rouge, les vies des Poetes Prouenfaux (qu'ils nomoyét Troubadours) & leur Poësies en lettre noire, en leur idiomat, en nombre de plus de quatre vingts, rant hommes que femmes, la pluspart gentilshommes & seigneurs de places, amoureux des Roynes, Imperatrices, Duchesses, Marquises, Cotesses, & autres Princesses & gétilssemmes, desquelles les maris s'estimoiét grandement heureux quand nos Poetes leur addressoyent quelque chất nouveau, en nostre lágue Prouensalle: la plus honorable recopése qu'on pouvoit faire ausdicts Poetes, estoit qu'o leur fournissoit de draps, cheuaux, armures, & argent, pour raison dequoy bien souuent ils attribuoyent buoyent leur poeme à leurs Mecenas,& à ceux qui leur faisoyet honneurs & faueurs. Les Poetes se nomoyent Trobadours, c'est à dire Inuenteurs, ou Poetes, lequel mot de Troubadour le Vilutel en l'exposition du 4. chapitre du Triomphe d'Amour de Petrarque, l'a voulu translater Trompatori pour vn sonneur de tropette, pour n'auoir peu entendre le mot de Troubadour: quelquesfois on les a nommez Violars, pour sonneurs de violons: quelquessois luglars, pour sonneurs de flustes: Musars, pour musiciens, ou fonneurs d'instrumens musicaux: & Comics, pour Comiques. Les rithmes qu'ils ont faictes & composees les ont nommees Chat, Chantarel, chanson, sonnet, vers, mot. Comedia, Satyra, Syruentez, Tenfons, Layz, Depports, Soulas, & autres. Ils ont aussi sai de Pastorellas, & plusieurs autres rithmes telles qu'on qu'on trouve aux œuures desdits Poetes Tuscans, toutes d'vn grand artifice. Quant aux Syruentez, c'estoit vne facon de rithme Satyrique, ainsi que la descript Iehan le Maire de Belges au premier liure de ses Illustratios de Gaule en la celebration des nopces du Roy Pelleus, & de la belle nymphe Thetis, & en la description de son Téple de Venus. Lesdits Syruentez cotenoyet aigres reprehésios des vices des Empereurs, Roys, Ducs, & autres grands seigneurs, & contre l'hypocrisse des gens d'Eglise, & contre les tyrás. Les Tensons estoyét disputes d'amours qui se faisoyent entre les cheualiers, & dames Poetes entreparlans ensemble de quelque belle & subtille question d'Amours, & où ils ne s'en pouuoyent accorder ils les enuoyoyent pour en auoir la diffinitio aux dames illustres presidentes, qui tenoyent Cour d'Amour ouuerte, & planiere

planiere à Signe, & à Pierre feu, ou à Romanin, ou à autres, & là dessus en failovet arrests, qu'on nomoit Lous Arrests d'Amours. Les Poetes qui faifoyet les mots, & le son (qu'estoit la note musicalle de la parolle) estoyent les plus estimez, & plus prisez que les autres. Ledict Richard Roy d'Angleterre pour la douceur qu'il trouua en nostre langue Prouensalle fist vne chanson en celle mesme langue qu'il addressa à la Princesse Steueneue, féme de Hugues des Baulx alle de Gibert deuxiesme, Comte de Prouence. Frideric premier du nom Empereur, ayant ouy reciter pluseors belles chansons aux Poetes Prouensaux qu'estoyent à la suite de Remond Berenguier diet le ieune, quand if luy infeoda la Prouence, fift vn bel Epigramme en nostre langue Pronensalle, à la louange de tou tes les nations qu'il auoit suivies en ses victoires: d'être lesquelles ie loue Lou

Lou cantar Prouenfallez, entendant des Poetes, & de leurs rithmes. Regardez (ie vous prie) de quelle grace est saict l'epitaphe du Comte Remond de Thoulouse, accusé d'heresie. En l'Eglise saint Sauveur d'Aix, & partout son diocese, à la feste & iour lain & Estienne martir, on chante vn hymne en nostre langue Prouensalle, Quand by felons lou lapidauan. De quelle sorte & taille de rithmes sont faicts les sept pseaumes penitétiaux, par ceux qui vont mendiant les aumoines par les portes, qu'on ne scauroit trouuer vne plus belle rithme? Mais de quel langage beau & aorné sont faicts les statuts de Prouence en nostre langue Prouensalle, qui sont les loix & coustumes du pays, ausquels sont comprin ses les requestes & demandes qu'on faisoit aux assemblees generalles des trois Estats aux Comtes de Prouence, Roys de Naples, & de Sicille, auec les responces faictes Per lous Maiestats. Et comme ainsi soit que toutes choses sont suiettes à chagement, nostre lague Prouensalle s'est tellemét auallee & embastardie que à peine est elle de nous qui sommes du pays entendue, ainsi que le recite le seigneur Baltazar de Castillon en son Courtizan: parce qu'elle estoit meslee en partie de termes Francois, Espagnols, Galcons, Tuscans, & Lombards, il est ailé à veoir qu'elle devoit estre l'vne des plus parfaictes & meilleures langues de toures les vulgueres: & qu'ainsi soit on trouue plusieurs liures traduits en nostre langue Prouensalle, tat en prose, qu'en rithme, desquels i'en ay vne infinité, sans vne grande partie de vies de Saincts, & Sainctes, tat en prose qu'en rithme que i'ay veu en plusieurs parts, & d'autres beaux liures que i'auois ramassez cà & là,escripts en lettre de main, tant en La-

tin

tin, Francois, que Prouensal, & mesmes les œuvres desdits trois Mon. ges, qui me furent desrobez & pris au temps des troubles de 1562. Mais combien en y a il de cachez parmy les libraries des Monasteres, Conuents, Eglises, & dans les Archifs des maisons nobles de ce pays, & d'autres maisons particulieres messees parmy leurs papiers & documens quiles ignorent, & n'en tiennent compte ? Il n'y auoit maison noble en Prouence, qu'elle n'eust vn registre, en forme de Romant, auquel estoyent descripts les hauts faicts, & gestes de leurs ancestres en langage Prouensal, estans à la suite de nos Comtes de Prouence, qui furent Roys de Naples, de Ierusalem, & Sicille, aux conquestes par eux faictes pour le recouuremet desdits Royau mes, & Comtez, & de la cité d'Arles, des Comtez de Nice, de Piedmont, de Forcalquier, & des terres

Baussenques, des Vicomtez de Mar seille, d'Yeres, de Vintimille, de Téde, contre certains occupateurs injustes d'icelles, & des Royaumes de Naples, Sicille, Aragon, & autres, & pour remetre les rebelles du pays à leur obeissance, & pour en dechasser àviue force d'armes Charles de Duras dict de la paix, inuaseur desdicts Royaume de Naples, & Comté de Prouence, & contre Remond Roger dict de Touréne, & autres ennemis perturbateurs du repos public: dont les vns furent hautement enno blis & decorez de la ceinture militai re, & les autres richement recopensez de plusieurs places, terres, & seigneuries de grands reuenus. Aucus de ces nobles maisons ont aymé & prise les gens doctes, & en ont honnoré plusieurs en toutes sortes de sciences, & les aurres se sont plustost addonnez au vin, & à la paillardise. qu'aux lettres, si que leurs saicts sont demeure,

demeurez ensepuelis. l'ay donc mis les vies de nos Poetes Prouensaux en auat, lesquelles m'ont semblé dignes de n'estre ignorees, pour la diuersité & grad nombre des maisons nobles dont elles traictent, & aussi par ce qu'elles parlent sommairement des choses plus remarquables de l'estat de Prouence selon les annees, desquelles ie m'en suis aydé en mon histoire de Prouence, par moy faite, & imprimee à part. le veux aduertir le lecteur, qu'il cognoistra en confrontat les vieux liures, desquels i'ay pris & recueilly ces vies, que i'ay vsé du meilleur lagage qu'il m'a esté possible, eu esgard à la corruption & difficulté du lagage Prouensal: ie les ay aussi rengees & mises en leur ordre, selon les annees, & souz quelz de noz Comtes ils flourissoyent.Sera aussi le lecteur aduerti, que ie parle seulemet de noz Poetes Prouensaux qui ont escri en nostre langue:

& quant aux autres qui ont escript en Latin en toutes autres facultez & sciences, ie m'en remets à ce qu'en aescript Remond de Soliers Iurisconsulte d'Aix en ses commentaires des antiquitez de Prouence, à l'instante requeste duquel, ensemble du feigneur Scipion Cybo gentilhomme de Gennes, & de lean Iudici aussi Iurisconsulte de la ville de Massa en Lunigiane, & de M. Leonard Cof me Aduocat en la Cour de Parlement de Prouece, hommes de bon jugement, l'ay produit en lumiere, en esperance de faire chose qui puisse donner plus grand contentement au lecteur, si Dieu m'en donne la grace.



)e laufred Rudel



Aufred Rudel, Gentilhomme fut Sieur de Blieux en Prouen-Agoule, ce, bon poéte Prouensal facille sault. en sa Romanserie. En sa ieu-

nesse se retira à Agoult sieur de Sault qui Pentretint longuement. Le Comte Geof- Geoffrey froy frere de Richard Roy d'Angleterre frere de Richard, passant par la Prouence en visitant Agoust Roy de futamoreux des vertus de ce poête, pour Angle les belles & plaisantes chasons qu'il chantoit en sa presence, & a la louange de son maîltre. Agoult voyat l'affection du Com te. le pria retenir le poéte à son service, lequel il accepta & receut fort humainemét & se tintauec luy vn long temps, chantant al'honneur de ses deux seigneurs & maistres. Le poëte aiant ouy parler des vertus de la Côtesse de Tryppoly & de sa doctri- La comnepar quelques pelerins qui venoyent de Tryppely, la terre saincte en devint amoreux, à la lou ange de laquelle seist de fort belles chansons. Ayant este poinct aut cœur de la voir print coge du Comte Geoffroy, iasoit qu'il s'essayast de tout son pouvoir le desister

de ceste peregrination, se meist sur mer en habit de pelerin, durant son voyage fut saisi de griefire maladie tellement que ceux de la nef cuydas qu'il fur mort le vouloyét getter en Mer. Et en cest estat fut conduit aut port de Trypolly, & la arriué son compagnon feist entendre à la Comtesse la venue du pelerin malade: la Comtesse estant venue en la nef, print le poête par la main, & luy sachant que c'estoit la Comtesse, incontinérapres le doulx & gracieux acueil recouura ses esprits, la remercia de ce que elle luy auoit recouuréla vie, & luy dict, Tresillustre & vertueuse princesse, ie ne plaindray point la mort ores que. Et ne pouuant acheuer son propos, sa maladie s'aygrissant & augmentant rendit l'esprit entre les mains de la Comtesse, qui le feist metre en riche & honorable sepulture de Porphire, & luy feist engrauer quelques vers en langue Arabesque, que fut en l'an 1562. auquel temps il florissoit. La Comtesse estant troublee de la mort si soubdayne, ne fut iamais veue faire bonne chere: son compagnon nomme Bertrand de Allamanon, qui fut chanoyne de Sylueca ne, luy recita les vertus du poête, & la cause de sa venue: à laquelle il feist present de toute la poeue & Komanserie qu'il auoit faicte faicte à sa louange, qu'elle seist transcrire en belle lettre d'or. On dict quelle auoit espousé le Côte de Tryppoly, que sut caus se de la perte de Hierusalem que Saladin gaigna sur les Chrestiens. En l'vne de ses chasons il demôstre bien que ses Amours estoyent loingteines: car en faisant son voyage craignant de ne pouuoir parler à la Comtesse de Tryppoly, quand il y seroit arriué, & que ce luy seroit vne extreme douleur s'en retourner d'vng si long & perilleux voyage dict ainsi:

Irat & dolent m'en partray,

Syeu non vey est'amour deluench. E non say qu'ouras la veyray, Car son crop nostras terras luench.

Dieu que fes tout quant van, e vay,

E form aquest Amour luench, My don poder al cor, car hay

Esper, vezer l'Amour de luench.

Segnour, tenés my per veray

L'Amour qu'ay vers ella de luench. Car per un ben que m'en esbay,

Hay mille mals, tant soy de luench.

la d'autr' Amours non i auzir ay

S'yeu non iau dest Amour de luench,

Qu'na plus bella non en say

En luec que sia, ny pres, ny luench.

LE Monge des ysses d'or au Catalogue

B 5 qu'il

des iftes dor s faictle Caraloque des Poètes Proven

qu'il a faict des poêtes Prouensaulx faict mention d'vn dialogue d'entre Gerard, & Peyronet entreparlans ensemble, par lequel est meue vne question, Assauoir mon, qui ayme plus sa dame ou absente, ou presente, & qui induict plusforragymer, ou les yeux ou le cœur. Et apres auoir amené plusieurs bonnes raysons & exemplos, & mesmes la piteuschy stoire de ce Iaufred Rudel, disant en l'vne des coupples en telle substace, Tout homme de bon jugement cognoit bien que le cœur a seigneurie sur les yeulx, & que les yeulx ne seruétrien en amours si le cœur ne le sent, & sans les yeulx le cœur peult franchement aymer la chose qu'il n'a iamais veue, ainsi que feist Iaufred Rudel de Sauoye. Il ameyne aussi vn autre exemple Andreas de André de France, qui morut par trop

de France aymer: finalement voyant que ceste que. quimorus stion estoit haulte & dissicile, ilz l'enuoye. aymer cel rent aux dames illustres tenás Cour d'Ale qu'il mour à Pierrefeu & à Signe, qu'estoit cour n'austid planiere, & ouuerte, pleine d'immortelles Mei veue louanges, aornee de nobles dames & de et a Pier cheualiers du pays, pour auoir determina= reseuya- tion d'icelle question, les dames qui prenois cour sidoient à la cour d'amour de ce temps d'amour choient celles cy.

Stephan

Les do-

mes qui

y presi-

Traill.de

la gnerre

doient.

Stephanette dame des Baulx, fille du comte de Prouence. AdalaZie, vicomtesse d'Auignon. Alalete, Dame d'Ongle. Hermy sende, dame de Posquieres. Bertrane, dame d'Urgon, Mabille, Dame d'Yeres, La Comtesse de Dye, Rostangue, dame de Pierrefeu, Bertrane Dame de Signe. Jausserande, de Claustral.

🖚 È poéte a mis par escript la Guerra de 🌬 r, ejun Tressin Prince dels Sarrazins, contra Price des lous Reis d'Arles. Hugues de sainct Cesa- sarrasins sari qu'a faict aussi le cathalogue des cotra lors poètes Prouensaulx, qui vint long temps Arles. apres le Moge des Isles d'or, lequel i'ay suy s. c. ani ui presque de mota mot, recite aussi ceste qu'a faict piteuse hystoire. Et le Monge de Mont autre camaiour qu'a faict vne chanson cotre tous des poètes les poétes Prouensaulx surnomme le fleau Prouendes poétes Prouensaulx dict que ceRudel saux. poète estoit vng homme rude, vng gauot de Motma des montagnes, ennemy de toutes les da- sour flean mes, & amoureux de lentes. Quant au Ro des poètes mant de cest Andre de France, il n'est enco Pronesres paruenu en nos mains.

De



DE FRIDERIC PREmier du nom Empereur. II.

Rideric premier du nom Empereur, estoit vng fort docte & sauant homme qui aymoit & prisoit les poètes, & seur pre-

stoit sa faueur. Ayant mis le siege audeuant la cité de Mylan qui s'estoit reuoltee, prinse & mise en sa subiection,& pour la secode fois razé les murailles, entemble de quelques autres villes de la Lombardie, estantà Turin l'Illustre Remond Berenguier dict le Ieune Comte de Barcellonne, & de Prouence fils de Berenguier Remod fils troisieme de Doulce Côteffe de Prouence accompagné d'vne grade trouppe d'orateurs, & poètes Prouensaux & des gentils hommes de sa cour, auec la princesse Rixende, ou Richilde sa temme, vint trouuer l'Empereur qui luy font vne grand bien-venue, pour la bonne renommee de ses faicts. Et en consideration de l'amitié que l'Empereur por toit

toit à la princesse Rixende, ou Richilde sa niece Royne des Espagnes, apres auoir faict hommage de la Comté de Prouence, & de Forcalquier suiuant l'inseodation à luy faicte, ayant au prealable declaré la donnation des marches de Prouence fai-Ate cy deuant par Conrad 3. du nom Em- comad 3. pereur oncle dudict Frideric à Hugues Emper. prince des Baulx nulle & inuallable à l'a-oncle de uantage dudict Remond, le supplia luy Hugues donner inuestiture des terres d'Arles, de prince des Marseille, du Piedmont & des autres qu'il Banis. auoit acquieses à force d'armes. Ce que incontinét luy fut octroye, que fut en l'an 1162. Et ce faict, le Comte Remond Berenguier feist reciter plusieurs beaux chats en langue Prouensalle à ses poëtes en la presence de l'Empereur, lequel du plaisir qu'il y print, estant esbay de leurs belles & plaisantes inuentions & façon de rithmer leur feist des beaux presens, & feist vn Epigramme en langue. Prouensale à la louange de toutes les nations qu'il auoit suyuies en ses victoires, auquel Epigramme il loue la langue Prouensalle disant ainsi. Plas my Cauallier Frances. E la donna Catallana,

Elonrar del Gynoes,

E la Cour de Kastellana,

Lou

Lou Kantar Prouensalles, Epigr. en E la Vansa Triuyzana, Provens. Elou Corps Aragonnes. faict a la Ela Perla Iulliana, louange de ladicte Las Mans, e Kara d'Angles E lou Donzel de Thuseand. langue E Monge des isles d'Or, & fainct Cepar l'Emzari escriuent au long tout cecy, & Prideric. nomment ce Frideric Barbe d'or. Lemon ge de Môtmaiour dit que ce Friderie estoit liberal à donner les pros prietés & heritages ausquels il n'auoit nul

droit.

DE

DΕ PEYRE DE Vernegue. III.



Eyre del Vernegue, cheualier seigneur dudict lieu, sut homme courtois & gracieux beau & auenant de sa person phin de phin de ne, le Dauphin d'Auluergne Auuer-

luy portoit de grandes faueurs, au scrui- gue. ce duquel il estoit qui luy fornist de cheuaux, & d'armes. Il auoit vne sœur qui se nommoit Nassal de Claustre qu'estoit vne Nassal de fort belle & vertueuse dame, femme de claustre, Beral de Mercuir grand Baron d'Auuer- semme de gne, de laquelle Pierre en deuint amoreux Beral de son frere le Daulphin portoit telle & si aueuglee affectio à Pierre (par ce qu'il estoit vn souuerain Poete en rithme Prouensale) que luy mesmes incitoit sa sœur d'ay= mer & caresser le poete, ioinct qu'il feist vn present à la Princesse de quelques chan sons qu'il auoit faictes à sa louange, tellement qu'elle fust contrainte totalement oblier l'amour de son mari, pour aymer le Poête. Quoy venu à la cognoissance de Beral son mary en chargea ialousie en son cœur. Elle apperceuat cela, trouua moyen de

de se descharger de tels ennuys, & luy donna honnestemét congé, si qu'il se trouua en peu de téps sans armes & cheuaux, & lansargent. Et se voiant en telle necessité se seist Comique suivant la cour des grands leigneurs, desquels receut en peu de temps draps, argent, armes, & cheuaux. Car ils mettoient les chansons & la besoigne de ce poête en pris & valeur. Et peu de temps apres se retira en Prouence, flos rissoit du temps de Alfons Comte de Barcellonne & de Prouence, fils de Remond Berenguier, qu'estoit en l'an :178. le môge des isles d'Or, dict qu'il a faict vn Traicté en belle rithme Prouensalle intitulé La preza de Ierusalem par Saladin, en forme de regret:trepassa en Prouence au seruice de la Cotesse pour laquelle il auoit si bien châte, qu'elle le feist metre en belle sepulture, qu'elle auoit faict construire aupres du Mauzeolle du Vernegue, les vestiges duquel se monstrent encores auiourd'huy du tout ruynces par l'iniure du temps & nonchallance des hommes peu curieux de si rares antiquitez. Sainct Cesari dict auoir veu ledit mauzeole auant qu'il fut ruiné:le monge de Montmaiour fleau des poetes, dict que ce poete estoit vn vilein rustique, grossier, & du tout ignorant.

D, E L



D'ELYAS DE BAR. 10ls. IIII.

Lyas de Bariols, fut Gentilhomme de Bariols, bon Poëte Prouensal, homme de bon esprit & de plaisantes inuene

Garcene fille de Guillaume Comte de For Garcene calquier que sut depuis espouse à Raynez si lle du de Claustral prince de Marseille, le retint pour son Poéte Prouensal. Toutes les quier e-chansons qu'il faisoit a la louange de cel-spousa le de laquelle il estoit amoreux les dedioit Raynex, de Clau-par la coupple sinale a la Princesse Garcene, stral prin en l'une desquelles se repentant de la ce de Mar auoir trop aymes pour les maleurs qu'il seille, en receut, dict ainsi.

Car crompiey vostras beautás, E vostras plazens fassons.

Luence duquel temps il florissoit que sur en l'an 1150. au retour qu'il seist de la guerre qu'il auoit contre Estephanette des Baulx & ses ensans Princes des Baux & seigneurs

ques.

lencs.

seigneurs du Bourgneuf d'Arles, pour raison dudict Bourgneuf, & de leurs terres appellees Bauffenques, & du droict qu'ils pretendoyent a la Comte de Prouence, Guerre luy fust rapporté, que Elias auoit faict vn pour laco chant, auquel il recitoit les victoires du sonce & Comte de Prouence, & de ce qu'il auoit des serres dompté les Princes Baussencs, suy seist de Bausen - beaux & riches presens, & depuis se tint tousiours au seruice de la Contesse Garcene, trespassa en la sleur de son eage en l'an 1180. A faict vn traicté intitulé La Traicte, la Guerra dels Baussencs, que le monge dict dels Bauf auoir leué en fort beau & elegant stille. Le Monge de Montmaiour dict que la Princesse Garcene ne se fut pas tenue hon norce de lire ne chanter aucunes des chansons que ce poëte eust faict, parce qu'elles estoient sansrithme ne raison.

DE GVILHEM Agoult. V.

Vilhem d'Agoult estoit Gentilhomme sieur d'Agoult, fut en son remps bon Poëte en rithme Prouenfale, excellent

en sauoir & honesteté, exemplere de vray Censeur, en toute sa vie benin & modeste, renommé, bien-heureux, ayant la fortune conioin de auec sa vertu, homme de riche taille, de gracieux visage, & d'apparance venerable, demonstrant tousiours quelque dignité non commune, fut amou reux de lausserande du Lunel fille (ainsi sausseraqu'aucungs ont escript) de Galserand de de Luou lausserant Prince de Frette, & de Gaul= nelflle de cier qu'estoit vne de plus excellentes da- rand sermes en prestance & beauté de corps, & gneur de des illustres en vertus, & bonnes condi- Frette, & tions qui ayt vescu de son temps. A la de Gaullouange de laquelle il feitt maintes bonnes chansons, qu'il adressa a Ildephons ridef, pre premier du nom Roy d'Arragon, prince mier du de Prouence, & Comte de Barcellone, nom Roy duquel estoit premier & principal Gentil- comte de homme de sa mayson. Ce poete auoit Prouence. 2 l'amour

l'amour en telle recommandation, qu'en ses chansons se plaignat que de son temps l'on n'aymoit point ainsi qu'o deuoit, dict, que nul ne doibt estreprise s'il n'a l'hôneur en singuliere recommandation deuat ses yeux. Car le vray amour fait viure l'hôme en joye, & luy tollist toute tristesse de cœur. Il ne tenoit point pour vray & loyal Amat, celluy qui aymoit par tricherie, disant qu'il ne doit cercher aucune aduenture si sa dame n'en est consentante, & quand elle le seroit, doit regarder la fragilite du sexe, autrement qu'il ne se peut dire vrav amoureux: dict aussi, qu'au temps passé ne cerchoyent que l'honneur en l'amour, & les dames ausquelles gisoit tout honneur & bonte, ne saisovent chose qui repugnast a leur honneur, mais auiourd'huy le monde est mys en ballance, parce que les amoureux font tout au contrere, tellement que cella reuient a vn grand blasme & desaduantage des bons & loyaux Amans. Il a faict sur ce propos vn Traicte intitule, La maniera d'amar dal temps passat. la maise florissoit du temps dudice Frideric Emperadamar reur, & trespassa lors & du téps que ledict dal temps Ildelphons recouura la Prouence par le trespas de son frere Sancius qui fust enuiron l'an 1181. Le Monge des Isles d'Or

pa∬tt.

dict

dict auoir leu les œunres de ce poéte & autant en dict saince Cesari : le Monge de Du temps que ilde.

Montmaiour en sa chanson dict, fonsrecou que ce poète entre les Damoyselles estoit grandement prou, par le tre pas de son fes actions.

Ses actions.

C ; DE



GVILHEM DΕ Sain& Desdier. VI.

Vilhem de sainct Desdier, fut vn riche Gentil-homme du pays de Vellay, homme honorable, bon cheualier aux

de

armes, large & liberal, bien apris, & bien couftois, bien aymé, & prise de toute qualite de gens, fut amoureux de la Marquise de Poullignac, sœur de Nassal de Claustral, a la louage de laquelle Guilhem feist plusieurs belles & bonnes chansons, clauftral, il la nommoit par nom secret Mon Bertrand, mesme nom auoit il mis à vn sien compaignon familier nommé Hugues mareschal, auquel Bertrand ledict Guilhem adressoit ses chansons, pour ne bailler matiere de soubson au Marquis son mary. Elle aussi se contentoit que par nom secret Guilhem la nommast Bertrand. Hugues mareschal donc sachant tous les secrets de Guilhem &

La Mat quise de Poulygn jœur de

de la Marquile, essaya le faire dechasser de la cour du Marquis, cuidant par ce moyen tenir la place de Guilhem enuers la Marquise, mais elle voyant la temerité & improbité de Hugues mareschal luy bailla charge d'aller receuoir son reuenu en quel qu'vne de ses places, ou il sur murtripar les paysans du lieu, on ne scait pourquoy, cepédant Guilhem se retira en Prouence au seruice de Ildefons Roy d'Aragon Comte de Prouence, que fut enuiron l'an 1185. auquel temps il trepassa. A faict l'interpretation d'vn songe que feist la Marquise luy predisant tout ce qu'aduiendroit a tous deux par l'enuie & trahison de son compagnon. Et luy donna en secret vne reigle infallible suyuant l'opinion des plus quand les sauans Philosophes, sur la vraye interpre-songes se tation des songes, c'est qu'ils seront veritables, si nous viuons sobrement, & qu'en bles. telle sorte nous prenons nostre repos: car quand nous dormons auec l'estomac chargé du vin, & des viandes, nous ne songeons que choses troubles, consuses, & obscures. Le Monge de Montmaiour dict que ce Guilhem chantoit voulentiers, mais qu'il fut desherité d'Amours: a mis Las fablas d'Ezop en Traissé rithme derep.

rraille rithme vulguere Proucpsale: & neansde l'Escry moins a faict vn beau tricté De ma. lescrima, qu'il addressa au Comte de Prouence.

DE



ARNAVD Daniel, VII.

Rnaud Daniel issu de noble rasse, mais de pauures parens, le pere luy fist suyure les estudes és meilleures vniuerfitez

du pays, ausquelles auoit exercice de bones lettres, si qu'en peu de temps paruint à la cognoissance de la poësse, & se mist à rithmer en langue Prouensalle. Tout l'argent qu'il gaignoit à la poesse, l'employoit à la continuation de ses estudes, compos soit fort bien & doctement, tant en Latin qu'en sa langue maternelle Prouensalle. Quand il se fust recognu laissant la langue Latine, s'addona totalement à la vulgaire, par le moyen d'vne gentilfemme de Prouece, de la quelle il deuint amoureux, composant à sa louange plusieurs bonnes chansons de toute sorte de rithme qu'il les & ingenieuses, sans qu'il l'aye iamais nemez, voulu nomer, n'en termes secrets, ne au-

trement

damoy... selle de Gakon. me de Guillem de Bouila Æ,

tremét, & ne pouuat rie aduacer auec elle deuint amoureux d'vne dame de Galcongne, feinme de Guillem de Bouille, qu'il nomma par nom secret Cyberne, mais on n'a iamais cu opinion mauuaile d'eux, ains si qu'on peut voir par le discouts de toutes gne, fem. les chautons, & melmes en vne où il dit, Qu'il oit mille messes le iour, priant Dieu de pouvoir acquerir la grace, qu'il ne quiert point l'Empire de Kome, mais seulement qu'elle le restaure d'vn seul baiser, qu'il est Arnaud qu'embrasse l'Aure, chasfant le lieure auec vn beufboiteux. n vne autre dit, qu'il ett droict & raison qu'il cha te d'amour, puis qu'il à souspiré si log téps: en vn autre qu'il a fait cotre les meldisans lanzegiers, en laquelle il prie à Dieu qu'il les côtonde tant de maux fontaux amoureux de parler contre la verité, encor fon il pis quand on les admonnecte. Le Mon ge des isles d'Or, dit Arnaud Daniel fut amoureux ae la dame d'Ongle, gentilsem Maene me de Prouence, nommee Allactte (qu'i nomme Cyberne pour ne la declarer) & qu'en allusió de l'ogle du doigt fist vne Se stine en laquelle il dit q pour le vouloir set me qu'il a enuers sa dame, le bec, ne l'ongle dul inzengier ne luy peuuét nuire. Est vray(dir leblonge) qu il n'a sceu si couner-

darse d'Ongle. furnômee Cyberne.

tement

tement & obscurement escrire, qu'il n'apparoisse par la coupple finalle de la chanson, qu'elle a cité taicte à la louange de la dame d'Ongle, qu'estoit de ce temps vne belle dame, docte & bien parlante à tous propos. Le Monge de Montmaiour dic, que iamais Arnaud ne coposa, mais trouua bien qu'il a vse de mots obscurs qui ne se peuvent entédre: dés qu'il a escript pour sa Cyberne, il n'a rien vallu, ne le lieure Hugues de sain & Cezari chassa le beuf. dict qu'Arnaud estoit homme de grad es loquence, aorné de parolles copieures, & grauité de sentences, ainsi qu'il en appert par son poeme, florissoit du temps de la De tes guerre que Ildefons premier du nom Roy que le cod'Arragon & Comte de Prouence faisoit à se de Pro-Boniface sieur de Castellane, quine le vou mence fai loit recognoistre en seigneur. Contre le- guirre de quel le Poete fist vn beau chat de la teme-seigneur rité de Boniface, qui fut en l'an 1189. Quat de castelà son origine, les vns ont escrit qu'il estoit lane. natifde Tharascó, les autres de Beauque-Les au re, les autres de Montpellier: a faict plu- ures du sieurs Comedies, Tragedies, Aubades, Poete. Martegalles, & vn chất qu'il a intitule Las Traicle, Phantaumarias del Paganisme, & vn beau mo-taumari ral qu'il addressa à Philippes Roy de Fran- del Page ce. On ne trouue point aucun des Poetes nisme. Prouenfaux

te en plufieurs loeux.

Para- Prouensaux qu'aye escript plus doctement que luy, dont Petrarque l'a imité en plu-se en plu-se en plude ses inuentions poetiques: trespassa enuiron le temps que deslus.

DE

DE GVILHEM Adhemar. VIII.

Vilhem Adhemar estoit gens tilhomme Prouental, grandement aymé & prise de l'Empereur Frideric, pour son Suoir & vertu, on estime qu'il fut fils de Gerard, auquel Frideric Empereur auoit infeodé la place de Grignan, fut bon poete en la langue Prouensalle, bon Comique. Luy venu au secours du Comte de Prouence, fut amoureux d'vne gentiltemme du pays, de laquelle on n'a peu comprédre le nom en aucune de ses chansons, quelle que ce fut devoit estre quelque dame sage & prus dente, & de bon sauoir. Car en vne de ses chansons dict, que s'il estoit si sauant que Virgille, ou Homere, il feroit vn gros vos lume des louanges de sa dame, fut aymé & priséde tous les precedens Poetes. Le La com-Monge des isles d'Or dit qu'il estoitamou 1esse de reux de la Comtesse de Die, l'vne des pre- ne des sidentes de la Cour d'Amour de Signe, & Prosiden. de Pierrefeu, & Hugues de sain & Cezari Pes de la ne saict aucune mention de ceste Comtes- Four d'a se de Die, ouy bien d'vne autre, mais on n'a sceu trouuer le nom. Le Monge de Montmajour

46

Mormaiour en la chanson dict ainsi, Guillen Adhemar ne fut iamais vieux soldar, ne bon Poete, ne Comique, ains qu'il estoit vieux & pauure, & qu'il auoitempruté maints vieux vestemens, se faisant ouyr qu'estoyent siéns, & qu'il n'est pas moins vanteur que Peire Vidal, autre Poete Prouensal, a fait Lou Cathalog de las Donnus illus ftras en rithme Prouensalle, qu'il dedia à l'Imperatrice semme dudit Frideric, trespassa di Grazignan, en l'an 1190. fort piteusement, ainsi qu'il sera dit cy apresson a escript de luy, qu'il fut inventeur d'vn ieu à l'oreille, pour auoir comodité aux amoureux de descouurir leur a. mour, sans souspeçon des assistans:qu'estoit

sa niepce.

Innéteur du ieu à Toreille.

DE

DE LA COMTESse de Die. 1X.

A Comtesse de Die estoit de ettemps vne dame fort sage & vertueuse, de grande beau-🌠 té & honneste maintien, docte en la poesse, & en rithme Prouensalle, entien inferieure en beauté & vertu à fa tante la Presidente de la Cour d'Amour, de laquelle a esté parlé cy deuat, sut amoureule de Guillem Adhemar genrifhomme Guillem de Prouence, à la louange duquel elle a es cript plusieurs belies chansons, en l'une desquelles elle monstre qu'il devoitestre vn fort beau & vertueux gentifhomme,& bon Cheualier: car estant elle issue de noble & illustre maison, fille du Comte de Die, dict, qu'vne dame auant que mettre son amour & son cœur à vn cheualier, se doit bien aduiser: car elle en a choisi vn entre mil, qui est preux, vaillant & adroict aux armes. Le Cheualier Adhemar prisoit teliement les œnures de ceste Comtesse, qu'il les portoit ordinairement auec luy, & quand il se trouuoit en compagnie des Cheualiers, & des dames, il chantoit quelques couplets des chasons de sa Cotesse: florissoit

pagna de l'Eftarel y asseit pelerina ge.

Alamo florissoit du mesme temps de Adhemat. On trouue parmy les chansons de ceste magnanime Courtesse que le Chevalier Adhemar se trouuant malade extrememét de l'amour de ceste Côteise, côme transporté de son sens, parce qu'on luy auoit rapporté qu'elle devoit espouser le Côte d'Embrunois, elle sachant sa maladie le vint visiter auec sa mere la Comtesse. Le Cheualier qui n'auoit qu'à rendre l'esprit luy print sa main, & la baisa, & en souspirant rendit l'esprit. Les deux dames Comtesses de ceste piteuse mort toutes explo= rces, en furent tellemét desplaisantes, que la ieune Comtesse en demeura toute sa vie en mortel regrer, & ne se voulut iamais marier, ains se rendit religieuse à sain& Honnoré de Tharascon, & là composa & mist par escript plusieurs belles œuures, Etas de la entre autres Lo tractat de la Tharasca, en ri-Tharase, thme Prouensalle.La mere de la Comtesse fist mettre le cheualier Adhemar en sepulture, & luy fist bastir & dresser vn riche Mansollee. auquel fist emailler les hauts faicts & geltes du cheualier, ensemble certains hieroglyphes Egyptiens d'vn merueilleux atifice, & la Comtesse religieuse deceda de douleur le mesme an qui sut 1193. duquel temps Guillem Comte de Forcalquier

Porcalquier donna sa fille Garcenne en mariage auec sa Comte de Forcalquier en doyre a Ildesons Comte de Prouence sils de Ildesons Roy d'Arragon premier du nom, & estoit ceste Contesse de Dye l'vne des damoyselles d'honneur de ladicte Garcenne: que pour auoir moyen de se voir & visiter, elles auoyent saict vœu d'aller en pellerinage à nostre dame de l'Estarel.

D DE



REMOND E Iourdan. X.

Emond Iourdan fut des Vicomtes de sainct Antoine en Quercinoys, homme de gran de dexterite, courtoys, & beau, vaillant aux armes, large & liberal, bon poète en toutes langues vulgaires, se delectoit plus a la poesse Prouesalle qu'en nulle autre langue, comme estant la plus comune de ce temps, en la quelle toutes nations s'y delectoyent a escrire, se vint retirer en Prouence au seruice de Remond Berenguier fils de Ildefons second du nom roy d'Arragon Comte de Prouence duquel il fut grandement aymé & reulfem prisé, & de tous les gentils-hommes de sa cour, fut amoureux de Mabille de Ries no ble dame de Prouence, a la louange de laquelle chanta de fort belles chansons, sans qu'elle le voulust iamais aymer: ne moins

wance.

en saite semblant, pour ne donner soub ion a son mary: le Vicomte estant alle a l'expedition de la guerre qu'on auoit dressee contre le Comte Remond de Thoulouse sur rapporté à Mabille qu'il y auoit esté tué, dont de douleur elle en print la mort, le vicomte estant de retour, ayant entendu la mort de ceste infelice dame Pimmortalisa d'vne belle & grande statue de marbre en forme de Collosse qu'il feist metre dans l'Eglise du monastere de Montmaiour, ou il se rendit religieux, & là demeura a la vie côtemplatiue, sans faire vne seule rithme, ne chanson. Le monge de Montmaiour en sa chanson dict que leVicomte ne ioystiamais de ses Amours, & que des qu'il en print congé s'en allant a la guerre, ne feist que regretter. le Mon= ge des Isles d'Or dict que audict monastere le Collosse de mabre de ceste Mabille fut depuys employé, & mis pour l'vsage d'vne saincte femme, & composa vn trai-Ete, intitulé Lou fantaumary de las domnas, loufantau fleurissoit du temps de Guillhem Adhe= mary de mar, & deceda du temps que l'Euesque las donas. de Cuzeran legat d'Auignon pour In-Dutemps nocent Pape troissesme du nom feist de- que le poe molir le chasteau du Pont de Sorgue fut demoqu'estoit du Comte Remond de Tho-ly parco-

D

louse

l'an 1206. parce que plusieurs des gens dudict Comre de Tholose s'estoyent retirez la, faisans plusieurs brigandages.



FOVLQ de Marseille.

X 1.



Oulquet de Marseille, son pere, nommé Amphouxriche marchant de Gennes habitant a Marseille, suy lessa vn fort beau

& ample heritage, & d'or & d'argent. Ce Foulquers'entédit en hault pris, & valeur, se meist a seruir les vaillans hommes, aspirer & paruenir aux honneurs auec eux, fut fortagreable à Richard roy d'Angleterre, au Comre Remond de Tholouse, &à Beral de Baulx seigneur de Marseille son seigneur & maistre, composoit fort bien &doctement en langue Prouensalle, chan toit encores mieux, estoit beau de la perso ne, plaisant & liberal, il auoit mostré (ainsi qu'on di&) la façon de rithmer aux poètes de son temps, eust intelligence aucc Adalasia femme de Beral son maistre fai- Adalasant a sa louange plusieurs belles chan-se semme sons, mais ne par son beau parler, ne par de Beral. ses chasons il ne peut iamais trouuer mer≠

ci en

cy enuers elle, & par ainsi n'eust aulcu don d'Amour, ainsi qu'il le demonstre en ses chansons, se plai nant grandement de sa rigueur, Aduint que Beral, & Adalasie trespasserent, comme aussi seilt le roy Richard, & le Cointe Remond de Tholouse & Amphouxroy de Castelle, desquels il auoit receu tant de faueurs, du regret descriels abandonna le monde, & se rendist de l'ordre de Cisteaux, & fut esseu Abbe du Thorondet en Prouence, pres du Luc & depuis Euesque de Marseille, & finalement Archeuesque de Tholouse, saisant la guerre contre les heretiques, & y deceda emiron l'an 1213, le monge de Montmaiour en sa chanson dict que Foulquet estoit vn marchant, qui pour s'enrichir feist vn faulx serment, par le moyen duquel fut dict & declaré periure & qu'il n'a iamais bien dicté ne compolé, a faict vn traicte intitulé Las Complanchas de Beral, ausquelles il introdui & Beral regrettant la mort de Adalasia sa semme. le Monge des Istes d'Or & Hugues de sainct Cesari one escripe, que ia soit qu'il fut originaire de Gennes, toutesfois pour son grand bruit & fauoir, on le nomma Foulquet de Marseille, & non de Gennes, amfi ainsi que Petrarque le certifie au quatries- Petraque me chapitre de son Triomphe d'amour, ou il deduit vn grand nombre de nos poêtes Prouensaux.

a faict mention de se Poë

D 4 DE

DE GVILHEM

Cabestan.

XII.

Villem de Cabestaing fut ainsi nommé, par ce qu'en sa ieunesse auoit demeuré au

I feruice d'vn gentil homme de Cabestair, mais il estoit yssu de la noble & ancienne rasse de Sermeres de Prouence, sut bon poète Prouensal, ayant laismaison de se son maistre, se retira en Prouence, ou il Propence, sur amoureux d'vne dame de Marseille nommée Berenguiere des Baux filie de Bertrand, a la louage de laquelle feist quel ques chansons en langue Prouensale, elle cuidant entrerenir pardurablement ceste Amour & redoubler l'amirie, par le côseil d'vne vieille sorciere luy donna a manger De veray d'vne herbenommee du verayre, & si tost re poyson. qu'il en eust gousté comensa a refrongner le visage, comme s'il eust voulu rire, mais c'estoir le venin de l'herbe mortifere que luy causoit ia la mort, vn sauant medecin son copagnon sachant cela le secourur promptement d'vn souverin Mytridat

& fut hors de danger, & se retira à la dame de Rossillon nommee Tricline Carbonnelle, dame de ce temps plaine de science & de bonnes vertus, semme de Remond de Seilhans seigneur dudit lieu, de laquelle il deuint amoureux, & luy enuoya vne de ses chansons, l'adressant par la coupple sinalle à Remond son mary, qu'estoit homme rude & malplaisant, ne s'addonnant qu'à rappines, car c'estoit la saçon des Poetes Prouensaux d'adresser leurs poesses aux maris, ainsi qu'il se lit en l'une de ses chansons, ainsi

Sen Remond la grand bellessa E lous bens qu'en ma Donna es

M'en say lassate pres.

Pour raison de laquelle chanson elle sur surprinse de son amour, que luy penetra son cœur si auant, que Remód en chargea ialousie & soupçon, & estant asseuré des approches d'eux deux, trouuant vn iour Guillem seul aux champz, le print par le collet, & luy sicha son espec iusques au mánche, luy trancha la teste, luy osta le cœur du ventre, l'emporta à sa maison, sist apprester le cœur en viande bien delicatement, & en sist manger à Tricline, & luy dit, la viande que vous auez mangee est elle bonne? ouy dit elle, la meilleure que ie mangeay ia-

mais, aussi c'est des entrailles de ton paillard (luy dit Remondtout furieux en luy monstrant la teste de Guilhem qu'il tenoit pendue par les cheueux) laquelle si tost qu'elle eust recognue tomba en pasmoyson, & estat peu apres retournée à soy, dict à Remond en plorant, la viande a esté si bonne que ie n'en mangeray iamais plus d'autre, & en ce disant tenant vn conteau sous la robbe, s'en perça la tendre poictrine, & mourut. Le Monge de Montmaiour ditainii, Guilhem, d'hôme vaillant & gaillard, estantamoureux deuint estonné & couard, de s'estre laisse meurtrir à vn vilain porc & ialoux LeMoge des isles d'Or, & saince Cezari ont escry qu'il fut meurtry par trahison en l'an 1213. du temps que que le co Remond Cote de Thouloufe eston pours

Dutips
que la Co
se de
Thoulouse estein
poursuing
par le
Pape.

suiny par le Pape Innocent, & le Roy de France. Petrarque a fait mention de ce Poete au quatriesme chapitre du triomphe d'Amour.

DE

DE REMOND DE Mireuaux. XIII.

🔀 Emond de Myreuaux fut vn pauure Cheualier Carcassonois, n'ayat que la quarte partie du chasteau de Myreuaux, auquel n'habitoyent pour lors soixate homes, mais par le moyen de sa belle & riche poesie il l'augmenta de beaucoup, & chata si bien, que finalemet il l'acquist entierement. Il sauoit plus d'amour & courtizanie, & de plusieurs bones sciences qu'auoyent cours de son téps qu'autre qu'aye escript, fut aymé & prise par le Cote Ray- Remond mond de Thoulouse, suy portant tant de Thouloufaueur & de familiarité qu'entre eux se se. nommoyent par nom secret Audeiards, le Cote luy fournissoit d'armes, de cheuaux, & de toutce que luy estoit necessaire. Il estoit aussi aymé & prisé de Pierre Roy d'A ragon, & du Vicôte de Beziers, & de Bertrand de Sayssac, & de tous les Barons & gentilshommes du pays. Il n'y auoit dame ne damoiselle de quelque maison que ce fust qui ne desirast auoir Remod de Myreuaux en sa compagnie. Toutes desiroyét de le voir, de l'auoir, de l'ouyr chanter, & auoir

auoir sa cognoissance & familiarité, par ce qu'il les sauoit fort bien honorer, & tenir en allegresse & passetemps, & aucune d'elles ne croyoit estre prisee s'il n'estoit aymee de luy, au moyen dequoy il eust grande cognoissance & familiarité auec elles, pour lesquelles chanta maintes bonnes chansons. Mais l'on n'a iamais eu opinion mauuaise d'elles, ne de luy, ainsi que l'a des cript Hugues de sainct Cesari, & en mesmes termes le Monge des isles d'Or, ne qu'il receut aucune faueur d'elles à l'endroit de l'amour, ains au contraire toutes le tromperent.ll se trouve vne Teuson ou vn dialogue entre Remond de Myreuaux, Bertrand & Bertrad de Allamanon autre Poete Pro. de Aua- uensal qui florissoit de ce temps, auquel y a vne belle dispute, Quelle des nations est la plus noble, & la plus excellente, ou la Prouensalle, ou la Lombarde. Remond maintiét par viues raisons, que c'est la nation Prouensalle, & le pays aussi auquel abonde beaucoup de bos Poetes Prouen= saux, ce qu'on ne voit point en la Lombardie, & qu'il ne sortit iamais tant de seigneurs & vaillans cheualiers & capitaines du vétre du cheual de Troye, qu'ils se sont trouuez de souuerains Poetes en Prouence. Ceste question fut enuoyee aux dames de la

manon Poete Pro vensal.

de la Cour d'Amour, residéts à Pierreseu, & à Signe, pour en auoir la dissinition, par Arrest de laquelle, la gloire sut attribuce aux Poetes l'rouensaux, comme obtenans le premier lieu entre toutes les langues vulgaires. Le Monge de Montmaiour dict, que Myreuaux estoit si prodigue & liberal qu'il donna par plusieurs sois son chasteau à sa dame, & auant que sut passé l'an le luy redemanda en plorant. Il a faict vn traicté

intitulé Las lauzours de Proensa en prose, trespaila en l'an 1218. chargé de plusieurs ans, pauure & desectueux.

Traicte, Las Lau-Kours de Prouenfa. 1218.

DE

DE ANCELME Faydit. XIIII.

Neelme Faydit, fut fils d'vn bourgeois qui conduisoit les affaires de la legation d'Auignon, chantoit le mieux que

homme du monde, estoit bon Poete Pros uensal, composoit fort bien la parolle, & le chant des chansons qu'il faisoit, que les Poetes Prouensaux ont appellé en leur fie ce que ancien langage de bons Mots, e de bons Sons, le: Poeses estoit homme de bonne chere, viuant sans soucy, pour raison dequoy il perdit toute mots, e de sa cheuance au ieu des dez. Deuint bon bos sous. Comique, vendant les Comedies & Tragedies qu'il faisoit les deux ou trois milliures Vvulhermenses, quelque fois plus, se-Ion l'inuention: luy mesme ordonnoit la hermenses Scene, & auec ce receuoit tout le prousit des expectateurs & audireurs d'icelles, il d'un cou estoit si liberal, prodigue, & gourmand en son manger & boire, qu'il despendoit tout ce qu'il gaignoit de sa poesse, dont il deuint gros outre mesure. Fut log temps malfortuné & en grand desastre de receuoir aueuns dons ne honneurs de personne, fors que de Richard Roy d'Angleterre, au seruice

disoyent Vrulher_ menses, de Thié.

uice duquel il demeura iusques à sa mort, que fut en l'an 1189, qu'il en receut de beaux presens. Plus de vingt ans suyuit le mode à pied. Elpousa vne dame qu'il mena long temps auec luy par les Cours des Princes nomee Guilhaumone de Soliers, issue de noble race de Prouece, qu'il auoit soliers tirce à belles parolles d'vn monastere de gentilfem religieuses d'Aix en Prouéce, qu'estoit fort me de Pro belle, docte, & bien aprinse en toutes bon- ligieuse nes vertus, chantant fort bien toutes les a Aix. chansons que son Ancelme faisoit. pour la vie dissolne qu'ils tenoyét ensemble, elle devint aussi grosse que luy, & surprinse de maladie trespassa. Ancelme le voyant scul se retira à Boniface Mai quis de Montferrat, patron debonnaire, amateur de tous homes studieux, qui l'ayma & prisa grandement, & estant à son seruice mist en auant vne Comedie intitulee L'heregia dels Preyres, qu'il auoit log temps comedie tenue secrette sans la diuulguer, fors que intitulee audit Marquis, qui tenoit de ce téps le par- l'Herigia ty du Côte Remod de Thoulouse, la quelle il fiftiouer en ses terres, le marquis se tint longuement auec luy, luy faisant de beaux &riches presens de robbes, harnois, & che uaux, & si mist en prix ses belles & ingenieuses inuentions, dernierement se retira à Agoult

à Agoult seigneur de Sault, qui le tint longuement en grad honeur, & luy sist beaucoup de biens & de faueurs, & y trespassa estant à son service en l'an 1220. Le Monge des isles d'Or en dit autant, & le Monge de Montmaiour en sa chanson dit, Que Desque Faydir deuint amoureux, il changea son stille, & que ses chansons ne furent iamais prisees ne trouuees bonnes de personne: toutessois il se trouve qu'il estoit vn fort bon Poete, il a fair aussi vn beau chant funebre du feu Roy Richard d'Angleterre; & vn chant contenant la description d'Amour de son l'alais, de sa Cour, & de son estat & pouuoir. A l'imitation duquel Petrarque en a fait vn sembla-

Traicle, la descripuon L'amour.

ble,& a fait mention de ce Poete
au quatrielme chapitre de
fon triomphe d'Amour.

DE ARNAVD Meyruelh. XV.



Rnaud de Meyrueilh estoir gentil-homme Prouesal, son pere auoit quelque droict de scigneurie au lieu de Meyrueilh, pres d'Aix en Prouéce,

& venant en pauurete fut contraince le vendre: Arnaud ayant quelque commencement es lettres & ne pouuant viure, ne s'entretenir de son sauoir, sen alla par le monde frequentant la compagnie des poë tes auec lesquels il aprint à poétiser & composer en sa langue Prouensale, par ce qu'elle avoit lors cours, & estoit agreable a tous ceux qui prenoyent plaisir a la poësie, se meist aut service du vicomte de Be- Talhafer ziers surnome Talhefer yssu des Comtes de Tholouse, ou il deuint amoureux de la Allear. Contesse de Rurlas nommee Alearde fem de sa fem me dudict Taillefer. Ce poète estoit hom me comme gracieux, & beau de visage, bien chantant, & hien lisant les Romans, la Contes= se luy faisoit de grandes faueurs, mais Arnaud ne luy osoit declarer que les chasons qu'il faisoit sussent de sa composition, ains donnoit

donnoit la louange a d'autres. Aduint que amour le contregnit de telle sorte qu'il en feist vne en laquelle il demonstroit bien appertement l'amour qu'il pourtoit a la Comtesse en laquelle disoit, qu'il ne pouuoir oblier la franche contenance de ceste Comtesse, ainsi qu'il le mostre a la fin d'vn fonnet commensant,

Anas vous-en pauras Rymas dolētas. & vers la fin dict,

Fazes auzir vestras Kastas preguieras Tant doussament, qu'a pietat sia moguda De s'inclinar a ma iusta demanda.

Ce sonnet eust tant de vertu & d'encace enuers la Contesse, laquelle ne reiectant point les chastes prieres d'Arnaud, s'y arre sta, & les escouta gracieusement, que fut la cause qu'elle luy fornist de vestemens, de armes, & de cheuaux, & meist en pris & valeur ses chasons, & dessors cotinuant la poësie, seist vn beau &iuste volume de châ sons, de sons, de sonnets, de châts, de tensons, de syruentez, & des mots, le Monge des Isles d'Or, & saince Cezari s'acordent tous deux de l'ingeniosite de ce poëte, & rraicte, neantmoins qu'il a faict vn traicte intitule Las recastenas de sa Comtessale moge de Mot stenas de maiour dict qu'Arnaud estoityssu de pauures parés, qua dame n'eust iamais soulas ne passe

sa Contes-

que a fait

mention

de ce poëte.

me passetéps de luy, & qu' l n'auoit aucune grace en son chanter: flourissoit de mesme temps que les autres poêtes cy deuat, Petrar-

& trespassa en l'an 1220. Petrarque a faict mention de cest Arnaud au 4. chapitre de son triomphe d'amour.

**

E 2 DE



HVGVES

XVI. Brunet.

Vgues Brunet, gentil-homme deRoddez, fut sauat aux bonnes lettres, bon poëte en langue Prouensalle, sage & prudent, se feist Comique, les chansons qui se chantoyent aux Scenes luy mesmes les faisoit, & composoit le chant, & ordonnoit qu'elles fussent chantees, & quelquesfois Le comte y faisoit metre le chanta vn sien compagnon qui ne se messoit que de chanter : car Le Comte Hugues n'auoit point de voix.Le roy d'Ar ragon le voulur auoir a son seruice, come feist le Côte de Tholouse, & le Comte de Roddez, & Bernard d'Anduze & le Daulphin d'Auuergne, fut amoureux d'vne gen Le Dau-til-femme de la noble & ancienne maison de Monteilh nomme Iullienne de Monteilh estimee la plus belle dame, la mieux parlante, & la plus sage de Prouence, mais de Mon- elle ne feist iamais semblant de l'aymer. seish gen- Quoy voyat se retira du tout auec le Com te de Roddez son maistre & seigneur, ou il fut amoureux de la Comtesse: Le Comte s'ap

de Thoude Rod_ dez. Bernard d Anduze. phin d'Anmergne. Inliane

de Prowence.

DE

te s'apperceuant de leurs amours pour le plaisir qu'il prenoit a la poésse de Hugues Brunet sut contraint n'en saire aucun semblant, estant trop asseuré de l'honnesteté & chasteté de sa Comtesse, deceda en l'an 1223. A faict vn traicte intitule Las Druda= rias d'amour, mais aucuns ont dict que c'est de la propre sacture de Bertrand Carbo- darias nel poète de Marseille: le monge des Isles d'A. d'Or, & sainct Cesari recitent ce que des mour. sus, & le monge de Montmaiour n'en dict rien. Petrarque au quatriesme chapitre de son triomphe d'amour saict mention de ce poète.

**

E

3



DE BERNARD DE Ventadour. XVII.

Ernard de Ventadour, fut fils d'vn pauure homme de Ventadour, qui se vint habi-

grand

me Le Vicote Hoi de Ven- te (

tadour.

ter en Prouence, estoit homme ingenieux, & de grand dexterité, sauoit fort bien rithmer &chanter, le Vicom te sieur de Ventadour l'aimoit moult fort, & luy faisoit grand honneur pour les belles & riches inuentions de poêsse, ses chan sons furenttant agreables a la Vicomtesse qu'estoit vne noble dame icune & vertueuse, qu'elle en fut amourcuse, & luy de elle, leur amour dura long temps auat que le Vicomte s'en apparceut, & quand il se fut recogneu, vn iour qu'elle luy parloit, & que tous deux changerent de couleur, le Vicomten'en feist aucun semblant, mais la Vicomtesse retirant son esprit de tels pensemens, destournant sa fantasse moyenna qu'il print son conge tort honnestement, & le retira vers la Duchesse de Normandie qu'estoit de ce téps dame de valeur, & de

La Duchesse de Norman die.

grand sauoir qui le receut fort humainement, & luy feist donner estat, ou gueres neseiourna, que la Duchesse considerant attentiuement les honestes contenances du poete, soubdain tous deux surét surpris de l'amour l'vn de l'autre, toutes les chansons que Bernard faisoit en lague Proués falle les dedioit a la Duchesse, dont elle reputoit cella a vne louange immortelle. Peu de temps apres Richard roy d'Angle-Richard terre ayant ouy parler des beautez & ver- vey de tus de ceste Duchesse par la seule poesse ierre. de Bernard, la print en mariage, l'osta de Normandie, & l'amena en Angletetre, laquelle tost apres deceda. Bernard priué de la presence de la Duchesse se retira a Remond Comte de Tholouse, ou il sut amou reux de la Comtesse de Beauquere, nommee Iehanne, qu'estoit vne fort belle & illustre Princesse, a la louange de laquelle feist plusieurs belles chansons, en l'vne desquelles prie le roussignol faire entendre a ceste Princesse, que sans elle il ne vou droit pas auoir le royaume de Tyr, que si elle veut luy peut faire estancher tant de larmes & de souspirs qu'il respand pour elle, la Contesse venant a deceder Bernard se rédit religieux au monastere de Môtma iour, & là seist plusieurs beaux siures, entre

entre lesquels, Las Recoysinadas de l'amour recalyuat, las Mayas, la Ramada, equalquas Elegias de las Syrenas. deceda en religion en Eble de l'an 1223. Eble de Ventadour fils de la Vetadour Vicomtesse que Bernard aymoir tant, rafils de la compta tout cecy a vn sauant personage Vicontes- de lors, duquel le nom est incognu, qui Poëte Pro estoit poëte Prouensal, qui le redigea par vensal in escript, duquel sainct Cezari dictauoir ex traict, & le meist au Cathalogue des poës OZBA. tes Prouensaux: le Monge des Isles d'Or, & sainct Cezari escriuent auoir leu ses œuures, le Monge de Montmajour dict que ce Bernard escriuoit si mal, qu'il le fallut ofter du sepulchte pour luy faire lire sa lettre. *

DE

lowe.



DE PEYRE REMOND lo Proux. XVIII.

B Eyre Remodlou Proux, ou le vaillant, fut natifde Thoulous le, ainsi nomé, car aussi estoit 🕺 il preux & vaillant au faict des

guerres, & excellent Poete Lyrique en nostre langue Prouensalle, fut à la guerre de Surie cotre les infidelles, auec l'Empereur Frideric, où il composa & dicta plusieurs belles chansons qu'il adressa à lausserande del Puech de noble & ancienne maison de del Puech

Thoulouse, la regrettant moult qu'il n'e- noble gen stoit aupres d'elle, en l'vne desquelles dit ulfemme

ainli,

Vergiers,ny flours,ny Pras

Non m'an fach Kantadour,

Mays per uous(qu'yeu adour)

Domna, soy allegraz.

En vn'autre, pour l'auoir aymee plus d'vn an, se plaint de ce que le mal d'amour tant luy continue qui se commence,

Encaras vac rekalyuan

Lous mals d'Amours qu'auyey ant an.

E QU'YNA ٢

Qu'vna doulour senty venye Al Cor, d'un angoy sous afan, Lou Mege que my pot quarir My volen Diettatenir,

Coma lous autres Meges fan.

Le Monge des isses d'or dict qu'il estoit Thoulousain, qu'a faict plusieurs chasons en rithme Prouensalle qu'il adressa à vne gentilsemme de la maison de Codoller, de laquelle il fut surpris d'amour au retour Pronence, qu'il fist de la guerre. Il a fait vne fort belle chason du pouvoir d'amour qui se coms mence ainli,

> Amour, si ton poder est al, Ensins que cad un horazona.

En laquelle il descript par vne infinité d'histoires tous ceux qu'amour a mis sous son pouvoir. En yne autre chanson qui se commence,

Non es sauy, ny gayre ben après Aquel que blayma Amour, e mal en dis, Car el sap ben donnar ganch als marris,

E lous autres lous fay tournar courtés. En laquelle dict que bien-heureux fur le temps, l'an, le mois, & le iour qu'il sut seru au cœur des beaux yeux de celle qui est tat accomplie en beauté & bonnes vertus. Il a cscrit vn traicté Contra l'errour dels Arrias, contre la tyrannie des Princes, &

melmes

les gëtsl femme de

mesmes de ce que les Roys de France & reur dels les Empereurs se sont laissez assuiettir aux Curez:fleurissoit du temps dudit Frideric Empereur 2, trespassa à la guerre qu'estoit entre les Comtes de Prouéce, & de Thou louse, que fut enuiron l'an 1225, duquel téps Louys huictiesme du nom Roy de France assiegea & print Auignon sur ledict Com te de Thoulouse, accusé d'heresie Albigeoile. Ce Poete a esté imité en plusieurs lieux par Petrarque.

*

DE

Auigno pris jurle

Comie de

Thoulen-

DE HVGVES DE Santcyre. XIX.

Vgues de Santcyre gétilhom-

queram gentil_ femme

me, fut bon Poete Prouensal amoureux d'vne gentifem-💋 me de Prouence nômee Clermonde de Quiqueram de la cité d'Arles, qu'estoit vne belle femme tant accomplie & reluilante entre les dames du pays, Ales, qu'elle ne receuoit comparaison aucune, non pas seulement en beauté, mais en sens & bonté, à la louange de laquelle fist plusieurs belles chansons de toute taille de rithmes en langue Prouensalle, luy commandant pour couurir leurs amours de les dedier à la Princesse Beatrix de Sauoye, Contesse de Prouence, semme de Remod Berenguier, ainsi qu'il se lit en la coupple finalle de l'vne d'icelles, disant,

Ala vallent Comtessa de Proensa Qu'a tous sous fachs d'honnour, e de saber, Sous dichs courtés, sous semblans de plas zer,

De grand' Amour, e de granda valensa, Mand mas Kunsons, car cella de cui es M a commandat qu'a leys la tramezés. En laquelle dit qu'il a trois grands enne-

mis

mis qui le contraignent iour & nuict de se meurtrir soymesme: ses yeux, qui le font aymer en lieu plus haut qu'il ne luy conuient: l'autre est amour qui le tient en son pouuoir, le contraignant d'aymer sa dame: le troisiesme & plus cruel ennemy est sa dame à laquelle il n'ose monstrer semblat, de peur qu'il ne se occie de desir & d'enuie de l'auoir. il se plaint à sa dame, qu'est ce qu'il sera, qu'il ne peut trouuer respit en nulle part, si elle ne le retient à son seruice, il ne sçair que faire ou dire, il ne peut mourir, & le fait languir en desespoir, demande comme il pourra endurer tant de trauaux. Qu'il a cherché les lieux plus solitaires pour suyr sa dame aucugle & sourde, que nul ne luy ayde, fors que le bruit impetueux de Durance qui l'accompagne en ses pleurs & regrets, Amour le voit bien, sa dame le sçait, & luy sent les griefues dou leurs, finallement qu'il ne trouue aucun confort qu'à la mort. Le Monge des isles d'Or, & sain & Cezarien escriuent autant, dient aussi qu'il a fait vn traicté intitulé De Traitle, las Rikas vertus de sa Domna, qu'il adressa à De las ladicte Comresse. Le Monge de Montma-Ricas ver iour dict, que cest Hugues estoit vn ignos domna rant, qui ne sceut iamais faire vn bon vers qui valut, ains tout à trauers, & que sa da-

me ne tint iamais compre ne estimation de luy. Trespassa de facherie, & des rigueurs qu'il receut d'elle, enuiron le téps que dessus, que fut en l'an 1225. On peut iuger si Perrarque a pris plusicurs inuentions de ce Poete-

DŁ

DE RAMBAVD de Vachieras. XXX

Ambaud de Vachieras fut fils d'vn cheualier de Prouence fieur de Vachieres audict païs, bon Poere Prouensal, & Comique, se tint long temps auec le Prince d'Orenge qui luy fit de grands biens & faueurs, aduança sa poesse, & le fist cognoistre & priser aux plus grands de sa Cour qui prenoyent plaisir à la rithme Prouensalle, & aymoyét la vertu. Quelque temps apres, & enuiro l'an 1218, se retira au Marquis de Montferrat Mossen Bonifaci, quec Boniface lequel demeura long temps à la suite de sa Marqui Cour, & là s'enrichist d'accoustremens, de Monte d'armes, & de chenaux, & de belles innentions en la poësse: fur surpris de l'amour de Beatrix sœur du Marquis, qui fut ma= Beatrix rice à Henry du Caret, à la louange de la faur duquelle trouua de fort bonnes chansons, la qui, semnominant par nom secret Mon beau che- me de ualier, chacun sauoit bien que Beatrix luy Remy de portoir bonne affection, mais come Princesse tresprudente pour ne donner soupçon à son mary, s'en deporta totalement, & Rambaud meu de fureur poëtique fist

VNC

vne chanson couenable à son faict, en diuers langages, que tout ainsi qu'elle auoit changé d'opinion, de mesme il a changé de langages, la premiere coupple qu'est en langue Prouensalle dict,

Aras quand vey verdeiar.

La seconde coupple qu'est en langue Tuscane ditainsi,

I son quel che ben non bo-

La troisiesme coupple en François ditainsi,

Belle douce Dame chere.

La quatriesme coupple en Gascon dit ainsi,

Dama, yeu my rend a bous.

Et la cinquiesme coupple en Espagnol ditains,

Mas tan temo vuestro pletto.

Et la coupple finalle est entremessee

desdictes cinq langues.

Le Marquis allant en la Romanie accompaigné de Baudoin Côte de Flandres, Henry Comte de sain & Paul, & Loys Duc de Sauoye, qui s'estoyent croisez contre les Sarrazins, & Remond Marquis & Comte de Prouence, mena auec luy Rambaud, & le sist cheualier, & tous ces Princes & seigneurs l'enrichirét de grades seigneuries, & mesmes l'Empereur Frideric 2 du nom, en la

en la presence duquel il auoit souvét chan te & recite plusieurs de ses belles chansons. pour le grand plaisir qu'il prenoit en la rithme Prouenfale, auquel il donna le gou uernement de Salonic qu'il auoit gaigne Le Poste sur les Sarrains, & la morut en l'an 1226. Souverencor de bon eage. Le Monge des Isles salauie. d'Or, & sainct Cezari, ont escrit, qu'il estoit amoureux de la Comtesse de Burlas, & que ce Rábaud cy,est celluy d'Aurenge,&non de Vachieres. il a faict vn traicté intitulé Lous plours del Segle, en rithme Prouensale, auquel il escript la felicite que Dieu donna a l'homme & a la femme quand il les colloqua en paradis, & les maux qui en sont prouenus pour auoir transgresse ses commandements. Le Monge de Montmaiour decouppe ce traidé, & le reiecte tant loing, disant, que cesont raisons reprouces de tous, & que ce Rambaud estoit tol & transporté de son sens. Petrarque toutesfois said mention de luy

aux lieux prealeguez cy dessus.

F DE



PONS Brueil. X X I.



Ons de Brueil, genul homme Prouensal, du pays des Montaignes, ainsi qu'aucungs ont voulu dire, & de autres qu'il estoit d'Italie,

mais il n'est pas à croire, parce que le Mon ge des Isles d'Or dict qu'il estoit d'vne rasle ancienne & tresnoble de Prouence De aperi oculos, saince Cesari diet que tel surnom est d'Italie, fut sauant aux bonnes lettres, & en poêsse Prouensale, chantoit fort bien en musique, & touchoit encor mieux de tous instruments. On a escrit de luy qu'il estoit vaillant aux armes, bien courrois & gracieux, n'estoit pas de grand reuenu, mais par le moyen de ses vertus, gaignoit tout ce qu'il vouloit, se tenoit tousiours vestu de beaux &riches acoustre mens, & fortpropre selon son estat, fut femme de amoureux de Elys de Merillon femme de Ozil de Mercuyr fille de Bernard d'Anduze gentil-homme d'Auuergne, homme fort

Oxil de

fort honnorable, à la louange de laquelle feilt maintes bonnes chasons, & tant qu'il vesquit n'en ayma poinct d'autre, quand elle sut trespassee il se croysa au passage que firent outre mer les gentils homes de Prouence auec leur Comte & illec trespassa en l'an 1227. A fait vn beau chat funebre sur la mort de Elys, adressa se chansons a Beatrix de Prouence, derniere fille du Comte dudict pays & à Andiarde, & à de royne Marie royne d'Angleterre, & de France. d' Angle A mys par escrit vn traicte intitulé De las terre. amours enrabyadas de Andrieu de Fransa, qui royne de mourut par trop aymer, ainsi qu'a esté dict France. en a vie de Geoffroy Rudel. Le Monge de Montmaiour dict, que ce pocte estoit vn larron de rithmes, & qu'en sa vie il ne dicta rien qui vallust: quant à cest Andre de

France qui mourut par trop aymer, nous n'auons peu recourrer ton Romant, ainsi qu'a esté dict.

*

F DE 2



DE HVGVES DE Lobieres. XXII.

Vgues de Lobieres, fut gentil homme de Prouence, de la ville de Tharascon, bon y poête Prouenfal, homme de subtilles inuentions, pour son sauoir s'enrichist a la poesse Prouensale, & se meist au rang des grands Barons & seigneurs du pays, qu'il entretenoit en publique diuorce, tant malin & divers estoit ilil estimoit que iamais nul le passast en vertu, mais elles furent tellement obscurcies d'vne ambirion & voluptueuse ardeur de luxure qu'il auoit enuers les femmes, que persone ne voulut escrire de luy, ne a son honneur, ainsi que plusieurs ont voulu croyte, cognoissant bien que au jugement de tous il meritoit d'estre ainsi enseuely. Le Monge des Isles d'Or, & sain& Cezari n'ont fai& que bien petit discours de luy, disans que les escriuains de ce temps se sont teuz des faicts de ce poëte, pour auoir esté sugez indignes d'estre mys en lumiere: & soit qu'il qu'il fut sauant, toutes sois il morust ainsi que les Pecores sans laisser aucune memoire de luy, & parainsi que ses saicts surent noyés au sleuue d'Eternel obly. Le
Monge de Montmaiour a obserué cecy, stois la sa
que les poétes ignorants, & ceux desquels son d'escri
on auoit mauuaise oppinion, il les a extollés & mys iusques au Ciel, ainsi qu'il a fait ge de Môt
lés & mys iusques de Loubyeres, & au corraire les bons & sameux poetes estoyét

re les bons & fameux poetes estoyét mesdicts de luy, mais c'estoit par vne grand industrie & louange.

; DE



BERAL Baulx. XXIII.

Eral des Baulx fin l'vn des principaux gentils-hommes de la plus noble & premiere M mayson de Prouéce, seigneur de Marseille, grand amateur des lettres, & mesme de la Philosophie, il auoit recouuré d'vn Phisicien Catalan qu'estoit de ce téps aus service du Comte de Provence, quelques liures en langue Arabe traitans de Zen haly l'Astrologie, & mesmes Albohazenhaly fils Astrono- d'Aben Ragel Arabe, du jugemét des Astres qu'estoit traduict en langue Espagnolle, ou Cathalane, esquels il estoit tant adonné, qu'il se rendit plustost superstitieux que vray observateur des reigles. Car(ain si que recite le Monge des Isles d'Or) estát la Lune en sa plenitude, Beral partant de son chasteau des Baulx auec son train, tenant chemin pour aller en son gouuers nement d'Auignon, quand il fut pres de la ville de sainct Remy, trouua vne bonne semme fort aagee cueillant quelques herbes

herbes auant le soleil leuant, barborant quelques parolles, ores regardant au Ciel, & ores en Terre, faisant le signe de la Croix, luy demanda si elle auoit veu a cematin quelques Corheaux ou autres oyseaux de semblable plumage: Ouy (dict elle) vn Corbeau sur le tronc de ce Saule mort qui ne faisoit que grailler, tournant sa teste ça & la. Beral prenant cela a vntresdangereus presage, comptant auec ses doigts en quel point estoit la Lune, craignant quelque sinistre accident, tourna promptement bride vers son chasteau des Baulx, en disant, ne huy, ne demain ne se faut pas metre en danger. Le Monge de Montmaiour dict que les oyseaulx qui vollent en l'aer ont faict telle peur à Beral le supersticieux, qu'il a este contraint tourner bride. Il estoit bon poete Prouensal, amateur des poëtes. le Monge des Isles d'Or dict, que Beral auoit espouse la fille du roy des Heruliens, & Obotrites, trespassa ieune, estant en son palaix de Marseil-Lasilledu le, de certaine affection conceue du Hernlies chant d'vn de ces oyseaux noirs, qui & oboni se vint repposer sur le toict d'une maison tes, semvis a vis des fenestres de la salle de son me de Es chasteau, tandis qu'il disnoit en com- Baulz.

pagnie

paignie de la femme, & de tous les gentils hommes de la cour, que fut enuiron 1229. delaissant autre Beral son successeur.

DE

DE ROOLLET DE Gassin. XXIIII.

Aoulx ou Rollet de Gassin fur premier gentilhomme de Prouence du chasteau de Gassin asfis au riuage du goulfe de Grimaud Poete excellent, grand

orateur & historien memorable, vaillant aux armes, lequel par le moyen de ses graces & vertus singulieres en la poesse, fut tousiours le bié venu entre les plus grads, & mesmes des gens d'Eglise, nonobstant qu'il escriuoit contre leurs vices, mais il soustenoit sermement leur party contre l'opinion des Albigeois, & Vaudois de Lyon, la doctrine desquels auoit cours de ce temps, eust entree & cognoissance auec les dames & Princesses qui se delectoyent à la poesse Prouensalle, auec lesquelles il fut si bien venu, qu'il receut d'elles cheuaux, armures, robbes, & argent, selon la coustume de lors. On ne faisoit aucune ex- Pauldois, pedition de guerre, fut contre les Vaudois chins se ou contre les Touchins, ou autres enne- ele de ges. mis de l'Eglise, qu'il n'y sut appellé des pre ennemis miers aux escarmouches, pour raison de de l'Egliquoy il en fut estimé & prisé de tous. Or fe Romai puis

puis qu'il estoit Prouensal, estoit bien ratson (ainsi que l'a descript le Môge des isles d'Or) qu'il fist service à son souverain Prin ce & seigneur le Comte de Prouence, auquelilse retira, duquel il sur le sort bien venu, ayiné & prise car ayant esté informé par des plus grands Princes de la Cour de la suffisance & dexterité de ce Raoul, il l'employa à la reduction des membres de sa Comté de Prouence, contre les rebelles du pays, qui ne se vouloyent renger à son obeissance, ne luy prester hommage: & estant esseucainsi en haut degré, sa fortus ne ne permist point le saisser passer sans luy faire sentir de sa varieté & inconstance, car en vne assemblee qui se fist en la ville de Montpellier, il s'y trouua, & fut surpris tellement de l'amour d'vne gentilfem me de la maison de Montauban nommee Rixende, ou Richilde, qu'il fut contraint oublier toutes ses bonnes & honnestes actions, à la louage de laquelle fist plusieurs bonnes & doctes chansons, desquelles luy en fist present, mais elle comme fausse Enganeyriz, se moqua du poete, bien aprinse, prenant plassir à la poësse.

Enganey iaçoit que ce fut contre sa coustume, riz trom- car elle estoit belle, sage, vertueuse, & Le Poete s'estant incroyablement & contre son opinion apperceu de ceste tromperesse, en print tel desdain en son cœur que de fureur poetique fist vn chant en forme de Centurie, tout plein des ingratitudes de sa dame, & ne se pouuant plus honnestement venger contre elle, abandonna le monde, & se rendit moyne en vn monas stere d'Auignon le plus austere qu'il sceust trouuer, sans auoir comunique cest estrange changement à personne de ses parens & amis, lesquels ne le voyas plus marcher par la ville, furent esbays d'auoir ouy dire qu'il s'estoitrendu Religieux, sans qu'il se voulust monstrer à eux. Les nouvelles de ce nouueau Religieux paruindrent tost aux oreilles de l'Euesque de Cuzeran, lors Legat d'Auignon, dont il fut grandement esbahy, & le vint visiter au Monastere, où ce sainct hermite se monstra à luy seul à visage descouuert, luy remonstrant qu'il cust plus sait de service au sainct Pere de Romme, & à l'Eglise en ce temps turbulét & calamiteux contre les ennemis d'icelle, que non là où il estoit, que quand sa Sain-Acté en seroit aduertie il y pouruoirroit, & le recopenseroit de quelque bon benefi ce & dignité. Le Poete luy remonstra que luy ne personne ne doit estre esbahy de si sainct

Linct & deliberé propos. Et que S. Augustin l'auoitainsi admonnesté en songe de viuce, & finer le reite de sa vie sous sa reigle, au reste qu'il estoit humble seruiteur de sa Sain Acté. Pendant que ces propos se tenoyent, voicy arriver vn Courrier auec memoires aux fins d'auoir la collation de La prepo la Prepositure de l'ignans, vaccant par le decez du dernier possesseur, que fut dés gnans est lors offerte & conferee audict Raoulx, lafondation quelle il accepta, & remercia le Legat du Royalle. Pape, par commandement & dispence du. quel sortit tout incontinent dudict Monastere, print possession d'icelle, & en obtint confirmation du Comte de Prouéce, com me estant de sa fondation & collation, & le y retira, & quand il estoit employé ou pour les affaires du Comte de Prouése, ou pour les affaires de l'Eglise, il y faisoit son deuoir. Sainct Cezari en son Cathalogue, parlant de ce Poete, dict, qu'il estoit vn home rare de son temps, beau de visage, plaifant & gracieux, bon Poete en toutes lans gues, & mesmes en la Prouensalle, & qu'il Le Prete cust d'estrages & diuerses fortunes, & que de la mai son pere de la maison des Amalrics estoit l'vn des oppulents gétilshommes que fut en toutes les marches de Prouence, qu'a-Promote uoitespousé une gentilfemme de la mai-

lon

fiture

Tom des Amal.

rics de

fon de Cippieres, qu'estoit belle, sage, & vertueuse, de la quelle il eust vn grand nombre d'enfans, desquels sont issus la race des Amalrics de Prouence. Le Monge de Montmaiour en sa chanson contre les Poetes, n'a pas oublié dire de luy, que ce Roollet estoit vn babillard, charlatan, laid, facheux, & mal plaisant, depiteux, & solitaire, saisy de plusierrs impersectios, trespassa de hayne conceue contre l'vn des moynes de Pignans, de douleur & de despit, en l'an

DE

DE RAMBAVD D'O-XXV. renge.

Ambaud d'Orenge fut gentilhomme d'Orenge, seigneur de Correson, bon cheualier, & vaillant aux armes, & bien esti-

mé en la poesse Prouensalle. Rambaud de Vachieres, & luy estoit grands compagnons ensemble, s'addonna à poursuyure l'amour des dames d'honneur, à la louange desquelles coposa de fort belles chansons. Sur toutes les dames il ayma & Marie de honnora par ses vers la dame de Castel Verd nommee Marie, de noble maison de me dudit Prouence, auec la quelle eust de grandes lieu, pour priuautez, & de faueurs incroyables, ainsi qu'il en appert par le discours de ses chansons, la nommant par nom secret Mon Codorenge mique: s'estant departy d'elle pour les faux rapports, proposa se retirer vers la Comtesse d'Orgueilh fille du Marquis de Busque, pour auoir ouy parler des vertus qui estoyent en elle, de laquelle il fut tellement surpris, & elle de luy, par la simple lecture de l'vne de ses chasons, que Rambaud surpris de maladie ne peut accomplir son voyage. Cepédant il luy adressoit toutes ses

Castel laquelle chants Răbaud

tes les chanfons: estant guery, s'amusa à l'amour d'vne damoyselle de basse main de Prouence, de laquelle il n'en rapporta aucun proufit ne honneur, & peu de temps apres trespassa en l'an 1229. Le Monge des isles d'Or dict en adioussat cecy à la vie de Rábaud, que la Comtesse ne se peut tenir de dire à l'vne de ses plus familieres damoyselles, que si Rambaud sur venu la visiter, qu'il eust receu de beaux dons : dit aussi que ce n'est pas la Comresse d'Orgueilh, ains la Comtesse de Montrouzier. A faict vn traicté intitulé La Maestria d'A. Traicte, mour, qu'il adressa à la Princesse Margueri- la Mae-te de Prouence fille du Comte Remod de mour. Prouence, qui fur depuis mariee à sainct Loys Roy de France, de laquelle au lieu d'en auoir recompence il en fut relegué Le Poete aux isles d'Yerespar le grand Romeo mai-relegué stre d'hostel du Comte de Prouéce, & de- aux isles puis rappellé par ledit Comte aux prieres pour ade ladice Marguerite, quad elle fut Roy- "uoir faict ne. florissoit du téps de Guilhé des Baulx ledict Prince d'Orenge, surnomé Delcournas, lors traiélé. qu'il fut installé Roy du Royaume d'Arles, & de Vienne par Frideric 2. Empereur, moiries lequel portoit en ses armoiries de gueulles du Prince à l'estoille, à seize rays d'argent, & en pied d'orenge.

d'or, a vn cornet d'azur. De ce Rábaud, & l'autre cy-deuant nommé, Petrarque a faict mention en son Triomphe d'Amour.

DE



XXVI.

Y Eyre Vidat, fut fils d'vn Pellissier de Thoulouse, qui chan toit mieux que homme du monde, comme aussi faisoitle fils, car il fur bon & souuerain musicien, tout ce qu'il voyoit, & luy plaisoit, croyoit qu'estoit sien, fut bon poete en langue Prouensale, & le plus prompt a trouuer & composer qu'on cust veu de long temps, estoit vn grand vanteur, chantoit de gran des follies d'amours, & des armes, mesa disoit d'vn chacun. vn cheualier de sain & Gilles luy couppa la langue pour auoir mes A Peyre dit d'vne dame d'honneur sa parante, de Vidals ra crainte qu'il eust d'en receuoir dauantage se retira vers le prince Hugues des Baulx, auec lequel il demeura quelque peu de temps, & le feist bien & soigneusement gouverner: quand il fust gueri ayant pris conge de luy se retira a Reynez prince de Marseille, amateur des poètes Prouensaux, qui le mena oultre mer en l'an 1227. ou il deuint amoureux d'vne Greeque bel le fem G

teur fut la lägue. **t**reprinse de Peyre Vidal.

le femme qu'il espousa & luy faisoit on acroire qu'elle estoit niece de l'Empereur de Constantinople par le moyen de laquel Vayne en le l'Empire d'Orient luy appartenoit. ayant donc creu tout cela, tout l'or & l'argent qu'il gaignoit de sa poêsse, l'employa a la construction des Nauires pour aller a la conqueste de son vain empire, & dessors chagea les armoiries Imperiales de Gulles a vn trident d'or, se faisant nomer Empereur & sa femme Imperatrix.estoit amoureux de toutes les dames qu'il voyoit, les prioit toutes d'amour, & a toutes presentoit son seruice, auoit telle opinion de soy qu'il n'auoit pas honte leur comander, & si croyoit que toutes mouroyent de desir de l'auoir en amy, & qu'il estoit le meilleur cheualier du monde, & le mieux aimé des dames.quand il fut vieux considerant les maux qui procedoyent de trop parler, redigea par escript vn traicté intitulé La manyera de retirar sa lengua. entre autres chansons par luy faictes (ainsi que sainct Cezari l'a escript) il se vante, que la neige, ne la pluye, ne le temps obscur, ne l'empeschent point d'executer ses hautes & glorieuses emprinses, il s'accompare a Gauuain, que tout ce qu'il prend, & atteinct il romp & brise, & n'estoit qu'il luy faut aller a la con queste

queste de son Empire, il feroit trembler tout le monde. quelcun a escrit Las vanta rias de Peyre Vidal. Le Monge de Montmaiour dict ainsi de luy:Peyre Vidal estoit vn vilain pellissier, qui n'a point ses mébres en tiers:mieux luy eut vallu qu'il eust eu la lague d'Or, c'est a dire qu'il eust parle sagemét, car on ne la luy eust pas si facilement couppee, & que la folye & la gloire luy ostoyet l'entendemet, & qu'il auoit eu tousiours grade indigéce de l'herbe d'Anticire Peyrevipour luy purger le cerueau trausillé d'hu- dal a eu meur mellancolique. trespassa a la pour- de l'herbe suicte de son empire deux ans apres son voyage, que fut en l'an 1229.Petrarque a parle de ce poète en son trió phe d'amour.

indigence d'Antici

DE

DE GVY DV D'Vzez, d'Ebles, & Peyre frere d'Helias leur cousin, XXVII.

Vy d'Vzez, estoit seul sieur du dict lieu, bien qu'il fust heritier de son pere & ses freres legateres, toutesfois leur reuenu estoit si petit qu'il ne s'y pouuoit entretenir. Ebles l'vng de ses freres, qu'estoit homme astucieux remonstra a Guy & a Pierre ses freres le peu de reuenu qu'ils auoyent, qui n'estoit bastant pour leur entretenement, & qu'attendu leur qualité & sauoir en la poêsse, qu'il valoit myeux suy. ure la cour des princes pour paruenir, que de sarrester a leur mayson ocieusement & mourir de faim. l'aduis de Ebles fut trouue fort bon par ses freres, le tout communiqué a Hellyas leur cousin qu'estoit pauure Gentil homme & bon Comique, le prierentaller auecques eux. ce qu'il ne refusa point, auant que partir, arresterent que les chansons que Guy inventeroit, & les Syruétes que Ebles trouueroit seroyét dechantez par Pierre, qu'estoit fort bon musicien, & qu'ils ne se departiroyent ia= mais

mais l'vn de l'autre, que Guy garderoit l'ar gent, & le communiqueroit esgallement entr'eux, ceste convenance faicte sadresserent au Vicomte d'Albuzon nomme Rey- Reynaud naud, & à Margueritte sa femme qui pre-Vicomte noyent vn singulier plaisir a la poesse Pro- d'Albauensale, ou surétreceus fort humainemet, Marque-& la feirent ample preuue de leurs inuen-ritesa fem tions, & poesse, & y auoir demeure long me amatemps receurent de beaux presens des Vi-temrs de comte & Vicomtesse. & ainsi tous bien mõ tez & bien en ordre allerét visiter la Comtesse de Montserrat, a la lonange de laquel le turent dictes & chantees de fort belles & doctes chansons, de tensons, & de Syruentes contenants en substance La vida dels tyrans. & pource que aux Syruentes le Pape de Rome, & les grads Princes & seigneurs y estoyet taxez, & leurs vices decla rés, le legar du Pape les feist promettre & iurer que iamais ils ne feroyent chansons contre luy, ne contre les autres princes. que fut la cause que ces quatre poétes tant souverains (plustost diray-ie prophetes) ne trouuerent ne chanterent oncques depuis, a tout le moins qu'ils meyssent leurs œuures en euidance, & le retirerét en leurs maysons riches & plains de biens, par le moyen de leur poësse fleurissoyent du teps de3

68.

de Remond Berenguier dernier du nom Teaume Comte de Prouence. Laume Motte gentilfaiet vn homme d'Arles, qu'estoit de ce temps vn traitte & souverain poéte Provensal escrivant condescripuo tre les princes tyrans sans aucune crainte des Mau- se moqua d'eux en vne chanson qu'il feist ramides, de la folle promesse qu'ils auoyét faicte au obelisques legat: toutesfoys le Monge des Isles d'Or, & autres & sainct Cezari dyent que nonobstant cesucies Mo ste promesse ils ne faisoyent qu'escrire con de Prouen tre la tyrannie des princes. ledict Guy trespassa de douleur en l'an 1230, des autres, l'histoyre n'en parle point. Ce laume Motte d'Arles, ainsi que l'a escript le Monge en la vie de ces quatre poëtes, a faict vne description des Mauzollees, Pyramides, Obelisques, & autres anciens monumens qui se trouuent en Pros uence.

DE

DE REMOND BErenguier Comte de Prouence. XXVIII.

Emond Beréguier Comte de Prouence & de Forcalquier, fils de Ildefons Roy d'Arragon Côte & Marquis de Prouence yssu de ceste noble & illustre famille des Berenguiers d'Arragon, sut bon poe te Prouensal, amateur des gens de sauoir & mesmes de ceux qui escriuoyent en nostre langue Prouensalle, sur Prince plain d'humanite, begnin, & milericordieux, il fut si heureux que tant qu'il sur en regne apres le deces de son pere lldefous, acquict beaucoup de pays, plus par sa prudence que par armes: espousa Bearrix, sœur de Thomas Comte de Sauoye princesse autant sage que belle &vertueuse, à la louan ge de laquelle plusieurs de nos poëtes Pro uensaux firent une infinite de chansons, de sons & sonnets qu'ils luy adressoyent, desquels elle reputoit cela a vn trefgrand hon neur, & pour recompance les enrichist d'armes, de cheuzux, de draps, & d'argent. Ce Comte eust d'elle quatre belles filles, lages, & vertueules, toutes mariees par vne grande sellicite a des Rois & souvea

Marguerate, He. lyonne, Beatrex filles du Comte de Provence 4.70ys.

rains princes, par le moyé & industrie d'vn sage pelerin qui fut vn long temps gouuerneur de son hostel, la premiere nomec Margueritte fur marice a faint Loys roy de France: la deuxielme Helyonne, ou Eleono sance, o reà Henry 3. du nom, les autres eleritent Edoard roy d'Angleterre: la troisiesme San ce a Richard d'Angleterre, & depuis soy des Romains: & la quatriesme Beatrix, qui maries a fut par le testament du pere declarec heritiere de Prouence, marice a Charles frere de saince Loysroy de France, que sur depuis coronne roy de Naples, & des deux Sicilles.Le Monge des Isles d'Or & sainct Cezari ont escrit, que tant que ce bon prince fut en vie lamais n'en fut trouue vn qui portast plus de saueurs aux poétes Pro uensaux, ne duquel les Prouensaux se soyét trouuez plus heureux, ne moins chargez de tailles jamaisne furent cotrain ets payer aueuns imposts Toltes, quiftes, ou Adempres l'Incoffat (que nous disons leuces de deniers, quites ou emprunts) trespassa forrieune eagé de 47. ans en l'an 1245. Le Monge de Montmaiour medisant de luy, a bon droict le nomme en la chanson L'inconstant Cathan lan, lequel pour auoir creu trop legerement les mesdisans (qu'il nome Las mallas Goullas) & ennuié de la cour, donna con-

Catalan . est le Côte Bereguier Lasmalas Goulas font les fauces la-Tues.

gé au pelerin (qu'on nommoit lo Rometto)
que tant sainctement & heureusemet conduisoit les affaires de son hostel, qui sut
cause que ses quatre silles surent mariees à
des Roys. Il le nomme aussi le Prince ingrat, & sans raison. Le Poete Dante saict mention bien amplement de ce
Poete.

G 5

DE SAVARIC DE Mauleon. XXIX.

Auaric de Mauleon, fut gétil-homme, Anglois de nation, lequel s'estant mis du party du Roy de France, fut autant prudent & vaillant & renomé aux armes en faict de guerre, que cheualier de son temps, amateur des gens doctes. Tous les Poetes escriuans de ce temps tant en Latin que Prouensal se retiroyent à luy, qui les receuoit de bon cœur, les entretenoit, & leur faisoit de beaux presens. trouue point par escript aucun sieur (ainsi que l'ont escript le Monge des isses d'Or, & sainct Cezari) qu'aye monstré vne plus ouverte liberalité envers les Poetes, que ce Mauleon: car il estoit sçauant aux lettres & liberal, & si les Poetes de son temps luy ont donné beaucoup de louanges, ceux qui sont venus apres eux, luy en ont attribué da uantage. Et au contraire, quelques excellentes & rares vertus que reluisoyent en luy, le Monge de Montmaiour fleau des Poetes Prouésaux s'est essayé en vne coupple de sa chanson les obscurcir, disant ainsi. Sauaric de Mauleon

leon quisemesse de chanter, il vaudroit mieux qu'il tint secrettes ses chasons, attédu que tout ce qu'il faict & compose ne vaut rien, & a besoin d'vne bonne glose, tant obscure & facheuse est sa rithme. faut donc conclurre (ainsi que la verité est telle, & que ses œuures le demonstrent) qu'il escriuoit doctement, & en haut & graue stylle. Fut amoureux d'vne gentilfemme du pays d'Aquitaine, de la maison d'Aspremont (aucuns escriuent de Leuy) d'incomparable prudence, sagesse, & vertu excellente de son temps, soit à la poesse, à la musique, & en autres sciences & vertus singulieres, qu'il espousa, & mena en Prouence, quand il fut visiter le Côte de Prouence, laquelle peu de temps apres trespassa, & s'enamoura d'vn'autre gentilsemme de Prouence, de la maison de Glandeues, à la louange de laquelle fist plusieurs bonnes chansons, en l'une desquelles se plaignát d'elle dict, qu'il auroit plustost ployé vn gros arbre, entendant d'vn chesne qui porte le gland en allusion de son surnom, que le cœur d'elle, ainsi qu'il le demonstre en ces versicy,

O cor ingrat rude,e inezorable
Plus dur cent fes aplegar qu'vn gros Aubre,
Coura aura fin vers my ta crudeltate
Quelques

Quelques années apres elle fut mariee à vn gentilhomme de Prouence, de la maison des Baulx filz de Hugues des Baulx, & de dame Beralle, Vicomte de Marseille. Et Sauaric s'en retourna en Frace, ou il mous ruten quelque guerre au secours du Roy de France, mais nul de ceux qui escriuent de luy ne met point quand ce sut.
Semble bien que le Monge des isles d'Or en passant dict que sur du

d'Or en passant dict que sut du temps dudict Remond Comte de Prouence.

*

DE BONIFACI CALuo Geneuois. XXX.

Onifaci Caluo estoit natif de Gennes, estant seune laissa sa cité, & se retira vers le Roy Ferrad qui regnoit en Castelle en l'an 1248, où il fut honnorablement receu, peu de temps apres pour son beau trouuer & poerizer, le fist passer cheualier, s'enamoura de Berenguiere niepce du Bereguie Roy Ferrand, à l'hôneur de laquelle composa plusieurs belles chansons en langue spagne, Prouensalle, Espagnolle, & Tuscane, ap-niepce du prochans de la Philosophie, en laquelle il Roy, Ferestoit grandement verse. Parmy ses chansons s'en trouue vne esdites trois langues quelle adressante à Alphons Roy de Castelle, le caluo persuadant de guerroyer contre le Roy de chanta. Nauarre, & d'Arragon pour le recouurement de ses terres. Le Moge des isles d'Or introduisant Philosophie parlant à la faueur du Poete dit ainsi, Parce que les châts &les mots sont mieux entendus & plus prisez par ceux qui ont ouy les raisons, & les achoysons pour qui ils furent faicts, que par ceux qui ne les ont iamais ouyes, le maistre qui fist les chansons qui sont escrites

crites en ce liure, a voulu qu'on y puisse trouuer les raisons, & les achoysons pour qui il les sist. Et partant il commanda escrire cecy, pour autant que maintesfois ceux qui ne sauent entendre les chansons, ne choisir l'œuure subtillement saicté par les personnes doctes, se font correcteurs d'icelles, & par foiblesse d'esprit, & ignorance corrompent maints bons mots subtillement ouurez. A ceste cause ie prie tous ceux qui verrot ceste œuure que Boniface Calue a faict, qu'ils ne se trauaillent point à l'amender, car moy qui suis Philo. Sophe ay cogneu ledict Boniface pour vn souuerain maistre en l'art de poesse. le done pariugement, que tout homme qui se trauaillera d'amender & corriger les œuures en poesse qu'il aura faices, qu'il soit tenu & reputé pour vn ignorant, fol, temeraire, & pour mon ennemy. Sainct Cezari dict, que sortant de Gennes il se reura à Alphons Roy de Castelle, & non point à Ferrand, & qu'il l'enuoya par deuers le Comte de Prouence, lequel luy fist espouser vne damoyselle de Prouéce, de la maison des Comtes de Vintimille, auec laquelle ne vesquit guieres, toute la felicité de ce Poete & Philosophe ne dura plus haut que d'vnan, & trespassa en uiro le téps

que defins. A faict vn traicté intitulé Dels Courals Amadours. Le Monge de Montmaiour nomme ce Poete Fantasque, & qu'il fut banny de Gennes pour auoir esté trop bon citadin.



AYMERIC DE Pyngulan. XXXI.

Ymeric de Pyngulan, gentilhomme Thoulousain, fur bon Poete en rithme Prouensalle, & mesmes à mesdire, s'ena-

moura d'vne bourgeoise de la ville contre laquelle ayant faict quelque chanson satyrique, fut frappé griefuement sur la teste par vn parent de la damoyselle, pour occasion duquel sut contraint se retirer à Guilhem de Bergedam en Cathalongne, duquel il fut honnorablement receu, & silhemme apres l'auoir faict guerir de la blessure, de catale chanta de belles chansons à sa louange: pour raison desquelles il luy bailla de beaux presens, & luy fist auoir entree & cognoissance auecle Roy Alphons de Cathalogne, auec lequel se tint vn long téps, & ayant faict vne Satyre contre Gancelme maistre d'hostel du Roy, par laquelle on pouuoit facilement entendre qu'il auoit desrobbé la couppe d'or où le Roy beunoit, fut contraint se retirer en Prouence chez

dam gengne.

chez la Princesse Beatrix heritiere de Prouence fille de Remond Comte de Prouen ce auant qu'elle espousast Charles Comte d'Anjou frere de sainct Loys roy de France, auec la quelle il fust le bien venu, aymé & prise, pour les bonnes & plaisantes inuentions qu'il auoit en la poësse, dont il en estoit le vray maistre, il en feist vne, & la chanta souuent en la presence de la princesse: en laquelle il recitoit qu'il n'y ha tant d'Animaux parmi la terre, ne tant d'Oyseaux parmi le boys ne tant d'Estoylles au Ciel, qu'il ha de facheux pensemens chaque nuict dans son cœur, peu de temps apres se retira en Lombardie auec l'vne des Marquises de Malespyne, a la louange de laquelle feist de fort belles & dodeschansons, estoit grand compaignon de Guy d'Vzez, de Peyre Vidal & des deux Rambauds. trespassau service de ladicte Marquise enuiron l'an 1260. de laquelle il auoit este amoureux, ainsi que l'ont escript le Monge des Isles d'Or, & sain& Cezari, dont il en feist ce traicté intitulé, Las Angueyssas d'Amour, le monge de Montmaiour mesdit de cestuy ce qu'il en a voulu dire. Petrarque l'a imité, & suyui en plusieurs passages, & en faict métion en son triomphe d'amour. DE

GASBERT DE Puycybot. XXXII.



Asbert de Puycybot, estoit Gentil-homme de Lymoges, estantieune enfant, son perc le fist entrer dans vn monaste

re du pays, ou il fut apris aux bonnes lettres, & a la musique, & a iouer de tous instrumens de vent,&de cordes,sceut fort bien trouuer en la poësse Prouensalle, car estoit bon Trobadour. par voulonte d'vne damoyselle sa parante, qui l'alloit visiter souvent audict monastere, soubz ombre de deuotion, luy remonstant que c'estoit grand dommage & honte a luy de consumer son eage en telle prison, qu'il valloit mieux suyure le monde que s'arrester la inutillement, se retira a Sauaric de Mauleon, auquel tout homme de bon sauoir se leen ama retiroit, car il les aymoit & prisoit (ainsi qu'a este dict cy dessus) duquel receur de poeles Pro beaux & riches presens, faisant valoir & priser sa poésie des plus grands seigneurs de Prouence: fut amoureux d'vne belle & vertueuse damoiselle deProuéce de la mai son des Barras, nomee Barrasse, a la louan= ge de laquelle feist & trouus plusieurs bon nes chansons, mais elle ne le voulut aymer qu'il

teur des uenjsux. qu'ilne fut faict cheualier, & ce faictelle estoit contéte de l'espouser: Gasbert plain de desir le feist entendre a Sauaric, lequel en peu de temps le feist passer cheuallier & luy donna cheuance de grandreuenu, & luy feist espouser la damoiselle de Barras, & demeurerent quelque temps ensemble iusques a ce que Sauaric s'en alla en Ambassade en Espagne, où il mena Gasbert. Barrasse demeurant seule a sa mayson sut continuellement sollicitee parvn cheualier Angloys qui la mena en Arles, ou il la laissa sans dire a dieu: au retour que Gasbert feist d'Espagne passant en Arles logea aupres de la maison ou sa semme estoit, & apres l'auoir recognue, dormirent vne nuict ensemble, lendemain la mena en Az Barra uigno, & la feist enfermer das vn monaste das vn mo re, faisant entendre aux religieuses que c'e- nustere de stoit sa cousine: luy de facherie retournant Augno. sur son bien, védit ce qu'il auoit & se ren- Le Poèse dit moyne au monastere de Pignans, & le Moge des Isles d'Or dict que ce fut au Tho ronet, ou il ne fut iamais veu chanter, ne poëtiser, quelques prieres que luy sussent faictes par les grands seigneurs qui tant aimoyent sa poesse, & y trespassa en l'an 1263. ce dict sainct Cesari, & qu'il a faict vn traicté intitulé Las Bauzias d'Amours, &

H

Barraffe religieux aFygnās.

neant

neantmoins qu'il fut au service de Charles premier du nom Comte de Prouence, lors qu'il dompta les Massilliens pour la seconde foys, qui s'estoyent reuoltez. Le Mõ ge de Montmaiour le nomme hypochritte faux, qui sauoir plusieurs maux: dict encor qu'il auoit delibere la mener au puys de l'Argentiere, qu'est vn espouuantable precipice, haut & proffond dans la Mer, vis a vis des isles d'Or, ou dans l'Auenc de Crueys où lon auoit anciennement de cou stume y getter les femmes qu'estoyent accusees d'adultere, mais par belles parolles elle fut plus fine que luy & aima mieux estre enfermee audict monastere. *



DE PEYRE DE SAN Romyech. XXXIII.

Ierre de sain & Remy, fut gentil homme de laville de sain & Remy en Prouence de la noble mayson des Hugolens, qu'estoit vne famille fort noble & ancien- Nolle saf ne, fut apris aux bonnes lettres, & arts li- se ancienberaux. Le Monge des Isles d'Or, & sainct ne des Cezari l'ont mysau reng des bons poëtes Prouensaux disans qu'il a imité en toutes sortes de rithmes & de belles inventions le docte & sauant Arnaud Daniel son voisin, par lesquelles on peut facillement colliger quel homme il estoit. Le Monge de Montmaiour en sa chanson, peinct ce poëte d'vne autre façon, disant ainsi, Ce Pier. re faysoit tant plus violantement & cruel. lement, &estant fort contraire aux choses honnestes desiroit d'estre veu amateur d'vne vie dure & escabreuse, failant tout par courroux.vn autre a escript tout autrement, qu'est le Monge des Isles d'Or, disant, que ce poëte estoit homme eloquent,

plain de ciuilité, & de mots facecieux, de bonne conversation, & en plusieurs autres bonnes choses digne d'estre aymé, mais fort subiect a gourmandise & voluptés, qu'en brief téps apres auoir consumé toute sa substance, se feist Comique, frequentant la cour des princes, & par ce moyen se remist en nature, feist de belles Comedies & de belles chansons, lesquelles chãsons il adressa a vne dame de Prouence de autoinet- la maison de Lambese nomee Antoinette dame de Suze, laquelle fut si infelice de son temps, que ce poête comme ingrat recognoissant de bien peu les faucurs rares qu'il receut de ceste gentil-femme, qui estoit tant sage & tant vertueuse, de l'amour qu'il luy portoit, en deuint comme furieux, tellement qu'vn iour le tenant au pres d'elle cheut en telle cruauté & rage crisanté qu'il tua cruellement sa dame, & puis luy de poète. mesme de douleur se tua, & ce fut enuiron le temps que dessus. vn autre a escript tout autrement, disant que ce poete de trop d'amour vint comme transporté de son sens, & trespassa en ceste manie, & elle de douleur ne vesquit gueres apres,& c'estoit, par ce que les parans de l'vn & l'autre ne se voulurent acorder au mariage qui se trai-Choit entre eux deux. le dich Monge des Ifles

besc, da. me de SHZe.

ze de Lam

Iss d'Or, & sainct Cezari ont escript en la vie de ce poête, qu'il a faict vn traicle au- Traicle, quel il descript, qu'il se fache grandement, des vices de est esbay de ce que le Côte de Prouen. ce ne chastie l'insolence, & fierte des Arela lones vil teins, la rebellion & arrogace des Massil- les de Pro liens, l'ambition, & connoitise de regner uente, & & le peu de justice de ses officiers d'Aix, Margue_ l'abomination qui regne en sa cite d'Aui- rise de gno, les moqueurs de Digne, la natio bar- Pronence baresque des Nyciens, la tenante auarice royne de & tromperie des gauotz des montagnes, me de s. & les faits neats des Martegaux, & tant de Loys. tyrans qu'il y a en son pays de Prouence, ou le riche mange le pauure, & le noble outrage, & oppresse le paysan.duquel traité il sut faict present a ma dame Marguerite de France, femme de sainct Loys Roy de France.

**

H 4 DE



Beluezer. XXXIIII.



Ymeric de Beluezer, fut hom me de bones lettres, bon poé te Comique, chantoit bien, feist plusieurs bones chasons en lágue Prouéfalle a la louá-

ge d'vne gentilfemme de Gascongne de la mayson de la Valette, de laquelle il estoit amoureux&voyát qu'ó parloit trop ouuer temét d'elle & de luy, se retira à Remod Be renguier Côte de Prouence, a la louange duquel & de Beatrix de Sauoye sa femme, feilt aussi plusieurs bones chansons, & s'y arresta vn long temps iusques qu'il deuint amoureux d'vne princesse de Prouence Barbosse nommee Barbosse dame d'eternelle beaute, de bonnes & sainctes meurs & graces infinies & la plus elegante du monde, bien instruicte es sept Artz liberaux, ala louange de laquelle feist quelques chansons, en l'vne desquelles il se plainct contre elle de la rude responce qu'elle luy feist, qu'il n'a depuis ozé se presenter pardeuat elle, qu'il mcurt

damoyfel nece, pont laquelle chania

meurt d'enuie & de desir de la voir, que s'il'auoit vn tel heur il trespasseroit de ioie, & par ainsi qu'il ayme mieux demeurer en ce desir toute sa vie, que de mourir en la voyant. La dame Barbosse luy tenant propos vn iour en la compagnie de l'infante Beatrix fille du Comte Remond de Pro- Beatrix uence, Aymeric luy dressa son gant qui infante luy estoit tombé, & en baisant le gat le luy de Propresenta, dont elle en sut aigrement repriz se à part par les damoyselles qu'estoyent là presentes, ausquelles elle respondit auec bonne grauité, estant secondee de l'infan. te Beatrix, que les damoyselles d'honneur ne peuuent assez monstrer d'honnestes faz ueurs aux Poetes qui chantét leurs louanges, & les rendent immortelles par leurs poesies.Le Poete en estant aduerty, fist vne chanson qu'il luy adressa sur ce propos,& vn'autre à ladite infante Beatrix. Quelque téps apres ceste dame Barbosse fut esseuë Abbesse du monastere de Monlegez en Prouence, & luy de douleur trespassa, car il n'estoit permis en saçon que ce fut parler à vne religieuse dés qu'elle estoit entree en religion, & auoit faict vœu de chasteté: fleurissoit du temps que ledict Remond Berenguier fist edifier la ville de Barcellone aux montagues de Prouence, que fut enuiron H S

Trailte, las Amours de son ingratta.

enuiron l'an 1233. & trespassa en l'an 1264.

Le Monge des isses d'Or adioustant à la vie de ce Poete dict, qu'il sist un traicté intitulé, Las Amours de son ingratta, qu'il enuoya peu auant sa mort à ceste Abbesse, mais le Monge de Montmaiour dict en sa chanson que ce n'estoit pas de la veine d'Aymeric, caril n'estoit bon qu'à la potagerie.

DE PERDIGON. XXXV.

Erdigon fut Poete Comique, musicien, & toucheur d'instru ments de cordes, & de vent, Z estoit gentilhomme du pays de Giuauldan, pour son sauoir fut au seruice du Dauphin d'Auuergne qui le fist pas ser cheualier, & luy donna de grandes terres & possessions de fort grand reuenu. Tous les gentilshommes du pays luy fai-Soyent beaucoup d'honneur: tant qu'il sut aupres de la personne du Dauphin, il se trouua fort heureux, mais quand il fut decedé, Perdigonne se sceust entretenir auec le nouveau Dauphin son fils, parce qu'il estoit ieune, ne sachant le bien & la felicité qu'on reçoit de la noble poesse, tellement qu'il perdit tout à vn coup le fruict de tant debelles & excelletes fortunes qu'il auoit receues. Et se retira à Remond Berenguier dernier du nom Comte de Prouéce, amateur des Poetes Prouensaux, qui l'enrichist de tout ce qu'ó pouvoit desirer:car il cháta toutes les victoires que le Comte auoit obtenues en Prouence contre les rebelles du pays, & les redigea par escrit, & les luy adreffa

Traicte, rias de monstour lon Coie

adressa par ce tiltre, Las vistorias de monsiour las victo- lou Comte, que fut du temps qu'il reduit à son obeissance tout le pays de Prouéce, & les Comtez de Vintimille, de Nisse, de Piemont, & seigneurie de Gennes. Ce Poete estoit copagnon des deux Emerics cy deuant nommez, espousa vne dame de Prouence de la maison de Sabran, nommee Saure, de laquelle n'eust point d'enfans, & decederent tous deux enuiron l'an 1269. & firent heritier le Comte de Pro-

uence.

*

DE GVILHAVME Durant. XXXVI.

Vilhaume Durant de Puy-

moysson en Prouence, les autres le font de Montpellier, grand Iurisconsulte de son temps, & le plus fameux que nul autre qu'aye escript deuant ne apres luy, tant en theorique qu'en pratique, pour le sauoir duquel les vns l'ont nomé le Speculateur, des autres le pere de pratique, estoit issu de noble & ancienne famille des Durants, & des Balbs, du costé de sa mere. En sa ieu- Les Balls nesse s'addonna à la lecture de plus beaux & Duliures qu'il pouuoit recouurer, viuoit en cienne cotinuelle sobrieté de vie, qu'estoit vn sin- rasse de gulier moyen pour la confirmation de sa gentilsmemoire, aussi chacun estoit en admiratio de Prode la memoire qu'il auoit. Car quand il li- mence. soit quelque beau liure en Romand, fut en prose, ou en rithme, le recitoit incontinent de mot à mot. Il disoit que gourmandise & yurongnerie rendoyent l'esprit hebeté, & obfusquoyét du tout la memoire.Le Mon, ge des isles d'Or dict, que la felicité de la memoire de ce Poete procedoit d'vne pierre, ou gemme qu'il portoit enchasse en or

en or, ayant en soy telle vertu. Fut amous reux d'vne dame de la maison des Balbs de Prouence, à la louange de laquelle fist plusieurs chansons en langue Prouensalle, en laquelle il estoit bien versé, & bon Poete. Par trop grande curiosité recouura l'an & le iour de la natiuité d'elle qui se nommoit Balbe, qu'il communiqua à vn sien amy medecin Prouenfal, grand Astronome, pour sauoir le discours de sa vie, qui luy dit lors tout ce qui aduiendroit à Balbe selon les iugemens Astronomiques, & qu'on verroit de choses admirables en sa mort, toutesfois il trouvoit qu'elle deuoit estre de longue vie : le Poete estat bien record de ce que le sage Astrologue luy auoit dit, plusieurs annees passerent iusques au iour que tel accidét luy deuoit venir, qu'elle tombaen maladicile second iour elle se trouuz mieux, le troissesse fut tellement malade qu'elle sut tenue pour morte, ses funerailles preparees, fur portee en sepulture, le bruit de sa mort paruint aux oreil= les du Poete, & s'en estonna tellemét qu'il cheut en maladie de laquelle il mourut. Et fut enscuely le mesme iour que Balbe, laquelle pendant qu'elle gisoit en la tumbe à l'heure de ses sunerailles comença à respirer, & à se remuer & plaindre, toute l'assi-**Stance**

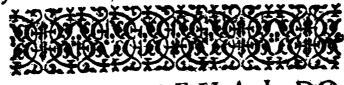
stance estonnee, sut ostee du sepuschre, & promptement secourue, estant reuenue en conualescence, on suy raconta tous ces accidens, & la mort suruenue au Poete, dont elle en sut bien sachee, & se rédit religieuse, & trespassa aagee de lx. ans, & suy deceda en l'annee 1270. Le Monge de Montmaiour ne saict aucune métion de ce Poete: saince Cezari dice qu'il vsoit de ceste sentence bien souvent aux conseils qu'il donnoit aux parties plaidantes, ausquelles il cognoissoit que seur droice estoit soible, Mais val calar Quesol parlar.



DE RICARD DE Noues. XXXVII.

K Icard de Noues fut extraict de nobles & insignes parens du Lieu de Noues en Prouence, les autres dient de Berbentane, estoit vaillant aux armes, son pere auoit tenu le party d'Estephanette, & de ses enfans Princes des Baulx, contre Berenguier Comte de Prouence. Ce Ricard fut tousiours au seruice des Princes d'Arragon, & Comtes de Prouence, & mesmes de Remond Berenguier dernier du nom, à la louange duquel fist maintes bonnes chansons, & plusieurs bons vers, & bons sens, & à son trespas fist vn chant funebre de ses vertus & magnanimitez, qu'il alloit chantant és maisons des grands seigneurs, en se promenant & faisant les gestes à ce conuenables par le remuement de sa personne, & changement de sa voix, & par autres actions requises à vn vray Comique. En quoy faisant il gaigna vn grand thresor. Mais parce que par iceluy chant il parloit contre parloit contre la may son d'Aniou, & de ce que la Pronéce estoit tombee entre mains de ceux de France, luy sur conseille par ses grands seigneurs & amys de se taire, & depuis il ne le chanta iamais a mis par escript l'indeue occupatió qu'ont faict par le passe les gens d'eglise des places &seigneuries de Prouence sur les Comtes d'iceluy pays per ce que les dictes deux places de Noues, & Berbentane appartiennent a l'Eucsque d'Auignon sain & Cezari & le Monge des Isles d'Or dient, qu'il trepassa enuiron l'an 1270. & dient aussi que le Comte de Prouence l'auoit constitué clauere de son cha steau ayant la garde des cless de la ville, au quel les Consuls estoyent tenuz tous les soirs les luy porter, qu'estoit de ce temps vn estat sort honnorable, & se nommoit Londanari de Monfiour lou Comte, reccuant ses droices. vn aucre a escript que les officiers du Pape auoyent entrepris le gecter cout vif dans le profond puis du chasteau de Noues, où l'on auoit ac coustumé de getter les prestres qui paillardoyent.

I DE



DEPERCEVAL DO rie. XXXVIII.

Erceual Dorie, estoingentilhomme de Gennes, le conoir en Prouence, fut Gouvernaus & Podestat d'Auignon, & de Arles, pour Charles premier du nom Cote de Prouence, par le moyen de l'infante Bestrix fille & heritiere de Remond Beréguier Comte de Prouence, qu'avois elle coronné Roy des deux Sicilles & de Naples. estou philosophe, & ban poèce en no stre langue Prouensalle, en saquelle il a escript plusieurs chants, & vn bean Syruen tez de la guerre qu'estoit entre ledict Charles & Menfroy, & de ce que ledict Menstoy iniuste occapareur de la Sigille cotre le gré de l'Eglist Romaine suasi hoteusement vaincu par ledict Charles à Beneuent, duquel temps il seurissoit, & en feist un traicté intitule La guerra de Carle rey de Naples, et del Tyran Manfred, & vn autre intitulé La fina folia d'amours, en rithme Prouensale. se treuuent plusieurs belles rentons tensons, ou disputes d'Amour, ausquelles ledice Doria, & Lanfranc Sygalle autre poë te Prouensel sont interloquiteurs, ensemble plusieurs Syruentez contre la cruaute des tyrans, trespassa a Naples en l'an 1276. il se treune vn autre poète nomme Symon Dorie, de la vie duquel ien ay sceu rien en tédre, ne recouurer, fors qu'vne tenson en laquelle sont interloquiteurs lesdicts Symon Dorie, & Lanfranc Sygalle, Ascauoir rie poete mon qui est plus digne d'estre 2ymé, ou Prouësal. celluy qui donne liberalement, ou celluy qui donne mangre soy, pour estre dict lis beral. pour en auoir la diffinition ils enuoyerent ceste question aux dames de la cour d'amour de Pierrefeu & de Signe,& ne se contentants de leur arrest, recou- signe, mour des dames de Romanin and and refeu cour mour des dames de Romanin, en laquelle d'amour. presidoyent certain nombre de dames illustres du pays, entre lesquelles, Phanette des Gatelmes dame de Romanin.

La Marquise de Malespine.

La Marquise de Saluces.

Clarette dame des Baulx,

Laurette de Sainst Laurens.

Cecille Rascasse, dame de Caromb.

Hugonne de Sabran, fille du Comte de Fore calquier.

Heleine dame de Mont-Pahon.

Yzabel

Tsabelle des Borrilhons, dame d'Aix.

Ursyne des Vrsieres dame de Montpellier.

Alaette de Meolhon dame de Curban, &

Elys, dame de Meyrarques.

Et plusieurs autres dames, mais ic

ic n'ay sceu encor trouuer

leurs iugemens &

Arrests.



DE LANFRANC galle. XXXIX.

Anfranc Sygalle, fut natif de Gennes, Gental homme lage & prudent, bon orateur & iu gyriscosulte cheualier aux loix, failant estat & profession des loix, & des armes en la jeunesse fur amoureux de Ber Icada Cybo, gentilfemme de Prouéce extraicte de l'illustre, tressoble, & ancienne maison en reeluy temps de Cybo de Gennes,issue de grads personages de Grece, du temps que les empereurs de Constantinople enuoieret de leurs forces en Italie pour la deliurer de la tyrannie des Septentrionaux, ainsi que par les armoiries de sa may son se void correspondantes à son nom & origine, pour la quelle feist maintes bones chansons, & mesmement es choses spirituelles, auoit esté au seruice de Remond Le Poete Comte de Prouence qui l'aimoit, & esti- embassamoit grandement de son temps les Gene- dem des uois craignans estre opprimez des autres ancore de nations leurs voilines, voyans le pouuoir Pronuce

Remond du Comte Remond, luy enuoyerent leurs Berëguier embassadeurs & orateurs, entre lesquels suytion de ledict Lanfranc Sygalle, qui fut en l'an leur cite. 124, feist tant auec sa faconde & doux parler, que le Comte de Prouence print leur cite & les habitans d'icelle en sa protection & sauuegarde, aux conditions & pactes contenus en la convention surce faicte & passee, il a faict plusieurs chants a l'honneur de la vierge Marie, & un chant funebre de sa Berlenda, qui se tenoit a Mar seille: vn autre chant qu'il adressa an Pape de Rome, a l'Empereur, aux Roys de Frace & d'Angleterre, aux potentatz d'Allemaigne, & au Comte de Prouence pour le recouurement de la terre sainsteive autre à Thomas Comte de Sauoye, lequeleil loue sur tous les princes Chrestiens, tant en suoir que sigesse, & faict de guerre: vn autre contre Boniface marquis de Motferrat, de la trahison qu'il commist de son pays enuers les Milanois, ou il en receut de grands deniers. Sain & Cesari dict, que Lan franc s'estant retire faisoit estat de gaigner argent, soubs colleunde garder l'autorite des loix & ordonnances Imperiales, dont il en fut repris. Luy & son compagnon (duquel ie n'ay sceutrouuer le nom) furét massicrés pres de Morgues, en allat de Pro uence

wence a Génes, par quelques all allinateurs & sicayres, que fut en l'an 1278. & autant en dict le Monge des ssles d'Or. & le Môge de Montmaiour dict que ce poète est et homme ignovant, begue, qui nascanuoit parler ne bié dire sa raison, arrogant, & s'estimant beaucoup.

I 4 DE

BONIFACI DE DE Castellane. X L.

Oniface de Castellane, sur seigneur de la villo de Castellane aux montaignes de Prouence

& de tout lon Bailliage, hom-

me riche & puissant, vaillant en saidt de guerre, en la ieunesse s'addonna a la poc-Relies sie Prouensalle: sut amoureux d'vne dame de Prouéce de la mayfon de Fossis fille du genissem seigneur de la ville d'Ieres, de Pierreseu me dePra & du Cannet, nomé Belliere, pour la quelle & a sa louange chanta plusieurs belles chansons- & croyssant en cage, creut ausu de gloire & d'ambition, fut convoiteux de regner. C'estoit merueilles de luy que quand il auoit beu, estoit agité d'vne sureur poétique incroiable: prophetizant tousiours quand il escriuoit, ou poétisoit, n'espargnant personne en quelque degre qu'elle fut constituce, ainsi que la descript le Monge des Isles d'Or, & qu'en la coupple finale de la pluspart de ses chansons, vsoit de ces mots, Bouka qu'as dich ¿ comme s'il se deust repentir d'auoir trop parlé, saichant bien que fa langue (combien qu'il dist verité) luy nuiroit auec le temps. s'intituloit Vicôte de Marseille, seist vn Syruensez coerre le Roy d'Angleterre, le taxant de ce qu'il auoit le sanglout, puis qu'il ne daignoit recouurer les terres que le Roy de France luy occupoit. son pere se nommoit aussi Boniface de Castellane, les autres dient de Riez, lequel par sa trop grande presomption & temerité voulut faire teste à Ildephons, ayeul paternel de Remond Comte de Prouence dernier du nom, mais interuenans les amis communs luy presta hommage & obeyssance de sa ville de Castellane, & de tout son hailliage, mais depuis par rebellion (les autres dient par vendition) fut acquise ou confiquee audict Comte de Prouence. Le Monge des isles d'Or, & sainct Cezari le nomment le Prince de Castellane, & que son origine estoit de Castelle en Espaigne, & qu'il estoit sacond en son parler, libre en ses escrips, vif d'esprit, & chovaleureux, qu'il composa vn liure auquel estoyent comprinses les familles des nobles vicienx, & vertueux de Prouence, sous parolles couvertes, le tout par forme de Syruentez, duquel ilsist un present à Charles premier du nom Comte de Prouence, qui avoit espousé Beatrix heritiere de Prouence, & depuis Roy de Naples, & de Sicile, l'ayant accompagné à la conqueite ste dudict Royaume, duquel temps ou environ il deceda en Prouence, que fat en l'an 1278. Le Monge de Monuma ou en la chauson nomme ce Bonniface Bouisay l'eur tracuiat.

*



DE RICHARD ROY d'Angleterre. XLI.



Ichard surnommé Cœur de Lyon, qui sut silz de Henry Roy d'Angleterre, & esseu Empereur des Romains, en sa ieunesse frequentant la Cour

de Remand Berenguier Comte de Pros uence dernier du nom, sur surpris de l'amour de Leonore, ou Helyone, l'vne des quaere filles dudict Comte de Prouence, que depuis il espousa: pendant qu'il y estoit, oyoit souvent reciter plusieurs belles chansons aux Poetes Prouensaux, qu'estoyent à la suite du Comte de Prouence, qui chantoyent en leur langue mas ternelle Prouensalle, en luquelle il prenoit vn singulier plaisir, & pour la douceur de la lague passoit le temps à rithmer & sa delectoit à lire leurs beaux Romans. Quelques années apres estant allé outre mer pour la conqueste de la terre saince aucc sain & Loys Roy de France, & autres **Princes**

Princes, à lon retour sut saist prisonnier, pendant son emprisonnement sist quelques chansons, qu'il adressa à Beatrix Comtesse & heritiere de Prouence, sœur de ladicte Helionne, se plaignant de ce que ses Barons & gentilshommes le laissoyent si longuement en captiuité, sans payer sa rançon, disant ainsi en la seconde coupple d'icelle,

Or sachan ben mos homs, e mos Barons, Anglez, Normans, Peytauins, e Gascons, Qu'yeu non ay ia si paure compagnon,

Que per auer lou laiffess en preson. Le Monge des isles d Or dict que Richard auoir faict lesdictes chansons, se plaignant plustost de ce qu'il estoit priué des beaux yeux de la Princesse Helyonne, que non point de sa captiuité: & dict encor auec sain& Cezari, que les Elecheurs de l'Empire furent discordans de l'essire en Empereur à l'instigation de Alexandre Pape quatriesme du nom. son trespas se trouue aux Chroniques d'Angleterre. Le Monge de Montmaiour nomme ce Roy Richard couard. Quelcun a escript que l'infante Leonore luy enuoya vn beau Romanten rithme Prouensalle, des amours de Blandin de Cornaille, & de Guillen

Guilhen de Myremas, des beaux faicts d'armes qu'ils firent, l'vn pour la belle Bryanda, & l'autre pour la belle Irlanda, dames d'incomparable beauté.



DE PIERRE DE Chasteauneuf. XLII.



Ierre de Chasteauneuf gentilhomme, sut seigneur dudict lieu, seurissoit du temps de Perceual Dorie, & de ses autres cotemporeens cy de-

uant escripts. Il est assez maniseste qu'il sut d'vn beau & subtil esprit, tant à escrire en rithme Prouensalle, qu'en vers Latin, le tout plaisantement & grauement: & quand il accompagnoit sa douce voix sur salyre, c'estoit vn grand plaisir de l'ouyr chanter: estoit de bonnes mœurs, sut viollant accusateur & aduersaire des iniquitez qu'il voyoit saire à ses compagnos & amis, sans les espargner, il n'a faict que des Syruentez contre les Princes de son temps, ainsi que faisoyent d'autres Poetes. En vn chant qu'il presenta à Beatrix heri-

tiere

tiere de Provéce, file du Comré Remond Berenguier, de ce qu'en sa vieillesse pour se resiouyr print à son service le docte Poe te Sordel Mantuan, qui surpassoit en la poesie vulgaire Prouensalle tous les Poetes de ceste langue, ainsi que le Monge des isles d'Or, & sain & Cezari l'ont escript, & & ne font aucune mention de sa mort. A Frascle, faict vn traicté intitulé, Las larguessas d'A= Las larmour, qu'il adressa à la Royne Beatrix, & quand elle fut couronnee Royne de Na-mour. ples. Le Monge de Montmaiour n'a point eu cognoissance de ce Poete, ne de ses œuures: vn autheur digne de foy, que sain& Cezari dict auoir veu, & leu, dict que ce Poete estant au Bois de Vallongne, venant de Roquemartine visiter le Seigneur du lieu, fut pris par quelques sarrons qui brigandoyent les passans, & apres l'auoir demonté, & osté son argent, & despouillé insques à la chemise, le vouloyent tuer : le Poete les pria luy faire ceste grace d'ouyr vne chanson, qu'il diroit auant que mourir, ce qu'ils feirent, il se meist à chanter vn chant sur sa lyre qu'il seist promptement à la louange de ces brigands, si qu'ils furent contraincts luy rendre

dre son argent, son chaual, & ses accontremens, si grand plaisir prins drent ils à la douceur de sa poesie.

DE



DE GIRAVD DE Bournelh. XLIII.

O.

Iraud de Bourneil, gentilhomme de Lymoges, nay de pauures parens, ettoit lage,& de bon sens, fut le meilleur

poete en la langue Prouenfalle que nulz de ceux qui surent auant ne apres luy:aussi fut il nommé le maistre des Trobadors, ou Poëres, & est encor estimé tel de tous ceux qui entédét sa poësse, tant bien dictee & co polee estoit elle & d'amour, & de bon sens: sut grandement estimé & prisé par les vaillans hommes, & des plus sauans, & des da mes les plus doctes, & excellétes qui s'exer citoyent a la poésse & a faire chansons en langue Prouensalle. sa vie estoit telle, que tout l'hyuer prenoit vne peine continuelle a chudier aux bonnes lettres, & l'oité suyvoir la cour desprinces:menoit auec luy deux bons & excellens Musiciens qui cha toyent & tecitoyent les chansons, & les Syruentez qu'il faisoit, en quoy faysant il gagnoit tout ce qu'il vouloit, ne se voulut iamais

samais mettre au service de nul prince, ou seigneur quel qu'il sur, quelques gaiges & estatz qui luy fussent offerts, comme aussi ne se voulut soubmetre au joug de Mariage: estoit fort sobre de sa bouche, & continent de sa persone, surmontant en sagesse, bonte, & integrite tous les autres poêtes qu'ont escript deuant & apres luy. il a dict en l'une de ses chansons, qu'amour n eust iamais pouuoir fur luy & qu'il a tousiours mesprise son royaume, & la beaute des plus belles femmes de son temps. tout le gaing qu'il faysoit le departoit a ses pouures parans, ainsi que l'a escriptsain& Cezari, les quel mect ce poéte le premier d'entre les autres en son Cathalogue, & le premier qu'a faict des sonners, & de Chatarelz: fleu rissoir du téps des precedents poêtes, de ce mesme temps plusieurs iurisconsultes tant d'Auigno, Aix, que d'Arles, & aultres lieux escrimirent quelques Allegations contre les Vaudoys qu'estoyét espars par la Proué ce.trespassa en l'an 1278. Petrarque a veu les œutres de ce poere,& en a bié faict son proffit. le Monge de Motmaiour, dict que Giraud de Bourneil ne faict que charlater en vng cagnard au Soleil, que son chất est maigre & dolent, qu'il est si laid que s'il se voyoit au mytoir il ne s'estimeroit vn festu.



DE HVGVES DE Penna. XLIIII.

Vgues de Penna gentil-hom me de Möstiers, fur bon poë te comique, quoy qu'en aye voulu dire le Monge de Motmaiour, surnomé le fleau des poêtes Prouensaux, disant faucemet qu'il print &s'attribua plusieurs chansons de Guillaumes de Syluecane son compagnon poete sirique, quimorat par trop aymer, de l'amour d'vne dame de Puymont de la mayson de Ruere, suyuant ce qu'en a escript le Monge des Illes d'Or, & qu'il acquit pour son sanoir la grace des plus grands seigneurs de Prouence. cest Hugues donc seurissoit du temps de l'defons roy d'Arragon 2, du nom, Comte de Barcellone, pere du ComteRemond Berenguier de Prouence dernier du nom, auquel il adressa ses chasons, & à Beatrix sa femme sœur de Thomas Comte de Sauoye, & à Beral des Baux, ia oit que saince Cezari a escript, & soustiét

K

que c'est à Beauxix heritiere de Prouence fille dudict Remond, & non a l'autre Beas trix, à la louange de laquelle il a escript plusieurs belles chansons, la louant pour la premiere & des plus vertueules princesses de ce monde: il addresse la pluspart de ses chansons a Amour. Pour quelque desastre qu'il eust deuint pauure en sa ieunesse, mais par le moyen de son sauoir il acquit de grandes richesses. vn sauát Astrologue de son temps luy promeist une prosperite incroyable, & si grande qu'il ne l'ausoit ex primer, que fut cause que telles parolles luy esseuerent le cœur dauantage. car il poursuiuit si bien sa fortune que Charles roy de Sicille premier du nom Comte de Prouence par la faueur de la royne Beatrix sa femme a cause de son grand sauoir & prudence, fut saich secretaire de ses conseils en Prouence conduisant les affaires de les magestés, acompaigné de Peyre de Vins son Senechal. Trespassa quelques iours apres qu'il eust espouse vne damoyselle de la mayson de Symiane nommee Mabile, que sur en l'an 1280, il a saict vn traicté Contra los enianayres d'Amour qu'il addressa aux poëtes de son temps. Acestuy fut doné le pris de mieux rithmer sur tous les poétes Prouensaux de son temps par

la royne Beatrix de Prouence qui le coronna poète, & pour recompence feist ces quatre vers a sa louange.

Xeuvoly faire esclatir ta memoria
Entantas partz de ta persection,
Que estaran tous en admiration
D'auzir coptar de tous bels sache l'hystoria.
K 3 DE

DE GVILHEM FI-

guiera.X L V.

Vilhem Figuiera estait issu de nobles parés d'Auignon, son pere le feist estudier aux bonneslettres, furbon poete Pro uensal, plein de bonnes inuentions, il ne pouuoit supporter les tirannies & meschácetés des Princes, escriuat tousiours cotre eux, ainsi que faifoyent Luquet Gatellus, Pierre de Chasteau neuf, Perceual Dorie, & autres poétes Prouéfaux qui fleurissoyét en Prouence du téps que le siege papal sut transfere en Auignon. C'estoit vne chose louable de la liberalite de ce poéte: car tout l'or, & l'argent qu'il gaignoit en sa poêsie le departoir a ses amys, surmontoit en sauoir tous les poètes qui ont escrit deuant luy, & n'auoit autre nom que le poéte Satyrique, estoit beau de face, & de ioyeux recontre, templi de bonnes vertus. vne da me d'Auigno de la maison des Matheros belle a perfection qu'auoit mesprise par si long temps le pouuoir d'amour, fut si fort esprinse de cepoéte, que de ce qu'elle estoit estimee sage & prudente, son cogneut par trop les effects d'amour en elle: car se laissant vaincre a ses desirs, se feist

quer d'elle, & quand on luy tenoitpropos de Guilhem Figuiere, respondoit, qu'ella estoit amoureuse des vertus de ce poëte, veu q par sa poésie elle demeureroit îmortelle, & qu'amour ne luy auoit pas offusque les yeux iusques la. feist de belles chasons a sa louange en languevulguere Pronésaile, en l'une desquelles il maintient qu'amour n'ha nul pouuoir, fors qu'autat que luy en est donné par les yeux, qu'amour ne faict aucun mal, dont on se deust plaindre, qu'il n'ha pouvoir sur nully, si de son propre gre il n'y colent, que le vray amour ne peut auoir en soy ne force ne pouuoir, ne bon ne maurais conseil, si les yeux & le cœur n'y consentét, ce qu'aux yeux semble plaisant & aggreable, le vray amour n'y peut contredire, & qu'il ne nous peut ocas sionner come faict le cœur & les yeux, que les yeux sont messagiers du cœut, que le ou le loyal amour prend sa nayssance les yeux le font treuuer bon & aggreable au cœur, par la coupple finale dict ainsi: Ma chanson va dire à Marharone, que ceux qui la louet, ne la peuuét affez louer, tant sont grades& riches ses valleurs. il a fai& aussi plusieurs Syruétez cotre les plinces tyras, entre autresvn qu'il intitule, Loflagel mortaldestyras, & vn beau cotre amour, qui se commence D'rn D'vn Syrvantes far, en est son que m'agensa, disant en substance qu'il ne veut plus tarder faire ceste chanson cotre la tromperie d'amours, & puis dict en la seconde coupple.

Amour enganeyris, Cobeytat vous engana, Qu'a vostras berbys, Tondés trop de la Lana.

En ce Syruentez il amene pluseurs hystoires de ceux qui ont esté tropez d'amours. le Monge des Isles d'Or (qui n'a rien oblié d'escrire) dict que le pere de ce Guillen se nommoit aussi Guillen & qu'il estoit vn prestantissime citadin d'Auignon, homme doste, & clarissime escriuain d'histoyres, la dostrine duquel, elegance, & dexterité de escrire, se peut voir elerement par ses belles œures, & qu'il a escript que de ce téps la surpitude des princes estoit si enorme, que la honte suy desendoit d'en plus parser. Trespassa enuiron les precedets poètes Le Monge de Montmaiour dict que ce poète estoit vir grand hypochrite, amy des

gens d Eglise. Pettarque l'a imite es Sonners qu'il a faices. ***

DE SORDEL, MANtuan. XLVI.

Ordel fut Poete Mantuan qui surpassa en poesse Prouésalle, Calue, Folquet de Marscille, Lanfranc Cygalle, Perceual Doria, & autres Poetes Geneuois, & Tufcas, qui toutesfois pour la douceur de nostre langue Prouesaile s'y sont plustost delectez qu'en la leur propre maternelle. Ce Poete fur homme studieux, & grand rechercheur de toutes choses, autant qu'home qu'ait esté de sa nation, soit en doctris ne, ou d'entendement, ou d'excellent conseil. Ha fait plusieurs belles chansons, non point d'Amour, car il ne s'en trouue aucune, mais en philosophie. Remond Berenguier dernier du nom Comte de Prouéce, en ses derniers iours print à son seruice ce Poete Sordel, estat de l'aage de 15. ans pour l'excellence de sa poesse, & de ses belles & doctes inventions, ainsi que le recite Piere re de Chasteauneuf Poete Prouensal. il a faict plusieurs beaux Syruentez en rithme Prouenfalle, & entr'autres vn auquel il taxe & reprend tous les Princes de la Chrestiente, faict eu sorme de chant sunebre, sur K

154

la mort de Blacas gentilhomme Prouésal pere de Blachas, duquel sera parlé cy apres en son lieu, qu'estoit aussi Poete Prouésal, qui se commence,

Plagneruol Sen Blakas en aquest leugier son, Ab cor trist, e irat, e en ay ben Razon.

En laquelle il dit, que le dommage de la mort de Blachas est si grand qu'il ne seait moyen pour le restaurer, fors qu'en luy ostant le cœur en donner à manger premie. rement à l'Empereur s'il veut vaincre les Mylannois & le Pape qui luy faict si mor-Que sile Roy de France en telle guerre. mange, recouurera Castelle, mais parce qu'il est ieune, qu'il se garde bien que la Royne sa mere ne le voye, attendu qu'il n'ose rien faire sans elle. Que le Roy d'Angleterre en mange tant qu'il voudra, pour auoir meilleur courage à recouurer les ter res que le Roy de France luy occupe. Qu'il est besoin que le Roy de Castelle en mange pour deux, attendu qu'il auoit deux royaumes, desquels il en a perdu vn, & qu'il mange du cœur à requoy, à fin que l'autre Roy ne luy donne de bastonnades. Que le Roy d'Arragon en peut manger, à fin qu'il recouure l'honneur qu'il perdit à Milan, & à Marseille, lors qu'il les voulut prendre par force. Que le Roy de Nauarre

en mange à suffisance, attendu qu'il valloit plus quandil estoit Comte, que ores qu'il est faict Roy, à fin que de haut il ne tombe en bas. Qu'il est besoin au Côte de Thoulouse d'en manger, si tant est qu'il aye souuenance des terres qu'il souloit tenir, & de celles qu'il possede ores. Finallement que le Comte de Prouence en mage s'il a souuenance quand il sut desherité de son Royaume de Sicile, &des vespres Sicilien. nes, que s'il eschappe de ses durs assaux, il sera besoin qu'il mange du cœur pour le grand fais qu'il soustient. Ce Syruentez fut faict peu apres que Ichan Prochite vestu en habit de Cordelier sissa à l'oreille des Princes de mettre à mort tous les Fraçois qu'estoyent au Royaume de Sicille, que sut en l'annee 1281. Outre ces œuures il a laissé par escript vn traicté intitulé Lou Progres, e auansament dels Reys d'Arragon, en la Traicle, Comtat de Prouensa, en prose Prouensaile. Il Del Proa traduit La somma del Drech, de Latin en e aduanprose Prouensalle, tous lesquels traictez sament furent misen la Librairie du Monastere dels Reye de Lauerne en Prouence, ainsi que dient le Monge des isles d'Or, & sain & Cezari.& trespassa du temps

deslus.

a Arra-La some ma del Drech.

DE CADENET. XLVII.

Adenet fut vn gentil cheuzlier de Prouence, qui auoir vne quarte partie de la terre & seigneurie de Cadenet de l'he ritage de son pere, fut sauant aux lettres humaines, deuint amouteux de Marguerite de Ries, pour laquelle il chanta plusieurs bonnes chasons, mais elle n'en faisoit aucun semblantne estime, parce que son inclination n'estoit point d'aymer les hommes sauans, prenant congé d'elle se retira au Marquis de Montferrat, où il s'arresta quelque temps, chantant touisours de sa Marguerite, pour laquelle amour le contraignitsi fort qu'il print congé du Marquis, & ce ne fut pas sans luy auoir donné armes, montures, gens, & argent, & s'en retourna en Prouence deliberé de faire ployer le cœur à Marguerite de Rics,où il fut retenu & receu fort honnorablement de Blachas, & de Remond d'Agoultà Sault, & apres y auoir chanté vn log temps fut amoureux de dame Blachassonne sœur dudict Blachas, gentilfemme de Prouencc, belle & vertueuse, à la louage de laquellefist

le fist maintes bonnes chansons. Quelques mesdisans ayans enuie de son credit & a. uancement, parloyent contre luy & contre l'honneur d'elle, que fut la cause qu'il escriuit vn petit traicté Cotra lous Galiadours, ¿ qu'estoyent les mesdisans qui parlent & detractent faussement & grassement contre l'honneur des personnes vertucuses) contenant chansons, & sons, qu'il adressa à Blachassonne : en la coupple finalle d'icels les il remercie les menteurs, ou Galiadours, de l'honeur qu'ils luy font de mentir ainsi par leur faux dire, car en mentant ils luy font honneur: sut dereches contraint se deporter de ceste affection: & s'enamous ra d'vne Nonain d'Aix nommee Angleze de Marseille, de noble maison de Prouence, non encor professe: & se tenant moqué & desprisé d'elle, il se rendit au Temple de sainct Gilles, où il demeura vn log temps, & au passage que sirét les freres du Tem= ple outre mer, il y alla auce plusieurs cheualiers, où il fut prise & estimé, tat au faict des armes que de la poesse, & là chanta de la vierge Marie, & y fist vne belle confession de foy, & y deceda auec maints Templiers, en vne guerre qu'ils firent contre les Sarrazins, quifut en l'an 1280. Le Monge des isles d'Or dit que ce Cadenet se nommoit

nommou Elzias, & qu'il ne mourut point à la guerre, ains qu'au retour qu'il fist en Prouence espousa la Nonain, de laquelle eust vn fils nommé Robert. Et fainct Cezari tient le contraire, disant que lesdicts Elzias & Robert estoyét du téps de Ichanne premiere du nom Royne de Naples, Cointesse de Prouence. Aufquels pour le seruice a elle faicts en son Royaume, leur infeodales places de Cadenez, Puyuerd, Beaumont, Varages, & Bezandun, & luy en firent hommage: & que ce Poete Cadenet estoit du temps de Remod Berenguier dernier du nom Comte de Prouence, & de nostre Charles premier du nom Comte de Prouence, & depuis Roy de Sicile.Le Monge de Montmaiour dict, que Cadenet ne s'estoit aduancé que par les œuures en poesie qu'il auoit destrobbees à plusieurs Poetes de son temps. Ce Poete dressa la plus part de ses chansons à Posquieres pres Beauquaire, & à Valuert, où faisoit resonnerses

divins vers.

DE

DE GVILHEN DE Bargemon. XLVIII.

Vilhen de Bargemon estoit gentilhomme de Prouence, fieur de Bargemon, sut bon Poete, escriuat en rithme Pro-

uensalle, grand vanteur, & menteur, non moins que Peyre Vidal, se raillat des dames de la Cour du Comte Berenguier bié souuent en sa presence, & de tous les gentils hommes de sa Cour:il estoit bien veu, aymé, & prise du Comte, & de la Comtesse, parce qu'il deussoit plaisantemét de toutes choses, & fort bie à propos. Se trouuat vn vn lout en la compagnie des gentilshômes de la Cour du Comre Berenguier luy present, le premier d'être eux qu'estort le Cote de Vintmille, disoit qu'il n'y auoit ches ualier en route la Cour plus auant en la bonne grace des dames que luy, car toutes le vouloyent & desiroyent. Le cheualier d'Esparron se vatoit qu'il estoit le premier cheualier qui meritast porter armes. Le cheualier Tibaud de Vins disoit, qu'il n'y auoit cheualier qui l'ozast attendre à vn tournoy, ne mieux adextre à piquer vn cheual que luy. Le cheualier de Porcellet disoit disoit, qu'il estoit si bon musicien & poete tout ensemble, que son chant & sa poesse estoyent assez suffisans à faire condescendre toutes les dames à sa volonté. Le cheualier de Lauris disoit, qu'il estoit si bon ioueut de tous instrumens musicaux, qu'il meritoit tenir le premier rang en toute bonne compagnie. Le cheualier d'Entrecasteaulx disoit, que seulement de son beau regard & dexterité de corps, s'asseuroit d'estre le mieux veu, & le mieux aymé & prise sur tous les gentilshommes, & si n'en vouloit pas excepter vn seul. Le cheualier du Puget disoit, qu'il estoit le meilleur Baladin de toute la Cour, & m'en rapporte (dit 11)à toutes les dames.Le cheualier frez re de la dame Alaette de Meolhon sieur de Curban disoit, qu'il ne craignoit cheualier à mieux tirer de l'arc que luy, ne à bander à force de bras vne des plus grosses arbale-Res qu'on luy sauroit presenter. Le cheu2lier de Baguarris disoit, qu'il estoit le meilleur coureur, & luiceur, & sauteur tout ensemble, & dextre à ietter la barre de fer, & la grosse pierre, sans ce qu'il sauoit fort bien poetiser, & romanser, que gétilhomme de la qualité, Et nostre poete Guilhé de Bargemo die Cheualiers (sauf vostre paix) il n'y a gétilhomme à la Cour que ie n'aye faict

La puni-

faict cocu: & moy aussi, luy dict le Comte de Prouence en riant. Monseigneur (luy dict Guillhen)ie nevous metz du nombre ne vous en excepte:le Comte mettant tout ce propoz a rizee dict, se Dieu me saulue la vi da, vous sias vn valent Baron, mais yeu vous re= commandi a las domnas. Les propos de ses vanteries paruindrent incontinant aux Les vanoreilles de la Comtesse Beatrix, & de tou- teries de tes les dames de la cour, lesquelles irritees Pegre Vide ces vanteries, dirét que celles du poéte rien au Peyre Vidal estoyent plus plaisantes que pris de celles cy, & conclurrent entre elles n'en celles de faire aucun semblant, pour ne doner ocasion aux Galliadours & mesdisans de par- tion du ler & mesdire de leur honneur, toutes foys Poete. il fut dechasse de la cour du Comte Berenguier, pour auoir si outrageusement mal parlé des dames, & autre punition ne receut, ayant esgard qu'il estoit ieune. apres le trespas dudict Conte, fut aupres de la personne de Charles premier du nom qui fut Comte de Prouence, & depuis coronné roy de Naples, au ser= uice duquel trespassa en

l'an 1285.

L

DE



DE PEYRE D'AVLuergne. XLIX.

lerre d'Auluergne, surnômé le vieux (selon le Monge des Isles d'Or)fut fils d'vn bours geois de Clermont, homme moult prudét, beau, & gracieux, & de grade literature, & liberte de parler, & le premier qui chanta les versl'rouesaux en son pays, fut glorieux&grad mespriseur des œu ures & des œuuriers & inuenteurs d'icelles. sa poësie estoit profonde, & de grande grauite:sevint retirer en Prouence, où il fut amoureux de Clarette des Baulx gentilfemme du pays, fille de seigneurs de Berre, qu'estoit belle & vertueuse, a la louange de laquelle feist de moult belles chansons, ausquelles luy mesmes meist le chant, & les chanta en sa presence, il auoit pris tel credit, & autorite sur les dames, qu'apres auoir chanté & recité ses chansons en leur presence, il receuoit vn bayser d'vne seule de la compagnie qui plus luy estoit aggrea ble. & le plussouvent s'adressoit a la dame de Berde Berre, comme a la plus belle & plus gra cieule. il a faict vne chanson a la souange de tous les poëtes de son temps, a l'imitation de la quelle le Monge de Motmaiour a faict la sienne toute au contraire, en la coupple finale d'icelle il ne s'oblie pas disant que sa voix surpassoit toutes celles de son temps, & que depuis qu'il a esté amoureux en Prouence sa poêsse a surpassé tous les poêtes du pays. A l'extremite de ses iours voua la vieillesse en vn monastere de Clermot en Auuergne, ou il se retira (ainsi que le Monge des Isles d'Or, & saince Ce zari l'ont escript) & y trespassa enuyron le mesme téps que dessus. quelques annees auant sa mort auoit faict vn Syrustez con tre les Siciliés du massacre qu'ils scirét des François qu'estoyent à Naples pour Charles premier du nom: il a faict quelques chá sons spirituelles, d'entre lesquelles vne a la vierge Marie mere de Dieu qui se coméce.

Domna dels Angels Regina,

Esperansa dels crezens.

Al'imitation de laquelle Petrarque en a faict une semblable, il a faict aussi un traicté intitulé Lou contract del Cors e de l'Arma en rithme Prouensalle, qu'est un fort beau discours, qu'il laissa imparfaict, & depuis fut acheué doctemet & continué le subiect

L 2

par

par Ricard Arquier de Lambesc.ledict Petrarque en son triomphe d'amour dict auoir veu ce poëte au reng de nos autres poëtes Prouensaux au 4 chapitre. Le Mon ge de Montmaiour dict que depuis qu'il su amoureux d'vne Bagasse de Prouence il ne chanta iamais rien qui vallust.

DE



D'ALBERTET DE Sisteron. L.

Lbertet de Sisteron, (aucuns ont mys de Tharascon) estoit gentil-home de Sisteron poéte Comique, bien estimé en sa poësie: fut home doux, & moderé, s'adonnant aux estudes, bien veu entre les dames, a l'honneur desquelles ne cessoit d'escrire leurs louanges, futamoureux de la Marquise de Mallespine, qu'estoit l'vne des plus belles dames de Prouence, quelques excellentes & belles qu'elles fussent, surmotant en honneur & honnestetez toutes les autres dames de son temps. A la louange de laquelle feist plusieurs belles chansons, & l'vn & l'autre estoyent tellement surpris qu'ils ne s'en pouuoyent essogner. la Marquise luy enuoya secretement de draps, de cheuaux, & d'argent, (car c'estoit le plus honeste present qu'on pouvoit saire de ce temps aux personnes de vertu) auec lettre le priant qu'il se voulut deporter de ceste amour iusques a quelque temps. ce qu'il feist, mais aust que ce faire il suy enuoya une chanson en forme de dyalogue introduisant elle & Marquise, qui se com mence.

Desportasvous Amy d'aquest amourper aras. & en vne couppie dictainsi,

Mais comma faray yeu (diz'ieu) mas Amours karas

My poder desport ar d'aquest affection?

Car certas yeu endury en est a passion

Per voiu ingratament, mant as doulours

amaras.

Et depuis on ne scent qu'il deuintile Mon ge des Mes d Or dick, qu'il mourue de dou Ieurà Tharascon, & qu'ilbailla ses chansons à vn sien amy & famillier nommé Peyr: de Valieras, ou de Valernas, pour en faire vn present à la Marquist, & qu'au lieu de ce suire il les vendu à Fabre d'Vzes poite lirique, se faisant ouyr qu'illes auoit didees&copolees, mais ayat esté recognues par plusieurs sanante homes au repport qu'é feit ledicte Valieras, le Fabre d'Vzez fut pris & fultiqué pour auoir injustement vsurpé le labeur & œuures de ce poête tat renome, suyuant la loy des empereurs. Hu gues de saince Cezari dict qu'il estoit de Tharascon, & son compaignon aussi qui estoit vn grand vanteur, & qu'il feist plulieurs

sieurs chansons a la louange de ces trois princesses, la Marquise de Mallespine, la Comtesse de Prouence, & la Marquise de Saluces, qu'estoyent ordinerement ensem ble, dames de ce temps parangon de toute vertu, que fut enuiron le temps que Philippes le Bel roy de France donna & ceda sa part d'Auignon à Charles 2. du nom roy de Sicile & Comte de Prouence, fils de Charles premier, duquel téps il fut entiere mét seigneur de tout Auigno, que sut en l'á 1290. l'ay leu en vng vieux liure, que cest Albertet estoit des Marquis de Mallespine, qu'est vne tres-ncienne & tres-noble famille d'Italie. Le Monge des Isles d'Or dict qu'il a faict vng liure intitulé Lou Per-

trach de Venus, & d'œuures en mathematique qu'il adres

fa a ces troys Princesses.

4 DE



DE BERTRAN DE Allamanon.

LI.

Ertran de Allamanon 3. du no fils de Bertran 2. du nom fils d'autre Bertran premier, fut sieur dudict lieu home de son temps digne d'honneur, bon poète Pros uensal, facond en la langue Prouensalle, aggreable atout le monde pour son doux & modeste parler & façon d'escrire. a cause de quoy persuada facillementa tous les autres poëtes de son temps qu'il estoit home de bon sauoir, a faict de belles, & elegantes rithmes en nostre langue Prouensalle, fut amoureux de Phanette, ou Estephanette de Romanin dame dudict lieu, de la mayson des Gantelmes, qui tenoit de son temps cour d'amour ouuerte & planie re en son chasteau de Romanin pres la vil Ie de sain & Remy en Prouence, tante de Laurette d'Auignon de la mayson de Sado tant celebree par le poéte Petrarque: 2 la louange de laquelle feist de mout belles chansons

chansons. Ayat laissé le train d'amour, s'adonna à escrire satyriquement, & à messire des Princes, & mesines de Charles 2.du nom Roy de Naples Comte de Prouence, duquel temps il fleurissoit, qu'estoit enuiron l'an 1284, que fut le premier an de son regne, pour raison dequoy il luy osta le droict que les deux Bertrands ses pere, & ayeul auoyent tousiours pris du passage du sel au port de Pertuis, qu'on disoit anciennement de Gontard sur le fleuue de Durance, dont il en fist vn Syruentez, se plaignant de ce qu'en son port ne passe plus du sel, & que le sel est failly en Prouence, qui le commence ainli,

De la sal de Prouensa ay dol Quand a mon port non passa plus.

Entendant par celte chanson que la sages-faict par se & prudence telle que deust estre en vn Prince, estoit departie du Roy Charles, & Princes des Princes & seigneurs de son conseil, & de so seps. de Boniface viij. du nom Pape de Rome, de ce qu'il poursuiuoit de ce téps les Collonois, & s'estoit declaré ennemy de Philippes Roy de France, & dudit Charles 2. & de ce que Henry vij. du nom Empereur anoit mandé adiourner Robert fils dudict Charles 2. à comparoir en Aretine, en hayne de ce que Iehan Prince de Grauine frere dudict

chant

re dudict Robert, l'auoit honteusement fai& desloger de Rome. Pour raison duquel Syruentez qui fut presenté à Charles 2. à la requeste dudict Robert ledict droict du sel luy fut retourné: car Robert comme amateur des Poetes Prouensaux trouua le Syruentez desi bonne grace, qu'il retint ce Poete Bertrand à son service, & le fist coucher en l'estat des gentilshommes de sa maison aux affaires de Prouence, & si l'enrichist de beaux & profitables presens, & luy fist auoir la Seneschaucee de Prouence, & le droict que le Roy auoit au lieu de Roignes, tat estoit aymé & prisé de Robert: & aulsi fut appellé pour l'honneur & la faueur qu'il portoit aux Poetes, le pere des Poetes.Le Monge de Montmaiour n'a rien escript, ne contre ce Poete, ne contre le precedent, ie ne sçay la cause pourquoy. Le Monge des illes d'Or dit que outre ce qu'il estoit bon Poete Prouésal, estoit aussi vaillant & renommé en faict de paix & de guerre, homme de grand cœur, arrogant, diligent, & de prompte expedition és affaires. A faict vn Syruentez contre l'Are cheuesque d'Arles, par le discours duquel dict, que iamais ne fut vn home plus peruers ne plus corrompu, qu'il sera esbahy sile Legat du Pape ne le faict brusser rout vit

vif, ou emmurer. Que ceux d'Arles ne leront iamais en repos qu'ils n'ayét mis leur saux Pasteur tout vif en sepulture, qu'il a estétrouué homme de bié par de faux tesmoins, quilest periure, qu'il no croit en Dieu, ny en la saince Escripture. Saince Cezari dit, que ca Poete effoit gentilhomme d'Arles, l'vn des principaux & de reputation de la ville. A escript vn traistéen richme Prouesalle, intitule Las guerras inte. stinus qu'estoyent entre les Princes. Trespassa en l'an 1291. ledict Robert estoit de ce temps Duc de Galabre, & fut apres son pere Roy de Naples, & Comte de Prouence.



DE REMOND Feraud. LII.



Emond Feraud gentilhomme Prouensal, auoit esté toute sa vie amoureux, & vray courtizan, suyuant la Cour des Princes, estoit bon Poe-

te Prouensal. La Royne Marie issue de la maison d'Hongrie, semme de Charles 2. du nom Roy de Naples, Comte de Prouence, le retint à son seruice. escriuoit fort bien & doctement en langue Prouensalle de toute sorte de rithmes, ainsi qu'on peut voir en la vie d'Andronic filz du Roy d'Hongrie, surnommé sain & Honnoré de Lirins, par luy traduicte du Latin, & mise en rithme Prouensalle à la requeste de ladicte Royne d'Hongrie, à laquelle il dedia l'œuure en l'an 1300. En recompense duquel la Royne luy fist auoir vn prioré dependant du monastere de sain& Honnoré en l'isse de Lirins en Prouéce. On ne trous ue rien escript d'Amours qu'il aye fait, car pour pour ne donner mauuais exemple à la ieunesse les mist au feu: & en delaissant ceste vie print la contemplatiue, & se rendit religieux audit monastere de sain& Honnoré, ainsi que l'a escript le Monge des isles d'Or:il a traduict plusieurs liures en rithme Prouensalle, receut de grandes faueurs de Robert Roy de Naples, Côte de Prouen- Les verce, du temps qu'il estoit Duc de Calabre. sus de Ro car voyat que ce Prince en sa ieunesse pre- bert koy noit plaisir aux lettres, & à cognoistre les ples, fils nombres, les dimensios, & les proportios de char-& mesures pour mieux entendre l'art de les 2. bastir & fortifier, faire ponts, ou machines necessaires à la guerre, & qu'il sauoit de la geometrie, & architecture, & qu'il estoit Prince benin, aymant Dieu, apres qu'il fut couronné Roy de Sicille, fist plusieurs rithmes à sa louage. l'an de son trespas se trouue aux registres dudict monastere, que sut enuiron le temps que dessus Saince Cezari dit qu'il fut surnomé Porcarius, du nom des anciens peres dudict monastere. Monge de Montmaiour dict que ce Pors quere estoit vn vilain gardié de pourceaux, qu'apres auoir seruy log temps ledict inonastere en estat de porchier, ils le receurét pour viure ocieusement a la grassa souppa-Quelqu'vn a escrit que ce Poete en sa ieunesse

nesse auoit desbauché la dame de Curbá, qui sur l'une des Presidentes de la Cour d'amour au chasteau de Romanin, nome cy dessus en la vie de Perceual Doria, qui s'estoit rendue religieuse en un monastere, & l'auoit mence pour sa commere gaillarde par les Cours des Printes un log tèps, & estans tous deux las de suyure ceite vie, elle sur rendue au monastere de Cisteron, & luy au monastere de l'isse de Lerisse.

DE

DE BLACAS. LIII.

Lacas ou Blachas estoit fils de messire Blachas, gentilhōme de Prouence, honnorable Baron, fort adextre aux armes, liberal, courtois & gracieux: Blachas son pere surnommé Lou grand guerrier, fut aussi estimé le plus vaillant Prouensal qu'ait esté de long temps au faict de l'art militaire: l'auoit si bien faict endoctriner, qu'il surpailoit tous les gentilshommes de son temps, soit en honneurs, bonté, & liberalité. Fut bon & excellent Poete en lágue Prouésalle, en la quelle il a escript d'amour à la louange de toutes les dames de Prouence, ausquelles il adressa ses chansons. Le Monge des isles d'Or, & sainct Cezari dient que Blachas pere de ce Poete estoit estimé de son temps le plus vaillant guerrier, prudent en conseil, & d'autant bonne coduicte qu'on ait iamais leu en histoire Prouensalle. Et qu'ainsi soit, lors que le pere de Blachas trespassa, que fut en l'an 1281. Sordel Poete Prouensal de nation Mantuan (du quel a cîté parlé cy deuat) publia vn chant funebre tel qu'il est escrit en la vie dudict Sordel: dient aussi que le pere estoit re estoit party d'vne noble famille d'Arragon, parce qu'en l'vne des chansons qu'il a faice, mesdit de la nation Prouensalle, de ce qu'elle s'estoit soumise à la subiection de la masson d'Anjou, en delaissant celle d'Arragon, sous laquelle ils auoyent vescu d'annees innombrables. Ils noment le pes re Blachas, & ce Poete icy Blachasset ou Blakasset, Ce Blachasset fleurissoit du temps de Charles 2. Roy de Naples, Comte de Prouence, auec lequel il fut à la conqueste du Royaume, & y fist de beaux faits d'armes. Et en sut par luy, & par le Koy Robert fils dudict Charles grandement recompense de plusieurs seigneuries en Prouence, sous lequel Charles il trespassa enuiron l'an 1300. Peu auant sa mort sit vn liure intitulé La maniera de ben guerreiar, & en fist vn present audict Robert Duc de Calabre. Nosdits Compilateurs le Monge, & sain& Cezari dient, que le pere auoit composé ledict traicté. Le Monge de Montmaiour dict que ce Blachasset estoit vn cagnardier, & ne fut iamais bon guerrier.



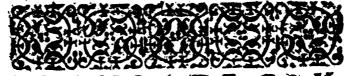
DE PEYRE CARdenal. LIIII.

Ierre Cardenal fust d'vn chasteau pres de Reauquaire nomé Argence de pouures parens, toutesfois fort bien institue aux bonnes lettres, & disciplines liberales: excelloit & d'esprit, & d'elegance les poëtes de son temps en toutes langues & mesmes en sa naturelle vulguere Pros uensalle: vint habiter en la ville de Tharascon, ou les principaux qui se delectoyent lors aux bonnes lettres l'entrerenoyent des deniers commungs de leur ville, luy baillans bons & aduantageux gaiges pour endoctriner en bonnes meurs & aux bon nes lettres la ieunesse: du temps que Char les 2. du nom roy de Naples Comte de Prouence feist Duc de Calabre Robert son fils, icelluy Robert estant en Prouence loua l'entreprinse des homes & confirma les priuileges de ladicte ville, & au depart qu'il feist s'en retournant à Naples a l'ayde de son pere, seist exempter pour dix ans la

ville, destailles & subsides, a la charge que pendant ledict temps ils entretiendroyét ledict Pierre Cardenal: au troisiesme an de sa regence deuint amoureux d'vne belle damoyselle de la maiso de Roque martine nommee Laudune Albe, auec laquelle s'entretint quelques annees en cha ste & pudique amour escriuant a sa louage plusieurs belles chásons en languevulguere, la nomant seuleinet Argence:mais il sut appellé par de Gambateza senechal de Prouence pour ledict Charles 2. que fut en l'an 1302 pour acompagner l'infante Beatrix fille dudict Charles qu'estoit religieuse au monastere de Nazaret de la Cite de Aix, que le pere enuoyoit querir & enleuer dudict monastere: & apres luy auoir osté les habitz monachaux, & vestue en fille de roy(car ainsi le portoitsa commission) en cest estat fut menee & conduicte par mer auec deux Galleres à Napples où ledict Pierre Cardenal fut chantant de sa dame d'Argence, adressant toutes ses chan sons a l'infante Beatrix, laquelle fut depuis mariee auec le Marquis d'Este. Et ledict Pierre demeura a son seruicevn long teps, & trespassa à Naples de maladie enuiron l'an 1306, que fut du temps que la cour Ro maine sut trasportee en Auignon.a escript

vn traicté intitulé, Las lauzours de la dama de Argensa, Le Monge des Isles d'Or, & sainct Cezari escriuent que ce Pierre estoit vn souverain poète en toutes langues: & le Monge de Montmaiour dict que ce Cardenal avoit si peu de grace en son chanter qu'il tenoit vne grimasse fort estrange, & n'auoit rien de bon en luy.

M 2 DE



DE LVCO DE GRYmauld. LV.

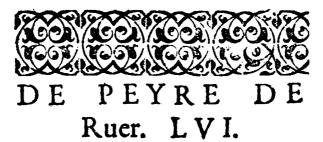
Vco, ou Lucas de Grymaud, natif de Grymauld en Prouen ce fut (ainsi qu'on dict) d'vn beau engin, bon poete Proue sal, & qui voudra sauoir quel il fut de son facoir & doctrine, de quelle foy, & modestie, & en quelle reputation il a vescu, lize hardimentles beaux & elegans vers, qu'en ont escript le Monge des Isles d'Or, & saince Cezari, qui sont en nombre de plus de trois cés a sa louage, & ne se faut attendre a ce qu'en a dict le Monge de Montma iour fleau des poëtes en sa folle & mesdisante chanson. il en y ha qui ont escript, qu'il fut amoureux d'vne damoyselle de Prouence de la maison de Villeneusue bel le & lelegante, & qu'elle luy dona le Breuuage amatoyre si qu'en peu de iours luy mesine se priua devie de ses propres mains eage de 35. ans, que fut en l'an 1308. dont elle en cuida receuoir la mort des reproches qu'on luy faisoit d'auoir faict cruellement mourir vn si sauant & sameus poëte. Apres

Apres sa mort sur ét trouvees plusieurs chá sons qu'il avoit sai cles a la louange de cea ste gentilsemme, & plusieurs comedies pleines de maudislons contre Bomsace 8. du nom pape, dont il en avoit esté aygrement repris par les Magistrats, si qu'il sut cotrainct en leur presence les ardre & brus ler: mais estant meu de juste sur est en samemoyre, les redigea par escript, les enrichist & amplisa de beaucoup plus qu'elles n'avoyent esté, & qu'il en avoit saict vn present a de Gambateza lieutenant du roy en Provence i'ay leu en

nt du roy en Prouencesi ay leu er vne vieille pancharte, que ce Luco estoit parti de Gennes.

**

M₃ DE



Ierre de Ruere, gentil-homme yssu denoble mayson de Puymont, fut amour eux d'vne gentil femme de la mayson de Caraciole de Naples, bon poète Prouensal, tout ce qu'il faisoit & disoit estoit agreable a tous ceux & celles qui prenoyét plaisir a la poésie, ayant suyui long temps les guerres au feruice du Comte de Prouéce, & les estudes tout ensemble selon le temps & la comodité qui se presentoyent, se trouuant vn iour en Prouence ou de ce temps les poétes & la poésie estoyent gran dement estimez, sut surpris de la beaute de ceste dame, qu'estoit en Prouence fille d'vn fameux cheualier de Naples, apres l'auoir aymee vn long temps, sans qu'elle luy voulust donner audience, voyant que argét, & cheuaux luy defailloyent, emprúta vn habit de Pelerin que le peuple auoit de ce temps en grand deuotion & reueren ce pour raison de la sainctete qu'estoit cachec

chee en l'habit, vint enuiron la sepmaine peneuse ou rout le monde estoit en deuotion en vn chasteau pres d'Aix en Prouence nomé le Puy saincte Reparade, & ayat parse au Cure & Viquere de l'Eglise du lieu tenant quelques papiers pliez en main saisant entendre auoir permission du superieur de ce faire, le iour du védredi sainct, a saute de meilleur prescheur & denotiateur de la parolle de Dieu, monta en chaire, & commensa a dire quelques menuz susrages, & auecques vn front haut & esseué chanta ce chant d'amours, car autre chose ne sauoit.

Pauc m'anvalgut mos precs, ny mos prezics, Ny iauzime d'Ausel, ny flour d'Eglay, Ny lou plazer que Dieu trasmet en May Quand on vey verds lous prats, ny lous Garrycs.

E pauc my val (segon so qu'yeu vey aras)

Lou Dol qu'yeu ay que m' aucy, e m'accor,

Ou qu'yeu sussaire sant greus doubta vn grantor

Que sufertar tant greus doulours amaras.

Sa chanson finie, continua dereches a dire quelques exortations au peuple: lequel meu de pitie pleuroit & souspiroit ameremét, cuidat que ce sut vne orayson à Dieu ou a la vierge Marie: & dereches châta les sept Pseaumes en rithme, ausquels chacun

print grand plaiss, & ayant donne la benediction au peuple, descendit de la chaire
la reste basse, & rout marmiteux se meist a
la porte del'eglise a demander l'aumosne:
auant que partir de la, son chappeau sur
plain de monoye. Et ce saict, s'en retourna
à Aix pardeuers sa dame bien vestu, selon
la mode d'adonques, elle le voyant si bien
en ordre receut plusieurs caresses d'elle,
que le Monge des saes d'Or n'a voulu
eserire, & moins saince Cezari et le Mon-

ge de Montmaiour en parle trop
grassement, & ce sucenuiron le temps que dessus
qu'il trepassa.

DE

les montagnes de Prouence qu'elle n'en cust la cognoissance : elle luy dona un breu uage, ie ne diray pas amoureux, mais mortifere, dont il en denint transporté de son sens: & de la piné qu'en cust vne damosselle de la maison de Cybo de Gennes, qui le tenoit lors à Marfeille, fille d'vn gentilhomme Geneuois, ayant familiarité aucc le Poete, pour vue chanson qu'il amoit faicte à salouange, retourna en son bon sens & entendement par vn founcrain brennage & antidote qu'elle luy donz, dot le Pac te recognoissant ce bien, l'immortaliza par va bon nombre de chansons, & en devint amoureux, delaissant là ceste Magicienne, & retint la Geneuoyse qu'estoit vne fort sage damoyselle, belle, & vertueuse, & bié aprinse à la poesse. Mais elle ne se voulant attendre aux prieres & poursuites du Pocte, il en sur depiteux, & sist vn chant qui se cammence,

Sella era vn pauc plus liberalla, e larga,
& vers la fin dict,
V'autres vezez ô Dieus iustes venia yres
Qu'ell'a son Cor plus dur que lou Dyaspre,
E qu'yeu non podi eschiuar sa rudessa,
Pazes (au mens) qu'en aquestous asayres
Ella non l'aya ingrat, ny dur, ny aspre,
Mais my sia doussa autant qu'a de bellessa.
Ne sachant

Ne lachant que faire pour vn honeste des dain se voulur rendre religieux de l'ordre des Templiers, cuidant auoir quelque faneur de Foulquet de Villaret, mais cela luy seruit de bien peu, & ne le voulurent point receuoir, en hayne dequoy publia vn trai-Cté intitulé De la falsa vida dels Templiers. Et neantmoins (ainsi que l'a escript sain & Ce. da's rese zari) fut ouy en telmoin contre eux, & pour auoir faussement deposé retourna en son premier erreur par vne punitiodiuine, & trespassa en l'an 1315, du temps que Philippes Roy de France, & Clement vj. du nom Pape, qui residoit en Auignon, poursuyuoient lesdits Templiers.Le Monge de Motmaiour appelle ce Poete Falfa ga ventia, que signifie faux tesmoin en nostre langue Pro-

> uensalle. *

> > DE

de la fal· la Vida pliers.



DV COMTE DE POIctou, & autres Poetes Prouenfaux. LIX.

bien faire honneur à la poefie en nostre langue l'rouenfalle, car outre ce qu'il estoit sauant aux sciéces liberalles, encor prenoit il plaisir auoir en sa Cour des plus sauans Poetes qu'il pouvoit trouver, lesquels il honnoroit & prisoit, seur assignant bons & suffisans gages, & si les provoyoit des

Cour, d'entre lesquels

Peyre Milhon gentilhomme de Poictou, fut son premier maistre d'hostel, a faict vne chanson à la louange d'vne dame de Poictou de la maison de Montagut, qui se commence,

plus beaux & honnorables offices de sa

Pueis que dal Cor my ven faray Kanson nous uella,

En laquelle dit qu'apres long trauail il

aura iouyssance d'amours.

Bernard Marchyz fut son Chambellan, a faict vne chason à la louange d'vne daz moyselle de la maison des Requistons de Prouence, & se commence,

Tant es ma Donna endurmyda.

En laquelle dit qu'il a si bien & si doucement chanté, qu'il l'a esueillee.

Peyre de Valieras sut son vallet trenchant, qui a chanté pour Rogere, noble dame, belle vertueuse, de la maison de saince Seuerin, issue de France, à Naples, l'vne de ses chansons dit ainsi, So qu'als aultres es plazer

Es a my grand desplazensa.

En laquelle dict qu'il est né sous telle planette, qu'il ne sera iamais que triste

& desplaisant.

Ozil de Cadars fut vn de ses Escuyers, a faict l'Art de bien aymer, a chanté à la louange d'vne haute Princesse d'Angle terre, niepce du Comte de Poictou, de laquelle (ainsi que tel estoit le bruit) il receut des faueurs incroyables, & pour faire croire le contraire fist ceste chanson,

Elle ha fon cor tant hault qu'ella mespreza So que lon ten en grand pres, e honnour,

En



DE BERTRAND DE Marseille. LVII.

Ertrand de Marseille sur gentilhomme de Prouence, issu des Vicomtes de Marseille, en sa ieunesse (ainsi que l'ont es-

crit le Monge des isses d'Or, & saince Cezari) estoit sot & endormy, mans des qu'il eut frequenté les dames de Prouence, & surpris d'amour de l'vne d'elles nommes Porcellette, de la noble & ancienne maisson des Porcellets, fille de Bertrand, seigneur du Bourg, des Porcellets d'Arles, deuint acord & bien aduisé au saice de l'amour. Et par ainsi croissant de sens & de sauoir, deuint bon Poete, escriuant en nostre langue Prouesalle, en laquelle il trouux à composa de sort belles chansons à la louange de Porcellette, en l'vne desquelles il côsesse l'amour qu'il luy porte, disant ainsi:

Aquesta estrania Amour non si pot eslugnar Tant fort pregon yeu l'ay dedins ma testa messa,

M s Que

Que d'enfra mon Ostal, ou quand yeu auzi Messa

Out qu'yeu soy sottamet my laisse gazagnar. En vne autre, semble que l'amour d'vn aurre gentilhomme qu'elle aymoit le plus, l'eussent tournee de l'amour de ce l'oete, disantainsi

Dura pietat, e trop long iauziment My fan mourir per trop la dezirar, Son ingrat Cor que ly a fach virar L'Amour qu'auya en my, tant ferm**ament.**

Mays dont ly ven si couraiouzament M'auzir en van tantas ses souspirar, E si vouler sen kauza retirar

De my,que l'ay amada couralment? Quelques chasons que ce Poete secut faire & enuoyer à ceste Porcellette, ne garderét pas qu'elle se mariast à vn gentilhomme de la maison d'Eyguieres, & luy de douleur se rendit religioux au monastere de Montmaiour, ainsi que l'a escript le Monge des isses d'Or, & qu'elle cust neuf beaux enfans masses en peu d'années, & que pour les seruices faits par Hugues frere de Porcellette, tant à Charles 2. du nom Roy de Naplés, & Comre de Prouence, que à Ro. bert son fils, succedant esdits Royaume & Comté, ledict Robert luy donna la vigues rie d'Arles, ensemble l'Alborgue que sa Maicslé

Maiesté prenoit à Laurade pres de Tharasa con pour le mariage de Porcellette, qu'estoit vne fort belle & vertueuse dame, & mourut en la sleur de son aage, le frere & mary la sirent mettre en sepulture, & le Poete sist grauer sur sa Tombe cest Epitaphe que sut en l'an 1310.

Filhas, plouras, e vous Mayres fecondas, Car lou Soulelh de vostre honnour perdut, Dauant son cours natural s'es rendut En l'Ombra, e sin de las Domnas sacondas.

DE



ROSTANG renguier de Marseille. LVIII.

Ostang Beréguier de Marseille estoit gentilhomme de la cité de Marseille, fut de ce temps 🖋 estimé vn fort bon Poete Prouensal, escriuant en nostre langue Prouensalle, digne de l'amour d'vne Princesse, parce qu'il fut d'vn bon esprit, donnant in ... dice de sa poesse à tous les Poetes de son temps. Fut grand amy & familier de Foulquet de Vilaret grad comandeur de sain& Gilles, à la louage duquel fist plusieurs chasons en rithme Prouensalle, fur amoureux d'vne dame de Prouence, de laquelle on pres Ma_ n'a sceu trouuer ne le nom, ne la maison (selon que dit le Moge des isles d'Or)qu'estoit fort aagee, & la plus experte en sorcelleries qu'on aye iamais veu, soit à mixtionner les drogues, à obseruer les iours, oralen- & à donner breuuages amatoires. Il n'y auoit simple en la Colle d'Any, & en toutes

A la Colle *anlgues JAPIHfieurs fim ples sin_ Zuliers, reax.

les montagnes de Prouence qu'elle n'en cust la cognoissance : elle luy dona un breu uage, ie ne diray pas amoureux, mais mortifere, dont il en denint transporté de son sens: & de la piné qu'en cust vne damosselle de la maison de Cybo de Gennes, qui le tenoit lors à Marfeille, fille d'vn gentilhomme Geneuois, ayant familiarité aucc le Poete, pour vue chanson qu'il amoit faicte à salouange, retourna en son bon sens & entendement par vn founcrain brennage & antidote qu'elle luy donz, dot le Pac te recognoissant ce bien, l'immortaliza par va bon nombre de chansons, & en devint amoureux, delaissant là ceste Magicienne, & retint la Geneuoyse qu'estoit vne fort sage damoyselle, belle, & vertueuse, & bié aprinse à la poesse. Mais elle ne se voulant attendre aux prieres & poursuites du Pocte, il en sur depiteux, & sist vn chant qui se cammence,

Sella era vn pauc plus liberalla, e larga,
& vers la fin dict,
V'autres vezez ô Dieus iustes venia yres
Qu'ell'a son Cor plus dur que lou Dyaspre,
E qu'yeu non podi eschiuar sa rudessa,
Pazes (au mens) qu'en aquestous asayres
Ella non l'aya ingrat, ny dur, ny aspre,
Mais my sia doussa autant qu'a de bellessa.
Ne sachant

Ne lachant que faire pour vn honeste des dain se voulur rendre religieux de l'ordre des Templiers, cuidant auoir quelque faneur de Foulquet de Villaret, mais cela luy seruit de bien peu, & ne le voulurent point receuoir, en hayne dequoy publia vn trai-Cté intitulé De la falsa vida dels Templiers. Et neantmoins (ainsi que l'a escript sain & Ce. da's rese zari) fut ouy en telmoin contre eux, & pour auoir faussement deposé retourna en son premier erreur par vne punitiodiuine, & trespassa en l'an 1315, du temps que Philippes Roy de France, & Clement vj. du nom Pape, qui residoit en Auignon, poursuyuoient lesdits Templiers.Le Monge de Motmaiour appelle ce Poete Falfa ga ventia, que signifie faux tesmoin en nostre langue Pro-

> uensalle. *

> > DE

de la fal· la Vida pliers.



DV COMTE DE POIctou, & autres Poetes Prouenfaux. LIX.

bien faire honneur à la poefie en nostre langue l'rouenfalle, car outre ce qu'il estoit sauant aux sciéces liberalles, encor prenoit il plaisir auoir en sa Cour des plus sauans Poetes qu'il pouvoit trouver, lesquels il honnoroit & prisoit, seur assignant bons & suffisans gages, & si les provoyoit des

Cour, d'entre lesquels

Peyre Milhon gentilhomme de Poictou, fut son premier maistre d'hostel, a faict vne chanson à la louange d'vne dame de Poictou de la maison de Montagut, qui se commence,

plus beaux & honnorables offices de sa

Pueis que dal Cor my ven faray Kanson nous uella,

En laquelle dit qu'apres long trauail il

aura iouyssance d'amours.

Bernard Marchyz fut son Chambellan, a faict vne chason à la louange d'vne daz moyselle de la maison des Requistons de Prouence, & se commence,

Tant es ma Donna endurmyda.

En laquelle dit qu'il a si bien & si doucement chanté, qu'il l'a esueillee.

Peyre de Valieras sut son vallet trenchant, qui a chanté pour Rogere, noble dame, belle vertueuse, de la maison de saince Seuerin, issue de France, à Naples, l'vne de ses chansons dit ainsi, So qu'als aultres es plazer

Es a my grand desplazensa.

En laquelle dict qu'il est né sous telle planette, qu'il ne sera iamais que triste

& desplaisant.

Ozil de Cadars fut vn de ses Escuyers, a faict l'Art de bien aymer, a chanté à la louange d'vne haute Princesse d'Angle terre, niepce du Comte de Poictou, de laquelle (ainsi que tel estoit le bruit) il receut des faueurs incroyables, & pour faire croire le contraire fist ceste chanson,

Elle ha fon cor tant hault qu'ella mespreza So que lon ten en grand pres, e honnour,

En

En laquelle dit qu'il ne se faut ia tant estimer.

Loys Emeryc, fut sieur de Rochesort en Poictou, auost esté vn des principaux secreteres du roy d'Arragon, pour faux rapport s'estoit retire vers le Comte de Poictou qui suy bailla place, & estat de secretere: sut amouroux d'vne dame de Prouence de la mayson des Comtes de Forcalquier nomee Florence, a la louan ge de laquelle seist plusieurs chansons, l'vne desquelles se commence,

Kascuniour m'es benafort mays d'un An Quand yeu vezy aquella que tant amy, en laquelle dict que Las malas len guas l'en deschassent.

Peyre Hugon, gentil-homme de Dompier re son vallet de chambre sut amoureux d'vne dame de Prouence de la mayton de Roquesueilh, nommee Beatrix de Agoult, les autres l'ont nomee Agoulte d'Agoult, a la louange de laquelle a faict plusieurs chamsons, vne que i'en ay leu se commence,

Tos temps amour my ten en tal façon Ensins qu'aquel mal, dont s'a dormys.

Guilhem Bouchard sur aussi de ses valletz de chambre, amoureux de dame Tyburge de Layneel, noble may son de Pro N uence uence, a la louange de laquelle feist plusieurs chansons, l'vne se commence, En vous yeu ay messa (Seguent ma promessa) Mon Cor, e m'amour.

Gyraudon lou Roulx, sut vn des gentilhomes de sa mayson, amoureux de dame Albe Flote gentil-semme de Prouence, a la louige de laquelle seist ceste chaso, Aras saubray s'a ges de Cortezia

En vous domna, e si temés Pekat.

Americ de Sarlac, autre gentil-homme de la mayson, chanta a la louange d'une dame d'honneur de la Comtesse, qui estoit de la mayson de Fontenay, nommee Guillaume, de laquelle il sut amoureux & seist plusieurs belles chasons a la louange: vray est qu'il les addressoit a la Comtesse, l'une desquelles se commence ainsi,

Fin, e lial, e sens dengun engan
Ensins qu'aquel qu'a conquistat Amours,
Auray en pax sufert at mas doulours,
E non my vac plagnen, ny rencuran.

Guilhem dels Amalrics, sut gentil-home Prouensal, amoureux d'une dame de Napples de la mayson de Arcussia de Capro Comte d'Hauremure, a laquelle il enuoya saire ses messages d'amour par l'Arondelle qui la reueilloit tous les matins & ne la layssoit dormir, a la louage de laquelle feist plusieurs chansons belles & playsantes, & mesmes vne a l'Arondelle, & quelques chantz spirituels, & c'est le comencement d'vn char, Dieu de mon esperasa, e ma sorsa, e vertut,

Fay qu'yeu non siey contrari a ta ley pura e santa

Én temps d'aduersitat, quand l'enemy m'enkanta,

E my conselha d'estre es lugnat de vertur. Il feist vn autre chant a la louange de Robertroy de Sicile & de Naples Com te de Prouence de ceste teneur,

Lou segnour Dieu t'ezauce, etouiour ty des fenda

Als maluays iourstroublaz, e tymande secours

Rey poderouz, alqual lou poble ha son recours

Apres Dieu que t'a fach, grand vences dourty renda.

Lou segnour que t'a fach tas preguieras entenda,

Fassa flourir ton nom tos temps mays en tas cours,

Puesquestu veyre en pax de tous jours lou long cours,

Eque d'un bout d'al monde a l'autre, ai as

N 2 la

la renda.

Lous uns en hauais fiers, autres en granda Armada,

En Thezaurs infinis, en kauzas tran-

sitorias

Si fizan totalement, e y han esperansa: Maystu, auras de Dieu d'excellentas via Etorias,

E tout ton poble aura sa vollontat are

mada

Pystolleta, autre gentil-homme de sa cour adressa ses chansons a dame Sance de la maison de Villeneusue en Prouence & a vn'autre de la maison de Chamdieu en Dauphine, vne autre a vne Gentil semme de Grymaud de Gennes, & a vne autre de la maison de Castillon & de Bran cas, & d'Esparron de Prouence: a toutes lesquelles & a la coupple sinale d'ycelles desire auoir vne Collombe de Su rie semblable a celle de Mahommet, pour l'enuoyer saire ses massages.

Tous ces poétes cy dessus nommez seurissoyent d'vn mesme temps dudict Com te de Poictou, dont ceux qui surent a sa cour deceder ét empoysonnez des eaux & sontaines par les sepreux du pays par la pratique des suysz, en heyne de

ce que

ce que le Comte de Poictou nommé Philippes le Long qui fur roy de France apres la mort de Loys Hutin son frere, les avoit deschassez de France:plusieurs desquelz Iuysz lors se vindrent retirer en l'rouence, & ce sut en l'an 1321, ainsi que le recite le Monge des Isles d'Or

fortau long, mal couché, & mal escript, & sainct Cezari aussi.

**

N₃ DE



DE PEYRE ROger. LX.

Ierre Rogier, fut chanoyne de Clermont, saince Cezari, & le Monge des Isles d'Or (lesquels de leur seule auctorité & reno

vaincroyent tous les autres qui ont escript de nos poetes Prouensaux, ores qu'il n'as menassent aucune rayson) dyét qu'il estoit chanoyne d'Arles, & de Nysmes: ayat qui-Cté le canonicat, se voyant ieune, beau & de bonne qualité, estant asseuré qu'il seroit plus de proffict au monde, qu'en religion ou il ne voyoit que toutes abominations, enuies,& debatz entre les Religieus, sortant de son cloistre s'addonna a la poêsse en nostre langue vulguere Prouensalle,& 1efeist Comique, & inuéta de belles & ingenieuses Comedies, qu'il iouoit par les cours des Princes & gradz seigneurs auec grand appareil. tout ce qu'il faisoit & ins uétoit estoit trouvé bon & plaisant:arriua a la cour de dame Esmégarde de Narbonne semme de Roger Bernard Comte de Foix

Foix, dame de grand valleur, belle & bien aprise aux lettres, de laquelle Pierre Roger receut beaucoup de biens & de faueurs, & deuint amoureux de l'vne des damoyselles de la Comtelle nommee Huguette des Baulx, surnommee Baussette, fille de Hugues des Baux qui fur depuis mariee à Blacaz de Beaudinar sieur d'Aulps en Prouence, pour laquelle il chanta plusieurs bonnes chansons. saince Cezari dict, qu'il receut d'elle de grandes faueurs, & les derniers effects d'amour: laquelle chose ne fault croyre, car par vne chason qu'elle luy enuoya il appert, qu'elle ne se soucioit &ne auoit agreable rié qu'il feist qui se coméce, Lo non men kal de tas rymas grossieras

Ny mays d'y estre (ont que sia) mentau-

guda,

Sabes qu'y ha, fay qu'yeu en sia moguda, Carnon las hay ren en grat volontieras.

Toutessois le Monge des Isles d'Or dict qu'elle ne luy enuoya ceste chanson a autres sins, que pour couurir l'amour, & l'as fection qu'elle luy portoit, & que Roger luy adressa vn traicté Contra la dama de malamerce. sainct Cezari poursuyuant la vie de ce Roger dict qu'il seurissoit du temps du roy Robert de Sicille Comte de Prouence, & testisse neantmoins ledict Ro

N 4 ger auoir

ger auoit esté present en la Cite de Grasse en Prouence, lors que Pierre de Corbaria antipape surnommé Nicolas; du nom en vn presche qu'il seist dans l'eglise, se desdist publiquement des erreurs squ'il auoit tenus, que sut enuiron 1330 duquel temps ce pauure Roger sut mys traistrusement a mort par les parans de dame Huguette par faux rapport.

DE



DE GEOFFROY DV Luc. LXI.

Eoffroy du Luc gentilhomme natifdudict lieu, Poete bien renommé de son temps, escris uant aux langues Latine, Greque, & vulgaire maternelle Prouencelle, fut toute sa vie amoureux d'vne gétilsemme sa voisine, de la maison de Flassans, nomee Flandrine, qui fut depuis marice à messire Reynoard de Flassans, qu'il noma en ses œuures Blankaflour, laquelle (ainfi qu'on lict en icelles, tesmoin le Monge des isles d'Or)il auoit rendue docte & fauante,& qu'ainsi fut, monstrant elle de combien l'excellence de sa poesse estoit à estimer, en presence des plus souuerains Poetes, tat hommes que femmes, elle se trouuoit bien souuét aux disputes de la poesse. Quelque temps apres comme ingratte, n'en fist point d'estime. Et luy ne pouuant laisser sa volonté obstince, bien qu'il sust priué

priué de liberté, s'en alloit tous ours accufant ceste cruelle ingrate & ingratissime, que par trop l'aymer luy auoit mis cest erreur en vsage, & que sa beauté n'estoit qu'vne tromperie cladestine, ainsi qu'il en appert par ces vers,

D aquesta ingratta yeu non ay ren agut Que dur afan en mon van ezercicy, E pensant yeu ly auer fach seruicy,

Ay councy [ut que non fa fon degut. Elle estant aduertie de telles plainces iniustes, luy remonstra par mesme rithme, que contre tout deuoir il s'adon= noit plustost à suyure la fortune inconstante que la vertu, qu'est naturellement aymable, de laquelle procede la noblesse, & neantmoins qu'elle l'auoit retiré de mille & mille deshonnestetez, & partant qu'il se deuroit contenter. Mais le Poete estima bien peu tout cela, car il auoit imprimé eternellement en son ame l'amour de ceste Flandrine: & depuis laissant courir ces amours folles, s'accompagna de Rostang de Cuers, Remond de Brignolle, Luquet Rodilhat de Toulon, Manuel Balb sieur du Muy, Bertrand Amy, du Prieur de la Celle, Luquet de Latear, Guilhen de Pyngon Archidiacre d'Orenge, Arturus de Cormes, & de plusieurs excellens personnages Prouen-saux, s'assemblans tous les iours, faisans v-ne Academie au pres de l'Abbaye de Thoronnet, auec quelques Religieux dudict monastere. Trespassa en l'an 1340.

DE



DE MARCHEbrusc,&desamere. LXII.



Archebrusc gentilhomme de Poictou, vint habiter en Prouence auec sa mere, qu'estoit la plus braue courtizane qui sut de long temps en Prouen-

ce, issue de la maison des Chabbots noble & tresancienne race de Poictiers, estoit docte & sauante aux bonnes lettres, & la plus sameuse Poete en nostre langue Prouensalle, & és autres langues vulgaires, autant qu'on eust peu desirer. Tenoit Cour d'Amour ouverte en Auignon, où se trouvoyent rous les Poetes, gentilshommes, & gentilssemmes du pays, pour ouyr les diffinitions des questions, & tensons d'Amours qui y estoyent proposees, & envoyees par les seigneurs & dames de toutes les marches & contrees de l'environ. Celuy des Poe-

tes de ce temps qui pouuoit recouurer vn chant ou vn sonnet qu'elle eust faict, s'estimoit trop heureux : elle eust ce seul fils nommé Marchebrusc, non moins bon Poete que la mere, fut sacile & doux en sa poesse. A faict vn trai-Cté intitulé De la Natura d' Amour. auquel il descript parfaictement tous les abus d'Amour, toutes ses forces, ses changemens, ses effects incertains, toutes ses impersections, & tous les biens, & les maux qui en procedent. Le Monge des isles d'Or tient, que c'est la mere qui a faict & composé ce traicté: & que ce Poete a faict vn autre intitule Las Taulas d'Amour. La mere & le fils chantoyent & fleurissoyent en Auignon du temps que Clement sixiesine du nom Pape y presidoit, que sut presque du mesme temps que lehanne premiere du nom fille d'vn fils du Roy Robert, Royne de Na ples, & Comresse de Prouence: fist estrangler son mary Andreas, frere de Loys Roy d'Hongrie, en l'an 1346. Aucuns ont ese cript que les sonners que Petrarque seist zes blascontre Rome, estoyent faicts contre la phemes mere de ce Marchebrusc, qu'il a nommee corre vne Roma, l'auara Babylonia, Maluagia, Nido di ne d'A-

tradimento uignon.

tradimento, fontana di Dolore, & plusieurs autres parolles fortaigres.Le Monge de Montmaiour l'a nommee La Palbarda d'Amor.

DE

DE ANCELME DE Mostiere. LXIII.

Ncelme de Mostier, fils de lacme, riche citoyen d'Auignon: de plusieurs enfans qu'il eust d'vne gétilfemme de Prouéce, cest Ancelme les surpassa tous en vertus, fut bon Poete en toutes lagues, & mesmes en la nostre vulgaire Prouenfalle, n'escriuat rien que tout ne fut en rithme: des qu'il eust estudié aux sciéces de Mathematique, se rendit l'vn des plus parfaicts & excellens homines du monde, pour raison de son sauoir, & du bon rapport qui sut faict de luy au Roy Robert de Sicile, & Comte de Prouence, il fut à son service qui l'ayma & prisa, & luy mostra de grandes faueurs, & ne bougeoit du pres de la personne, quand il n'estoit occupé aux guerres, & tumultes de son Royaume de Naples. Il luy predict le predecez de Charles son seul fils, qui fur Duc de Calabre, & de Florence, & la malheureuse fin de Iehanne sa niepce fille dudi& Charles, la diminution de son Royaume de Naples, & Comté de Prouence, & de sa cité d'Auignon, par les guerres & seditions qui s'y nourrissoyent, luy feist voir

voir le tout à l'œil par les reigles de l'Astrologie, & par les Astres menassants. Carce Poete estoit tenu & reputé sauant en matiere d'ancienes propheties. Le Roy Robert luy dona l'office de Podestat d'Auignon, où il se retira apres le trespas dudict Robert. Espousa vne gentilsemme de Prouence, de laquelle eust de beaux enfans, & mesme vn fils de non moindre las uoir que le pere, & vne fille tresparsaicte en beauté. Trespassa en Auignon enuiron le temps que ladicte Ichanne Royne de Naples premiere du nom, fille dudit Charles, fils de Robert Roy, Comtesse de Prouence, fist véte de sa cité d'Auignon à Clemét pape vj.du nom, qui fut en l'an 1348. Le Monge des isles d'Or, & saince Cezari recitent la vie de cest Ancelme sommaire. ment en substance, qu'est cy dessus. Et le Monge dict dauantage, qu'il auoit vn anneau fatal faict d'vn grand artifice. ayant vne merueilleuse vertu, qu'il laissa à sa fille.

DE



DE BERTRAND DE Pezars. LXIII.

Ertrand de Pezars, fut gentilhomme de Pezars (aucungs ont escript de Pezenats) hom me notable & gracieux, bon poéte Prouensal, qui chantoit & treuuoit fort bien en nostre langue vulguere Pros uensalle, tint long temps escolle publique enseignant la façon de rithmer en langue Prouensalle, ainsi qu'il le demonstre en l'vne de ses chansons, fut amoureux d'vne damoyselle de Prouence de la mayson d'Aurayson qui chantoit fort bien, & l'auoit aprise a versisier, laquelle depuis il espousa. Quelque temps apres s'en allerét par les cours des princes & gras seigneurs chantans leurs louanges, & les chansons qu'ils auoyent faictes: tous deux auoyent si beau &prompt esprit, que a l'entree qu'ils fayloyent es palaix, & chasteaux des seis gneurs, apres s'estre enquis de quelle rasse & mayson ils estoyent yssuz, ils auovent proptement inuenté vn beau chant a leurs louanges, louanges, recitantz les haux faicts & gestes de leurs progeniteurs par beaux vers en musique, pour raison de quoy ils estoyent grandement estimés & prisés tant pour la douceur de leur musique, que de leurs belles inuentions: & ce qui les faisoit treuuer agreables a tous, c'estoit, que tous deux estoyent beaux, ieunes & gracieux, bien ve stus & proprement, selon la mode de ce téps.se treuuas vn iour a la cour de la royne Iehanne de Naples Comtesse de Prouence & de Loys de Tharante son second mary, du temps qu'ils auoyent abandonné leur cite de Naples, & s'estoyent retirez en Auignon vers le pape Clement 6. craignás la venue de Loys roy d'Hongrye, qui estoit entré en Italie auec puissante armee, pour venger la malheureuse mort d'Andreas son frere, premier mary de Iehanne: ces deux poétes ayans sceu le discours de ceste tragedie, & le nouueau Mariage d en tre Ichanne, & ledict Loys de Tharante, ils feiret si bien par leurs plaisantes inuentios, qu'ils reciterent en leur presence vn beau chantfunebre des vertus, & excellences dudict Andreas, & vn beau & sacré Epitha same de leur nouueau Mariage: desquels roy, & royne ils rapporterent de béaux & riches presents. la royne seist doner a la dame

dame poëte l'vne de ses cortes de veloux Cramoys, & le roy l'vn de ses beaux manteaux de soye au poète, & ce sut enuyron l'an 1348 le Monge des Isles d'Or, & sain & Cezari dyent, qu'ils surent aduertis de ne saire aucune mention de la mort de Andreas en aucune de leurs poésses. le Monze de Mótmaiour en sa chanson reproche

à Bertrad de Pezars, & asa semme, qu'ils eurent de Bastonadaz en recompéce de seurs folles & malplaisantes chansons.

O 2 DE



DE LAVRETTE, ET Phanette. LXV.

Aurette, yssue de l'illustre famille de Sade, gentil-femme d'Auignon tant celebree par François Petrarque poéte Tus can, & par aucungs poetes Prouensaux, fleurissoit en Auignon enuiron l'an 1341. pour laquelle ils ont rendu leur memoire immortelle & recommadable: car le nom de ceste dame Laurette a esté tellement illustré par Petrarque, qu'il semble qu'elle soit encor viuante: fut aprinse aux bonnes lettres par la curiosité & industrie de Phanette d'es Gantelmes sa tante dame de Ro manin, qui se tenoit de ce temps en Auignon, qu'estoit aussi vne noble & notable dame. ces deux dames estoyent humbles en leur parler, sages en leurs œuures, honnestes en conversation, fleurissantes & acomplyes en toutes vertus, admirables en bonnes mœurs & forme ellegante, & tant bien nourries que chacung estoit conuoyteux de leur amour, toutes deux roman-Soyent

soyent promptement en touté sorte de rithme Prouesalle, suyuat ce qu'en a escrit le Moge des Ises d'Or, les œuures desquel les rédent ample tesmoignage de leur doctrine. Et tout ainsi que par le passé Estepha nette Cotesse de Prouence, Adalazie vicos tesse d'Auignon & autres dames illustres de Prouéce estimees en sauoir, ainsi estoy ét ces deux dames en Prouéce, la renommee desquelles auoit emply tout le pays, tellement qu'on ne parloit que de leur sauoir, est vray (dict le Monge) que Phaneste ou Estephanette comme tresexcellente en la poélie auoit vne fureur & inspiration diui ne, laquelle fureur estoit estimee vn vray don de Dieu, elles estoyent accompagnees de Iehanne dame des Baulx, Huguette de Forcalquier dame de Trects:Briande d'Agoult, Comtesse de la Lune: Mabile de Villeneufue, dame de Vence: Beatrix d'Agoult dame de Sault: Ysoarde de Roquefueilh, dame d'Ansoys: Anne, vicomtesse de Tallard:Blanche de Flassans, surnommee Blan kaflour: Doulce de Monstiers, dame de Clumane: Antonette de Cadenet, dame de Labesc: Magdalene de Salton dame dudict lieu: Rixende de Puyuerd, dame de Trans: & plusieurs autres dames illustres & genereuses de Prouence, qui fleurissoyét de ce 3

de ce temps en Auignon, lors que la cour Romaine y relidoit, qui s'adonnoyent a l'estude des lettres tenans cour d'amour ouuerte, & y deffinissoyent les questions d'amour qui y estoyent proposees, & enuoyees, au moyen desquelles, & de leurs belles & glorieuses œuures leur renommee s'espadit par tout, iusques en France, en Italie, & Espagne, & Bertrand de Allamanon, Bertrand de Borme, Bertrand du Puget, Rostang d'Entrecasteaulx, Bertrand Feraud, Olivier de Lorgues, de Dos d'Istre, Peyre de Soliers, Ichan de Lauris, Isnard de Demandolz, Bertrand de Castillon,& vne infinite d'autres poctes Prouensaux, ont escript de gros volumes de chansons, & de beaux &plaisans Romans en langue Prouensallea leur honneur, & louanges. Guillen & Pierre Balbz, & Loys des Lascaris, Comtes de Vintimille, de Tende & de la Brigue, personnages de grand renom, estans venus de ce temps en Auignon visiter Innocent 6. du nom pape, furent ouyr les definitions & sentences d'amour prononcees par ces dames, lesquels esmerueillez & rauis de leurs beaultés, & sauoir, furent surpris de leur amour: mais peu de temps apres trespasserent en Auignon du temps d'une grande peste, qui dura troys

D-E

ans, laquelle plusieurs nommerent Lou flagel mortal de Dieu, pour les vsures, & rapines, Symonies & maledictions qui y regnoyent, que sut enuiron l'an 1348. Le Monge de Motmaiour dict que toutes ces dames estoyent les Druts des courtizans de Romme. ce mot Drut en langueantique Proue-salle signifie Pail-larde.



DE BERNARD RAfcas. LXVI.

Ernard Rascas, gentil-homme yssu du pays de Lymoges, sellon aulcungs parent & allié de Clement 6. & d'Innocent

6. papes Lymosins, sut home rassis & posé bon poëte en lague vulguere Prouensalle: en sa ieunesse fut amoureux de Constance des Astraudz noble dame d'Auignon, a la louange de laquelle feist plusieurs chansons, & peu apres deceda, depuys lequel trespas, il ne se messa onques d'amour, & voyant que toutes les choses de ce monde sont caduques & subiectes a vne sin, feist ces beaulx vers, que i'ay voulu inserer icy. Touta kausa mortala una ses perira,

Fors que l'amour de Dieu, que toussours durará.

Tous nostres cors vendran essuchs, coma fa l'Eska,

Lous Aubres leyssaran lour verdour ten dra, e freska,

Lous Aussellets del bosc perdran lour kant kant subtyeu,

Enon s'auzira plus lou Rossignol gentyeu. Lom Buols al Pastourgage, e las blankas fedettas

Sent'ran lous agulhons de las mortals Sae gettas,

Lous Crestas d'Arles siers, Renards, e Loups espars,

Kabrols, Ceruys, Chamous, Senglars de toutas pars,

Lous Ours hardyse forts, seran poudra, e Arena.

Lou Daulphin en la Mar, lou Ton, e la Balena,

Möstres impetuous, Ryaumes, e Comtas, Lous Princes, e lous Reys seran per mort domtas.

Enotáben eysso kascun: la Terra granda, (Ou l'Escritura ment) lou sirmament que branda.

Prendra autra figura. En sins tout perira, Fors que l'Amour de Dieu, que touiour durara.

Paruenu en aage, s'adonna aux loix, & deunt vn grand Iurisconsulte. Adesmar Euesque de Marseille le constitua luge en toutes ses terres & seigneuries, ayant ouy parlé de luy qu'estoit homme de bien, iuste, & equitable. Quelques annees apres

pres se retira en Auignon, s'adonnant aux choses divines, du sauoir duquel chacun demeuroit en admiration, auoit grande entree & credit auec cesdicts Papes Clemet, & Innocet, eust l'entendemet esseué si haut pour son beau escrire, qu'on ne se pouvoir faouler de lire ses œuures. Et bien qu'Auignon fut de ce temps vne ville belle & triomphante, pour raison des fouuerams Pontifes qui y residoyent, toua tesfois le bruict & renomee de ce fameux personnage y attiroit les hommes doctes, plustost pour le voir, & ouyr, que pour y voir la braueté de ceste Cour Romaine. Estant paruenu en vieillesse vesquit tous iours en vie celibe, & chaste, hayslant l'estat de mariage. Tout l'or & l'argent qu'il gaignoit aupres de ces Papes, & pour les œuures qu'il faisoit & composoit tant en loix qu'en la saincte Escripture, l'employa à l'edification d'vn beau & sumptueux hospital qu'il fist bastir en Auigno pour les pauures de Iesus Christ, sous le tiltre de son nom, qu'il dota richement. Le Monge des isses d'Or dict, que B. Rascas estgit de la ville mesme du dict Clement, duquel téps il fleurissoit, & que par son moyen & faueur estoit paruenu en bruick, & luy faisoit valoir ses œuures, comme aussi fist ledict Innocent Innocent. trespassa en Auignon l'an 1353. Le Monge de Montmaiour a oublié ce Poete: car il n'en dit mot.

DE



DE ARNAVD DE Coutignac. LXVII.

Rnaud de Coutignac sut paus ure gentilhomme de Prouence, s'adonna long temps à la poesse Prouensalle, pour raiaquelle eust entree aueques les lu pays, commençant d'entrer en

son de laquelle eust entree aueques les grands du pays, commençant d'entrer en credit auec eux, les entretenoit sagement en grand amour, car il auoit ceste prouidence en luy, qu'ils ne faisoyent ne entreprenoyent rien sans le luy faire entendre. Tout ce qu'il faisoit succedoit à bone sin, tellement que Louys & Iehanne Roys de Naples & de Sicille, Comtes de Prouéce, luy baillerent commission auec Guygues Flote Vicaire de la Comté de Vintimille, contraindre les Tendiens, qui de ce temps s'estoyent reuoltez, à leur prester hommage,& s'en acquita si bien qu'il les reduit au deuoir, dont il en acquit vn grand bruict. Er en recompence de ce lesdits Roy & Royne luy infeoderent ce qu'ils auoyent audict lieu de Coutignac, ainsi que le Monge des isles d'Or l'a mis par escript, dilant disant neantmoins qu'il escriuoit doctement & grauement en nostre langue vulgaire Prouensalle (il entend en rithme) fut amoureux d'vne dame de la maison d'Agoult, fille du sieur d'Entrauenes, nommee Ysnarde, à la louage de laquelle fist maintes bonnes chansons, & ne pouuant auoir aucune parolle d'elle, fut chercher diuers pays par le monde, ainsi qu'il le demonstre par ses œuures: ne fut iamais sans trauail pour oublier sa dame, laquelle se paissoit de ses douleurs, ce luy sembloit. Se trouuat au pays de Leuant, trouua vn sauant suif magicien, & plein d'Astrologie, luy presageant que par son sauoir gaigneroit dous ceur & humilité, & q de luy descendroyét de personnes toutes illustres, & inuincie bles, les vies desquels resplendiroyent par toute la Prouence. Sainct Cezari nomme cest Arnaud, Guilhen, & qu'il fut long téps au seruice de ladicte Royne Iehanne, & qu'il deceda à la guerre qu'estoit entre les Tendiens, & Vintimilliens, qui fut en l'an 1354. dict en outre, qu'au voyage de Leuant il composa vn traiché intitulé Las suffrens

fas d'Amours, qu'il adressa Ysnarde Le Monge de Montmaiour ne fai& nulle mention de ce Poete.



DV MONGE DE Montmaiour, fleau des Poetes. LXVIII.



E Monge de Montmaiour fut religieux du Monastere de Montmaiour pres d'Arles:sortit dudit monastere le mesme an, qu'il y entra, con-

perieur, & se mist à la suyte des grands seis gneurs, tant de Laguedoc que de Prouence, auec lesquels y sut le bien-venu & estimé, & mesmes entre ceux qui prenoyent plaisir à la poesse: car il estoit vn sort bon Poete, mesmement à mesdire, & à escrire satyriquemét: croissant en aage, & en credit, eust bien la hardiesse, ou plustost improbité d'escrire cotre les Poetes Prouensaux, tant contre ceux qu'auoyent escript beaucoup d'annees deuant luy, que contre ses cotemporeins, qu'il estimoit tous bien peu

peu: & pour n'estre noté de mesdisance, sachant bien qu'il en mesdisoit à tort, il fist vn chất, auquel il bailla à chacun des Poetes son Quoliber, & en la coupple finalle d'icelle, parlant contre soymesme dict, qu'il est vn faux Monge, qui a laissé de seruir Dieu pour suyure la pance, & l'estat de volupté & gourmandife, & qu'en sa viene chanta iamais rien qui vallust.cecy a escrit le Monge des isses d'Or, & sainct Cezari dict, qu'en plusieurs de ses chansons a vse de fort belles comparaisons & figures, & tous deux s'acordent en cecy disans, qu'il estoit vn souuerain Poete, & qu'il a tousiours oblerué en sa chanson qu'il a mesdit & s'est moqué des souuerains Poetes par feincte, & louoit grandement ceux qui se disoyét Poetes, & n'estoyét que d'ignorás: & disent encores, qu'il a escript les vies de quelques tyrans qui regnoyent de son téps en Prouence, lequel traicté luy coulta la vie, non qu'il l'eust mis en lumiere, mais ils en auoyent veu quelques coppies : ne l'vn ne l'autre ne font aucune mention de de Montquelle maison il estoit, & qu'ils n'eussent maiour pas voulu estre de son temps, pour n'auoir surnom. esté compris en sa chanson satyrique, & mé, Lou l'ont nommé Lou flagel dels Trobadours, flagel dels & dient encor qu'il a merité vne louange dours.

immortelle

immortelle, d'auoir reprimé les abus, audaces, & infolences d'aucuns Poetes, qu'il a nommez Poetastres. deceda en l'an 1355. I'ay veu en vn des Fragmens de sain & Cezari, auquelil faict mention que ce Moyne de Montmaiour auoit faict vne description des anciens sepulchres qui sont au cymetiere de saince Honnoré d'Arles, & auoit marqué ceux qu'estoyent des Roys d'Arles & personnes plus illustres en marbre, de Carraria tant loué, & approuué des souuerains & anciens Auteurs, & Sculpteurs. Dom Hyllere en ses fragmens dict, qu'apres la mort de ce Monge, Raphael religieux dudit monastere, bon Poete Prouensal, luy auoit rapporté que toutes les personnes doctes de ce temps, luy donnerent de beaux vers dessus sa tombe: entre autres vn Poete d'Arles nommé Remond Romyeu, auoit faict vn chant funebre en Prouensal, que tat qu'en la Crau paistroiét les brebis, & les guarrigues verdoyeroyét, & les beufs braux seroyent siers, & sauuages, & le Rosne baigneroit les murailles de la cité, on feroit mention de ce Mon.

ge, que le Tamarys sueroit plus tost le miel doux & delicieux que son nom sut pery.



DE TARAVDET de Flassans. LXIX.

Araudet de Flassans, fut seigneur dudict lieu, bon poëte Prouensal, escriuant docte-I ment en nostre langue Prouensalle, par le moyen de sa triomphante poesse eust entree auecques les plus gradz gentils-hommes du pays, lequel ioua si finement son rolle, qu'apres auoir gaigné vne grande somme d'argent en la poesse (car il escriuoit grauement, & doctement) acheta vn canton de la seigneurie de Flassans, d'vn des gentils hommes du lieu nómé Foulquet de Ponteues, ieune genrilhomme qui prenoit vn singulier plaisir a la poesse, duquel il n'eust autre payement qu'vn petit traicté intitulé Lous ensegnas mensper si gardar contra las tracyons d'a= mour: contract (selon qu'en a escript le Monge de Isles d'Or)trop plus proffitable pour le védeur, que pour l'achepteur, pour autant que le dict traicté valloit vn trezor inestimable au vendeur, s'il l'eust sceu ensui

ensuyure, mays qu'il fut trompé d'une damoyselle de Prouence, comme aussi fut ledict Tarauder: car il fut amoreux d'vne da moyselle de la mayson de Rogiers sœur du Vicomte Remond de Turenne, qui le trompa, & par ainsi ledict traicté ne seruir de rien ne a l'vn ne a l'autre. ce poëte tenoit plus du vaillant cheuallier que du poëte:car de son temps il s'acompaigna de quelques cheualliers Prouensaux en bon nombre, & dechasserent du pays certeins monstres & tyras intolerables qui faisoyét vne infinite de maux & oppressions a tou te maniere de gens. & en ce mesme temps que sut en l'an 1355, ce poéte sut commis comme soussissant en l'art oratoire par le roy Loys, & la royne Iehanne de Naples Comtes de Prouence, a faire vne remonstrance en latin en la presence de Charles 4. du nom Empereur des Romains, fils du c roy de Boheme, lors qu'il passa a tout son exercite en Prouence: surce que contre c rayson & deuoir (sauf sa paix)il auoit con-« trainct les prelats & gentils hommes de · Prouence, a luy prester hommage de la Comre de Prouence, & de Forcalquier, & de Pymont, contre le gre & intention de c leurs maiestés, attendu qu'ils ont de touts temps en ladicte Comte de Prouence, iux &

iura-Imperialia. de laquelle remonstran-ce il sut grandement estimé, & loué & en rapporta vne fort bonne recopense, & peu apres deceda pres-que de ce téps. ** P

DE 2



DE GVILHEN BOYER. L X X.

Vilhen Boyer, fut natif de la noble & renommee cite de Nice, anciennement appellee Cap de Probensa, ainsi que le nous a laisse par escript le monge des Isles d'Or, disant qu'il estoit sauant aux sciences de Mathematique: fut amoreux d'vne dame de Nice de la Mayson de Berre, a la louange de laquelle feist plusieurs chasons en langue Prouensalle, laquelle adiousta vne grand foy au iugemet que fist ce poëte tant sur sa physionomie, que sur la Chyromance, esquelles sciences il estoit fort renommé & experimenté. en sa ieunesse fut mys au seruice de Charles 2. du nom, & apres la mort dudict Charles continua son seruice auec Robert son fils roy de Naples, Comtes de Prouence, lesquels apres auoir experimente le sauoir de ce poête, le proueurent de l'office de Podestat en ladicte cite de Nice, les habitans de laquelle se tenoyent bien heureux de ce que

ce que Boyer s'y tenoit, pour l'excellente doctrine qui estoit en luy, & de ce qu'il s'acquitoit si bien en sa charge: & bien que ceste prouision sut contre la teneur des privileges & libertés de la cite, ce neantmoins ilz l'acceptoyent toutes les annees pour Podestat. les Poètes qui sont venus apres luy, l'ont imité en ses inventions, pris & vsurpe de ses propres vers tous entiers. A faich plusieurs rithmes en langue l'rouensale qu'il dedia audich Roy Robert, & Charles son sils, qui sut Duc de Calabre, il en adressa vne a Marie de France semme dudich Charles Duc de Calabre qui dich ainsi,

Drech, e razon es, qu'yeu kanti d'amour,
Vezent qu'yeu ay ia consumat mon age
A l'y complayre, e seruir nuech, e
iour,
Sensa auer d'el prossech ny auantage,
Encar'el si fai cregner
(Doulent) e non si fegner
My pougner la courada
De sa slecha daurada
Embe son Arc (qu'a grand pena el pot
tendre)

Perso qu'eles un enfant souse, e tendre.

Le Monge des ssles d'Or dict que Arnaud

Daniel a faict ceste chanson. On ne treuue

P 3 pas

pas vn poete Prouensal qui aye plus doctement & facillement chante les louanges d'amour, que ce Boyer. Sainct Cezari a escript que ledit roy Robert luy auoit baille comission de reduire ceux de la Cote de Vintimille: & pource que c'estoit vne charge facheuse, & odieuse & que ce ne estoit pas si vacation, vn poete Prouensal sien grand amy luy remonstra de s'en faire descharger & de continuer d'escrire d'amour, & de son prince, ce qu'il feist: dict aussi, qu'o treuue plusieurs œuures soubs fon nom & tiltre, mais qu'a son iugement ce n'est pas de sa veine, ains que ce a esté quelque poetastre qui pour auoir bruit & honeur les a voulu atribuer audict Boyer. Il a faict vn beau & singulier traicté de la cognoyssance des metaux, & de la source des Fontaynes de Valcluse, & de ses debor demens admirables, de celle de Sorps, de Moustiers, des trezerais du Val, des fontaines de Castellane, de Tourtour, & autres sallees & sulphurees, & de la bote des Baings d'Aix,&de Digne,&autres que par leur vertu secrette qui en boir, les corps mallades reprenent sante, & d'autres que le bois qu'on y mect s'appierrist & deuiét aussi blanc qu'Alebastre:il a escript des sim ples qui croyssent aux haultes montagnes de

de Prouence, & autres choses singulieres que le pays produict, come de la graine du vermillon de quoy on fait l'escarlate, de la Manne, de l'Agaric, & du Byion, & autres simples precieux, qu'il dedia au roy Robert, il n'estoit point encores paruenu a la cognoissance de la royne sehanne qui regnoit de ce temps à Naples, parce qu'il estoit fort vieux & trespassa

P 4 DE



DE L. DE LASKARS. LXXI.

. De Lascaris, ou de Lascars, fut de ceste noble & ancienne rasse de Lascaris sieur des Cos y tés de Vintimille, de Tende, & de la Brigue, personage illustre & de grand renom: car ces terres la (ainsi que l'a escript le Monge des Isles d'Or)se glorifient de luy come d'vn poéte tresexcellent & tresrenomé:son esprit a este si heureux en la poêsie Prouensale, & es autres langues vulgue res, que nul ne l'a peu imiter ne en sa douceur, ne en ses inuentions. Estant en sa ieunesse print les ordres de prestrise, & par voulote d'Amour surpris d'vne sienne voy sine gentil semme, sœur du grand Isnard de Gladeues, apres l'auoir espousee en eust des beaux enfans. de ce temps la royne lehanne de Naples Comtesse de Prouence, auoit vne puissante armee en Prouence, pour en expuser les Bretons & Anglois, qu'estoyent ia entres bien auant dans ses terres, il eust la charge de ceste armee : car il estoit

il estoit vn vaillant homme au faich des guerres: laquelle finie, par emie & maltalent d'aucuns siens mal-vueillans, fut poursuiuy par le Pape de rentter au monastere, où il auoit pris sa pro-Il respondit, qu'il aymeroit mieux mourir que d'obeir en cest ens droit au Pape. Et voyant que les poursuictes continuoyent contre luy, s'en alla trouuer la Royne Iehanne à Naples en fort beau & magnific equipage, laquelle ayant entendu, & estant acertenee des seruices faicts à sa Maiesté par le Poete, le voyant si beau gentilhomme, d'vn esprit tout gaillard, considerant qu'il estoit encor en estat de luy pouvoir faire service tant en son Royaume de Naples qu'en sa Comté de Prouence: enuoya lettres au Pape Vrban cinquiesme du nom, qui residon en Auignon, & impetra par prieres de sa saincteté à sa saueur, que ce Poete eust temps d'aduis à se retirer en son monastere dans vingteinq ans, laquelle lie cence fut confirmee par Gregoire Pape vnziesme du nom, qui succeda apres ledict Vrban. Et auant que le terme escheut, trespassa enuiron l'an 1376. Le Monge des illes d'Or, & saince Cezari ont esfaict vn traicté intitulé De las myzerias à aquest Monde, & vn aus tre intitulé De la Paurilla.

DE



DE B. DE PARAfolz. LXXII.



De Parasolz sut de Cistero, Poete tragique, sils d'vn medecin, qu'estoit aux gages de la Royne Ichanne Comtesse de Prouence, sut

d'esprit ingenieux, & de doctrine excellente, a composé plusieurs choses en no. stre langue Prouensalle, tant en rithme qu'en prose. Le Monge des isles d'Or dict auoir seu de ce Poete quelques fragmens escripts en rithme Prouensalle, à la louange de Marie qui fur femme de Loys premier du nom Roy de Naples, & de Sicille, & Comte de Prouence, fils de Iehan premier du nom, Roy de France. cinq belles tragedies des gestes de seu Iehanne aussi Royne de Naples & de Sicille, Comtesse de Prouence, & les adressa à Clement septiesme du nom, Pape, qui residoit en Auignon de ce téps, qui fut enuiron l'an 1383. La premiere desquelles

desquelles intitula l'Andriasse, la sêconde la Tharanta, la troissesme la Malhorquyna, la quatriesme l'Allamanda, en allusion des quatre maris qu'elle euit : car le premier se nomma Andreas, qui fut frere du Roy de Hongrie: le second, Louys Prince de Thas rante: le troissesme, laques infant de Malhorque: & le quatrielme, Othon de Brunsuich Prince Alleman, ausquels elle feist prendre malheureuse fin. La derniere & cinquiesme tragedie intitula La Iobannela, ou La Iohannada, qui fut du nom d'elle: ausquelles ce Poete n'auoit rien oublié depuis que ceste Royne sut de l'aage de six à sept ans, iusques à la fin de les iours, qu'elle print vne telle & malheureuse mort qu'elle feist prendre audict Andreas son premier mary. present de ces cinq tragedies qui valloyent tout le thresor du monde, sut faict secrettement par le Poete audict Clement. En recompence desquelles luy donna vn Canonicat en l'Eglise de Cisteron, auec sa prebende de Parasolz, où il se retira, & peu de iours apres trespassa du temps que dessus, exteinct de pois son. Saince Cezari dict qu'il estoit Limosin suyuant la Cour des Papes qui residoyent doyent en Auignon: & qu'il feist & composa vn liure à la louange de ces dames illustres, & de quelques hommes vertueux.

Phanette des Baulx qui sut mariee à Berenguier de Ponteues sieur de Lambesc. Ichanne de Quiqueran qui sut mariee à vn sieur des Baulx.

Laurette de Sado d'Auignon, pour laquelle François Petrarque Poete Tuscan a faict de sibelles rithmes.

Blanche de Flassans surnommee Blanca-flour.

Beatrix de Rambaud.

Il loue aussi grandement vn souuerain peintre Prouensal, imagier, & statuaire tout ensemble, nommé Soliers, & outre ce grand Philosophe & sauant aux sciences liberalles, lequel entre autres ouurages seist vn tableau par commandement de la Royne Iehanne, qui sut mis en l'Eglise saince Louys de Marseille, & deux autres, l'vn mis à saince Victor de Marseille, & l'autre à Montmaiour d'Arles: & quelques statues & Collosses de marbre qu'il feist en Auignon: & vn autre excellent peintre, & aussi Philosophe Prouensal nommé Cesar.



DE RICARD DE Barbezieux.

LXXIII.



Icard de Barbezieux sut seigneur dudict lieu, bel homme, ayant vne reputation qui rédoit tesmoignage du bon courage & grans

de magnanimité qu'estoit en luy, sauoit bien parler, estoit grandement exercé és sainctes lettres, & en la poesse vulgaire Prouensalle, en laquelle il s'adonna en sa ieunesse, fur excellent marhematicien, laissant perpetuelle memoire de soy, enners ceux qui vindrent apres luy: fut amou reux d'vne gentilfemme de Prouence, nommee Clere de Berre fille d'vn gentilhomme, sieur d'Entrauenes, qu'estoit belle à perfection, à la louange de laquelle escriuit plusieurs belles chansons en langue Prouenfalle, la nommant en la coupple sinalle d'icelles, M'arma e mon corps. Mais par vn mauuais rapport se rendit religieuse au monastere de la Celle pres la ville de Brignolle

da. Et Ricard s'enamoura d'vne damoyfelle de la maison de Ponteues, no moins
douce de beauté, que la dame de Berre, pour laquelle il chanta de fort belles
chansons, en l'vne desquelles es finalles
lettres des quatre premiers vers, est compris son nom, qu'est ainsi,

Louiour del nom qu'en mon Cor tant s'im=

prima, Fon aquel iour de ma destruction, De ma ruyna, e ma perdition,

Qu'ay ma persona enequalida, e prima. En laquelle il demonstre qu'il n'en estoit pas tant surpris que de la defuncte : car en vn'autre de ses chansons, parlant contre Amour dict, que s'il veut qu'il retourne estre autant amoureux affectionné de coste, comme il a esté de l'autre, qu'il face retourner les beaux yeux de l'vne à l'autre. Ettoutesfois il continua tant que finallement il en sut fort surpris & vaincu, ainsi qu'il le confesse en vn'autre chanson, en laquelle il dict que les clers yeux de ceste ne l'ont moins vaincu, que ceux qui sont ores exteincts. Petrarque s'est ay dé de ce Poete en ses œuures. Il a faich vn traiché intitule Lous Guyzardons d'Amours. Monge des isles d'Or & sainct Cezari escriu an criuans des louanges de ces deux dames, ainli qu'ils ont recueilly des œuures de ce Poete, dient, que les vertus & beautez de la dame de Berre surpassoyent toutes les louanges qu'on eust seeu dire de la dame de Ponteues. & trespassa enuiron l'an 1383, que le Comte de Sauoye induit les Niciés à luy prester hommage, pédant que Charles de Duras dict De la paix, inuaseur du

Royaume de Naples faisoit la guerre en Prouence contre Louys premier du nom Roy de Naples & Comte de Prouence.

*

DE



DE PIERRE DE BOnifaciis. LXXIIII.

Ierre de Bonifaciis, sut gentilhomme de Prouence issu de ceste noble & ancienne race des Bonifaces: en son ieune aage print grad peine de scauoir les bones lettres,& puis s'addona alla poesse,& rithme Prouensalle, il a laissé plusieurs belles chansons en ceste mesme langue qu'il feist a la louonge d'vne dame de la maison de Andrea de Montpellier, de laquelle il essaya par tous les moyens qu'il peut faire ployer le courage, tant par ses rithmes, que par inuocation magique: quanta luy il se plainct en vne de seschansons qu'il ne demande que le droit, & veut bien que sa foy foit cogneue de tous, & se comêce. Lo my souffis per augment ar mon drech,

Que ma fe sia de tom recouneguda, S'yeu vac qu'erend cauxa a my non deguda,

Teu pregue a Dieu, qu'yeu syey e mort, e frech.

Q L_0

Lopee sufis d'anner lou campu droch, Non pas cercar la vye incounegude,

Mays que scria done ma se deuengada? Non seryeu yeu mechant en tal endrech? Voyant qu'il ne pouroit rien aduancer, s'adonna a la facture de l'or, & chercha tat qu'il treuua vne pierre ayant vertu de con uortir les metaux en or: fust fort curicux de scauoir la vertu des pierres precientes & Gemmes orientales, & en a faict un chant, auguel il escrit la vertu d'icelles, & mede le diamant le premier, disant, qu'il a vertu de rédre l'hoine inuincible, que l'Agatte d'Inde ou de Crette rend l'homme bien parlant, & prudent, amyable, & agreable, que l'amerille resiste a l'yuresse, que la cornaline appaile l'ire & le debat en la presence du iuge, que la lacynte prouoque le dormir, q la perle donne liesse au cueur, que le camayeu vault contre hydropisie quand il est gravé en images, que l'azuli peudu au col des petits enfans les fait hardis,l'Ouixe d'Arabie & d'Inde oste la collere, que le rubys pendu au col dechasse toutes fantalies en dormant, que si l'homme veut senrir la vertu & experience du saphir, fault qu'il tienne chastete, & que la surdoyne a semblable verru: que l'esmerau de faict bonne memoire, & rend l'homme ioyeux

ioyeuxique le copalle, collicin & lice & la luxure, que la surquoile garde l'hôme de cheure, que l'elyotroppe rend l'harne faui sible, q l'aygue marine mect l'hôme hors depenil, que le corail resiste a la souldre, l'asbette me le brusse poinct au seu, que le beril faid enamourer, q le Cristal esteind la soif aux sebricités, que la calamitheattire le fer, que le grenat donne contentemét & ioye.Le Monge des Isles d'or dict que la royne lehanne tenoit ce poete a ses gaiges au rég de les officiers en Prouereiles. Cezari dict, qu'il le tenoit prove & hien vestu & qu'il employoit plus de temps a le peindre & farder tous les matins, que no faisoit certeine cortizane qu'il ne nome poinct, qui suivoit la court des papes en

Auignon. Trespassa en l'an 1382, que fur du temps que ladicte royne lehane premiere du nom fut estrangles.

Q 2 DV



DV MONGE DES 1Sles d'Or, l'vn des copilateurs des vies des Poétes Prouensaux. LXXV.

E Moge des Isles d'Or, dictes antiénement Stecades ou les Isles d'Yeres, descédu de l'anciéne & noble famille de Cybo de Gennes, s'estant resolu en ces premiers ans de suiure la vie religieuse & monacalle, pour continuer ses estudes, conduict par son bon esprit, paruint au mona stere de sain& Honoré en l'Isse de Lerins dans la plaige de Cyagnery ayant esté con gneu, tant pour la noblesse de son sang, que par sa bonne renommee que des sa ieunesse auoit acquise, non seulement fut receu, mais grandement prié d'estre du nombre des religieux de ce monastere, auquel suiuant ses estudes paruint facond en la poêsse, thetorique, theologie & autres arts liberaux: parquoy fust prié des religieux prendre la charge de la librerie de lcur

leut monastere, qu'estoit renomée la plus belle de toute l'Europpe, pour auoir esté enrichie & douce par les comtes de Prouence, & roys de Naples & de Sicile & autres grads personnages amateurs des scien ces, des plus belles & rares œuures & des plus exquises en toutes langues & facultez qu'on eust peu desirer, qu'estoient mal reduictes & sans nul ordre pour raison des guerres esquelles ledict monastere auoit esté subiect, qu'auoient eu cours par le passe en Prouense, entre les princes des Baux & Charles de Duras & Raymód de Tuzene pretedas droict en la Coté de Prouéle, &entre les Comtes & vrais possesseurs d'icelle. le Monge donc ayant pris la charge qui luy auoit esté donce, fist si bien par ses iournees qu'en brief de téps par le moyen de son beau iugemét, conforme a son espe rance, mist en ordre la librerie, separant les liures selon la faculte des sciences non sans grand peyne & fatigue: pour autant que selon le cathalogue d'iceux qu'vn scauant religieux du monastere nomme Herman= tere descendu de noble famille de Prouen ce avoict faict par le passe par commendemát d'Ildefons roy d'Arragon deuxiesme du nom côte de Prouence, plusieurs beaux liures en auoyent ofté oftez & au lieu d'i-

Q 3 ceux

cour bris d'éurrer de peu de ralling, & de mile doctrios ce Monge vacant au catha togue & a la vilite des liures, encreautres ca coma yn suquel elinient escriptes con tes les nobles & illustres familles carre de Prononce que d'Aragon, Halie & Franco, on eltoyene deduictes lours alliances aucc leurs armoiries, ensemble toutes les œuures de poéres Prouensaux en rithme Pro mensale recueillies par ledict Hermentere par le commandement dudict roy d'Aragon, que luy melmes trascriuit un belle let tra, desquelles enuoya copie à Loys 2. du nom pere de René roy de Naples & de Sicille & Comce de Prouése, de la quelle pinficurs gentil hommes du pays en seirent faire de coppies, comme estans œuures rares de plaifances: aucuns desquels gentilehomes es, melmes ceux qui elboyant amamurs de la poësse Prouesale les feirens trascritern belle lettre de forme, & illuminer d'Or & d'azzer sur pargemin, les autres sur de papierdes vies des poétes estoyent escri ptesen caracteres rouges, & les poemes en terranoite en langue Prouenfalle, de pluheurs fortes & façons de rithmes : quoy failint il cust grade peine d'entédre la langueProuéfalle, pour autar (diet il) que leurs poemes estoyent de dinerses suscionar les

vns au oyêt escript en leur pure langue Pro uellalle, &des autres qui n'estoyent si bien versez en icelle qu'estoyet d'autre nation, tomme Espagnolle, Irallienne ou Gascongne & Françoile, les poemes estoyét entre mellez de plusieurs mots de leurs idiomats qui les rendoit si obsours, & dissiciles qu'a grand peine en ponuoit il urer le sens. Fi. nalemont il les restaura tous en leur entier, & euft tant de grace en son entédemét qu'il fur le premier cause q ces souverains po tes qu'auoyent este si long temps mys en obly, surét reuoquez en lumiere. Quant a la vie de ce Monge il fut bon religieux, sin gulier & parfaict en toutes sciences & langues, escriuoit diuinement bien de toure façon de lettres : quant 2 la peinchure & illumineure, il ostoit souverain & exquis: Hobseruoit cecy dolong temps, que au printemps & a l'autonne se retiroit pour quelques iours accompagné d'vn sien amy religieux amateur de la vertu, en son petit bermitage aux Illes d'Yeres (ou audict mo nastere auoit de long temps vne petite eglise dependant d'icelus, qu'est la cause qu'il fut surnommé des lses d'Or) pour ouyr le doux & plaisant murmure des petirs ruisseaux & fontaines, le chant des oyscaux, contemplans la diuersite de leurs Q 4 pluma

plumages, & les petits animaux tous diffe rents de ceux de deça la mer, les contrefaisant au naturel. Et enseist yn beaurecueil, qu'on trouva apres sa mort parmy ses liures, auquel il auoit depeint de beaux passages, tout le quartier de la plaige de la mer desdictes Isles d'Yeres, & des villages qui y sont assis, toutes sortes des herbes & plantes les plus exquises, les fleurs & les truits d'icelles & des arbres qui y croil sent naturellement, les bestes & autres ani maux de toutes especes, la prospectiue des montaignes, des prayeries, & de tous ces chaps delicieux, arrolez des belles & cleres fontaines, des poissons de la mer, des vaisseaux qui la trauersent a plaines voilles: le tout tant bien rapporté & corresaict au vif, qu'on eust juge q c'estoit la mesine chose. pour monstrer l'excellence de son esprit feist vn recueil des victoires des roys d'Arragon Comtes de Prouense, ensemble feist vnes heures de nottre dame escriptes de sa main enrichies de toutes les plus rares diversitez qu'il avoit trouvees en son recueil, en or, azur, & autres belles colleurs, & fort bien & propremét reliees, en fist vn present a Yoland d'Aragon mere du roy Rene qui les estima beaucoup & luy mostra qu'elle les auoit tresagreables, parce

parce que les peincures & illumineures d'icelles correspondoyent au texte de la lettre. Et ce fut vn moyen & commencement que le Roy Louys deuxiesme du no, Roy de Naples, & Comte de Prouence, & ladicte Royne Yoland auoyent tousiours au pres de leurs personnes ce Monge, tant sage, beau, & prudent il estoit, toutes ces choses & plusieurs autres se trounent es fragmens de Dom Hillaire des Martins, l'vn des religieux du monastere saince Victor de Marseille, de noble maison de Prouence.Il a escript aussi que le Monge estoit homme de saincte vie, de bon exemple & continuelle meditation, qu'il a escript vn liure, auquel il predict que de ceste maison de Cybo sortiroyent plusieurs grads & illustres personnages, qui gouuerneroyent & administreroyent l'Eglise Catholique, & seroyent aupres des Roys & Princes,& grands seigneurs. Il dict aussi qu'auat qu'il fut receu audict monastere, il portoit auec luy quelques œuures en rithme Prouesalle, traictas de l'amour, qu'il auoit dediez à Elis des Baulx, dame des Baulx, & Cotesse d'Auclin, qu'est vne des anciennes familles & nobles de Prouence, deceda audict monastere en l'annee 1408, duquel teps la Royne Yoland accoucha du Roy René.

Q s DE



DE H. DE SAINCT Cezari, compilateur des vies des Poetes Prouensaux.

IXXVI.

De saince Cezari fut de noble maison de Prouence , les . predecesseurs de cestuy auoiét osté autresfois recteurs & coducteurs du monastere des religieuses de saince Cesari d'Arles, son pere estar chargé de plusieurs enfans, le titt estudier aux bones lettres, fut amoureux en sa ieuneile d'vne damoiselle de la maison de Se réte de Seyne sieur de Motelar, à la louange de laquelle estant bon Poete Prouensal filt plusieurs chants. Se voyant estre aymé & prisé des grands, deuint amoureux d'yne autre dame de Prouence, de la maison de Castillon, ses parens l'ayans marice à un gétilhomme de la maison de Villemus en Prouéce, pour suint tous lours les amours, & ledict

& ledict de Villemus estre trespasse, sut remarice à vn autre gentilhomme de Prouence, de la manson de Gordes, pour laquelle il chanca & dicta de fort belles & doctes chansons, mais depuis qu'elle se vit auoir defia eu deux maris de tant nobles maisons de Prouence, craignant d'estre notee de quelque reproche qui touchast son honneur, elle luy envoya secrettemét draps, argent, & cheuaux, pour s'absenter de là. le Poete pour l'amour qu'il portoit à ceste dame, de peur de luy desplaire, se deporta de ceste amour, & apres auoir luiuy la Cour de Louys deuxielme du nom, Roy de Naples, Comte de Prouence, se rendit moyne au monastere de Môtmaiour pres d'Arles, augé de trente ans, où il vesquit fort sainctement, en supportant doucemet la vie austere & monacalle, & y escriuit beaucoup de bonnes choses en la saince Escripture, recouura vne coppie des œuures de nos Poetes Prouensaux, qu'on disoit auoir esté extraictes de celles qu'a= uoyent esté redigees & compillees par le Monge des istes d'Or, & par le Monge de Montmaiour fleau des Poetes Prouésaux, lesquelles (ainsi que l'a escript Frere Rostag de Brignolle Monge de sainct Victor de Marseille qu'a redigé & mispar escrittant en rithme

en rithme Prouensalle qu'en prose, les vies d'aucuns Poetes Prouensaux, de la Marie Magdalene, de saincte Marthe, & de plusieurs saincts & sainctes) estoyent incorrectes, & grandemét differétes & defectueuses en plusieurs endroicts, pour autant que les coppies qu'auoyent esté extraictes de celles du Monge des isles d'Or, se trouverent manques en beaucoup de passages, plusieurs: Poetes sans leurs vies, ayans seulement leur poeme, encores bien incorrectes & desectueuses de plusieurs cha. sons. Et celles qu'auoyent esté extraictes des coppies de ce Poete saince Cezari, se trouuerent belles, parfaictes, & correctes, ausquelles on lisoit les vies de tous les Poetes, escrites en beaux caracteres rouges, illuminez d'or, & d'azur, qu'il adressa à René fils dudict Louys deuxiesme Roy de Naples, & Comte de Prouence: duquel temps il fleurissoit, que fut le premier an du regne dudict Roy René, apres la mort & trespas de Louys 3. du nom son frere aussi Roy de Naples Comte de Prouence, qui fut en l'an 1435. lesquelles vies ledict Roy René feist transcrire en belle lettre, & v scist adjouster plusieurs vies d'autres souverains Poetes Prouensaux, & personnes heroïques, qu'il auoit faict recueillic

cueillir, lesquelles ne sont encores paruenues à nostre cognoissance. Aucuns ont es. cript qu'il fist vn recueil à part de quelques chansons d'Amours, qu'il adressa Elys des Baulx, dame des Baux, Comtesse d'Auelyn, qu'estoit vne tresnoble & ancienne maison de Prouence, luy faisant entendre qu'il les auoit recouurees d'vn sien com= pagnon, & transcriptes, lequel recueil elle receut gracieusement. Car c'estoit vne Princesse belle & vertueuse, à laquelle tous les Poetes Prouensaux de son temps se retiroyét, & luy adressoyét leurs œuures. Ceste maison des Baulx en ceste Comresse print fin en Prouéce, est vray qu'elle s'est conseruee au Royaume de Naples, en l'ils lustremaison de Cappue, Ducs de Termoly, laquelle retient encores le surnom & armoiries des Baulx, qui sont de gueulles à l'Estoille, à seize rayons d'argent, & celles de la principauté d'Orenges en poincte.

> La fin des vies des Poetes Prouençaux.

EPIGRAMME.

Amy Lecteur, le pais de Prouence
Aut ant qu'en fruits, fertile en bons
esprits,
Quand maints Seigneurs sauorisoyent la
science,
Afoisonné des excellens escrits:

Où à bon droit les vices blasonnez, Et beaux discours de l'aigre-doux Amour Estoyent chantez par Sons & par Sonnets, Aussi de Mars mainte alarme & maint tour.

Le temps, belas, nom a presques fauché Tout tant d'exquise & doîte Poesse, Qu'en Pronençal escrite avoit esté, Langue iadis de plusseurs gens suyuis.

Ce nonobstant du peu qui est resté, Si iugerveux sans multe passion Apres Petrarque,& à la verité, Tu cognoistras par l'ongle le Lion.

B. A. A. P.



TABLEDES

POETES PROVEN-

SAVX, ET DES MATIE resplus memorables en ceste histoire.



Goult sieur de Sault	1.23
Albertet de Sisteron Poete Co	•
Alacte dame d'Ongle surnomm	ce Cy-
bene	7.42
Arnaud de Merueilh gentilh.Prou.	15.65
Arnaud Daniel gentilh.Prou.	7.41
Aymeric de Beluezer Poete en langue Prou	ençalle
34.120.	•
Ancelme de Mostier bon Poete Prouençal	63.218
Ala Colle d'Any pres Mazaulgues y a plusie	urs sim
ples singuliers & valeureux	192
A Signe & à Pierrefeu cour d'Amour	_
Adelalie femme de Beral	1:-53
Ancelme Faydit	14.62
Allearde Contesse de Burlaz.	
9	A min

Beatrix sœur du Marquis de Montserrar 20.79 Bertrand d Allamanon poète Pro. Barbosse damoiselle de Prouence louee par Aymeric Beatrix infante de Prouence Barrasse enclose dans vn monastere d'Auignon Belliere de Fossis gentilsemme de Prouence Blacas gentilhomme Prouençal excellent guerrier & Poète 30.79
Bergamon poete meldisant 161
C
Comtesse de prouence poete Comtesse de Tripoly Comedie, l'heregia dels Preyres I4-63 Clermonde de Quiqueran gentilsemme d'Arles I9-76 Cruauté de Pierre de S. Remy enuers sa dame II8 Chant par Bertrand d'Allamanon contre les princes de son temps I6-9 Conrad 3. Empereur oncle de Frideric Hugues prince des Baulx. Cour d'amour à Signe & à Pierreseu Comtesse de Die Cyberna damoiselle de Gascogne semme de Guilhem de Bouille 7.42
D 7.42
D'Aulphin d'Auuergne D'Aulphin d'Auuergne D'Aulphin d'Auuergne R 2 De 3.31 R 2 De

De Lascaris noble, poete prouençal	71.236
Duchesse de Normandie	17.78
Dante faict mention de Berenguier	28.105
De S. Cezari compilateur des vies des pouençaux	petes pro-
De Parasols de Cisteron poete tragique	76.254 : fils d'vn
medecin	72.239
Del Puech gentilfemme de Thoulouse	18.73
De Codoller gentilsemme de prouence	18.74
E	
Enganeyriz, tromperesse Epigr.en Prousfaict à la louange de la las Elyas de Bariols gentulhome poete proue Elys de Merillon semme d'Ozil de Mercui	ngue 2.30 ncal 4.33
F	
Pouquet de Marseille Frideric premier du nom Empereur	11.53 2
G	
Casber poete se rendit moyne au moi Pignans Gasbert de Puycybot gentilhomme Lyn poete en prouençal	nastere de ur
	•

232 Guilhem de Bergedam gentilhomme de (gne	
Guy d'Vzez,Ebles & Peyre frere d'Helias	
Guilhem Figuiera noble d'Auignon poete	27.100
Guilhaume Durant poete	45.150 36.125
Guilhem de Cabestan	12.56
Giraud de Bourneil gentilhomme Limos	in poete
43.145 Guilhaumone de Soliers	- 4 (-
Guilhem de S.Desdier gentilhomme prou	14.63
Guilhem d'Agoult, gentilhomme poete pr	ouençal
Guerre pour la Comté de prouence & d Baussenques	
Guilhem de Bergamon geneilhamme ac	4.34
Guilhem de Bergamon gentilhomme pr bon poete	ouençai
bon pocto	48.159
Н	
	44.147
Vgues de Penna poete	• •
HVgues de Penna poete Hugues de Lobieres gentilhomme p	octe pro
Hugues de Penna poete Hugues de Lobieres gentilhomme pe uençal	oete pro 22.84
Hugues de Penna poete Hugues de Lobieres gentilhomme po uençal Hugues Brunet gentilhomme poete	oete pro 22.84 16.68

Hugues de Santcyre gentilhomme poete proue çal	n- 76
I	
Ausserande de Lunel fille de Iausserand seigne de Frette & de Gaulcier 5 Ieaume Motte a escrit des antiquitez de Prouen 27.102	ICE
Iaufred Rudel gentilhomme poete prouen. Ildefons premier du nom Roy d'Aragon Con	46 1.23 nte 1.35 231
L	
Lanfranc embassadeur des Geneuois au comte prouence. Lanfranc Sygalle gentilhomme de Gennes b	de
La façon d'escrire du Monge de Montmaiour 22. Laurette & Phanette sçauantes es lettres & es poesse prouensale Le compte de Poitou & autres poetes prouençantes es se s	2.85 n la 216 aux
LENDIE HE TOUT IN THE SECOND STATE OF THE SECO	our 226 Les

Les seigneurs qui voulurent auoir Hugues Brunet 16.68
Le Monge des isses d'Or compilateur des vies des poetes prouensaux 75.248 Les Balbs & Durants ancienne race de gentilshom
Liveas Valle and 6
Luco, ou Lucas de Grymaud poete prouencal 55-180
M
Archebrusc & sa mere entendus fort bien en la poesse prouensalle 62.208 Marie de Castel verd chantee par Rambaud d'Orrenge 25.94 Mabile de Ries 9.59 Marguerite, Helyonne, Sance & Beatrix, mariees à quatre Rois 28.104 Monge de Montmaiour sleau des poetes prouensaux 1.17 Monge des isles d'Or a faict le Catalogue des poetes prouenses prouense
N
Assal de Claustre semme de Beral de Mercuir 3.31 Nice Cap de Prohensa anciennement 232 Pierre

Dierre Rogier chanoyne de Clermon	t poete
prouenfal	60.202
Pierre d'Auuergne poere	49.162
Peyre Vidal indigent de l'herbe d'Anticire	26.99
Peyre del Vernegue	3.31
Pierre Cardenal poete prouensal	54.177
Perceual Dorie gentilhomme de Gennes pe	oete en
prouenfal	38-130
Pelerinage à la montagne de l'Estarel	9.48
Pierre de S.Remy Gentilhomme, poete pro	
33.117	Jucillai
Presidente en la cour d'amour de Signe &	Pierre
feu	131
Perdigon poete	
Poets proven falings on an	35.123
Poete prouenfal incogneu	17.72
Peyre Remondlou Proux	18.73
Poete Gouverneur de Salonic	20.81
Pons de Brueil gentilhomme prouensal	21.82
Prepositure de Pignans fondation royalle	24.92
Petrarque imitateur d'Arnaud Daniel	7.44
Pierre de Ruere gentilhomme, poete en la	
prouenfal	. 182
Peyre Vidal Tholosani bon poete, eut la	
coupee	26.97
Petrarque faict mention d'Arnaud de Me	yrucilh
15.67	
Pierre de Bonifaciis gentilhomme prouenfa	1 74.
245	
•	Pierre

Pierre de Chasteau neuf poete prouensal 42. 142

•	

\cap	Vand les	fonges se trouue	nt veritables	6.
Y	39	ם מ		
		R		

R Emond Feraud gentilhomme prouer	isal poe-
N te	52.172
Ricard de Noues gentilhomme poete p	
37-128	
Richard Roy d'Angleterre poete	41-139
Remond Comte de Thoulouse	13.59
Race ancienne des Hugolens	117
Remond Iourdan,	10.50
Remond de Mireuaux	13.59
Rambaud de Vachieras gentilhomme po	
uensal	30.79
Richard Roy d'Angleterre	17.71
Rostang Berenguier gentilhomme poete	prouen-
fal	58.192
Reynaud Vicomte d'Albuzon & Margueri	te la fem
me amateurs de poesie	27-101
Roollet de Gassin premier gentilhomme	prouen-
fal poete	24.89
Rambaud d'Orenge gentilhomme poete	
gue prouenfale	25.94
Remond Berenguier comte de prouence	
R	Ri

Ricard de Barbezieux bon poete prouensal.

S

C Auaric de Mauleon amateur des poetes	prouen
J laux	32.114
Seruieres noble maison de prouence	12.55
Sextinas, Sons, Syruentez	7.41
Sauaric de Maulcon gentilhomme Anglois	29.106
S. Cezari a faict le catalogue des poetes plaux	prouen-
	C 1.17
Sordel poete Mantuan, excellent en poe uensalle	
	46.153
Simon Dorie poete prouenfal	131

T

Araudet de Flussans poete prouens	al 69.229
I raicte Lous enlegnamens per si gardar cotra	
las tracyons d'amour	220
Traicté la maistria d'Amour pour lequelle pocte sur	
relegue auxilles d'Yeres	25.95
Traicté las Recastenas de sa contessa	15.66
Traicté, las fablas d'Acson	6.39
Traicté de l'Escrima	6.40
Traicté del Progres e aduancement d'Arragon	dels Reys
Traicté des courals Amadours.	
	Traicté

Traicté les lauzours de la Dama de Argent	la 179
Traicté la manuera d'amar dal temps passar	5.36
Traicté des vices qui regnoyentes bonn	es villes
de prouence	119
Traicté la description d'Amour.	14.64
Traicté contra lous Galiadours.	•4
Traicté, las victorias de Monsiour lou	Comte
123	
Traicté la guerra des Baussenqs	4.34
Traicté, las lauzours de Proensa	13.63
Traicté, las larguessas d'amour	42.42
Traicté lou fantaumari de las donnas	10.51
Traicté las drudarias d'amour	16.69
Traicté la Somma del Drech.	
Traicté Phantaumarias del Paganisme	7.43
Traicté contre a mour	171
Traicté las suffrensas d'amour	225
Traicté, las amours de son ingratta	120
Traicté de la Tharasca	9.48
Traicté de la falsa vida dals Templiers	194
Traicté de la guerre de Tressin	1.17
Talhafer viconte de Beziers	15.65
Traicté contra l'errour des Arrians	, ,
Traicté de las rikas vertus de sa Domna-	
Traicté lo flagel mortal des Tyrans	171
Training to Hager Morear (100 1) 1 mile	- 3 -
V	
77 Aine entreprise de Peyre Vidal	26.98
V	Vau
▼	· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·

Vaudois & Tuschins

Vertus de Robert Roy de Naples sils de Charles 2.

173

Viconte de Vantadour

17.78

FIN.

FAVTES.

En la fin de la 16. page lifez, il loue. Au commencement de la 100. effacez le premier DV. En la 258, qui est la derniere, mettez cherissoyent, pour sauorisoyent.

A L TO N,
Par Basile Bouquet.

M. D. LXXV.